ISSN
0181-7671

CPED

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT ETUDES ET DE DOCUMENTATION

243

C.R. 384 à 422-79

travers les livres :

- OU VIVENT LES ÉGLISES ?
- LIVRES DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE

ocument :

LE SERVICE DES CHRÉTIENS ET DES ÉGLISES, SERVICE PROPHÉTIQUE ET SERVICE DE LA PAIX

illet-Août 1979

Ce numéro 10 F



Association lecture-expression-formation

A. L. E. F.

Lire : chercher à recréer le geste ; les ges pratiques de la lecture ; trouver le temps l'espace propres à chaque texte, à chaque me ; construire la logique propre à tel écrit à tel autre.

LECTEUR, LECTEUR DE BIBLE, ceci vous i resse :

A.L.E.F. : activités 1979-1980

- à Paris, au C.R.E.F.A., 78 rue de Sèvres 75007 (métro Duroc), le samedi 14 h 30 à 22 h, le dimanche de 10 à 17 h (participation aux frais 120 compris 2 repas sur place)

— deux week-ends d'INITIATION A L'ANALYSE STRUCTURALE
1-2 décembre 79 : 1re partie : dimension narrative ;
15-16 décembre : 2e partie : dimension sémantique.

— un week-end PEDAGOGIE DE L'ANALYSE STRUCTURALE
12-13 janvier 1980 : après l'initiation, comment transmettre ?

— un week-end SEMIOTIQUE DE L'IMAGE : rétable de Grünewald (suite) une bande dessinée + une photographie : 26-27 janvier 1980

— un week-end LECTURE PRATIQUE
23-24 février 1980

— un week-end APPROFONDISSEMENT DE L'ANALYSE STRUCTURALE
22-23 mars (suite des week-ends « Initiation »)

- en Province :

— sur votre demande : vous rassemblez une quinzaine de personnes au mo ALEF vous envoie deux animateurs (forfait 1.400 F pour frais de déplacem des animateurs et secrétariat). Vous prévoyez aussi l'hébergement des mateurs,

— autour de Jean Alexandre, au M.C.P. à Garenne 30640 Beauvoisin (Gard) (66) 01.37.23 : lecture pratique

— autour de Jacques Escande, 83 les Vignes Blanches, 34270 Saint-Gély-du-F (Hérault) tél. (67) 57.91.22 : analyse structurale.

Animateurs d'ALEF : J. Alexandre, F. Bastide, C. et G. Combet, I. Darraul Escande, M.L. Fabre, J.M. Floch, A. Gueuret, A. et M.C. Kok, P. Le R H.J. Stiker.

Cotisation annuelle : 20 F.
C.C.P. ALEF : La Source 33 714 75 M.

Renseignements complémentaires : écrire à
F. Bastide, 29 Bd. de Port Royal, 75005 Paris, tél. 033.09.41
M.L. Fabre, 10 rue G. de Porto-Riche, 75014 Paris, tél. 540.46.54.

Nouvelles du Centre

Nous sommes heureux d'accueillir, dans les pages vertes de ce numéro, compte rendu du Colloque de la Conférence Chrétienne pour la Paix qui st tenu à Chantilly en 1978. On s'interroge beaucoup ces temps-ci sur les ıx où sont les chrétiens — où est l'Eglise —. Cette réflexion apporte des ments de réponse qui pourraient nous aider à discerner les lieux de notre noignage de chrétiens en France.

Ce témoignage passe aussi par des lectures vivantes, actuelles, des textes liques : une petite initiation est nécessaire, certes, mais elle se fait en grou- et c'est une expérience intéressante pour qui sait l'accueillir : autre façon reprendre la question de la foi, et de l'utilisation de l'intelligence, à côté ne recherche, disons, plus « spirituelle »... qui se développe pour l'instant ıs tous les sens, hors de nos églises aussi et sans plus de référence à nos tes fondateurs : voir par exemple le nombre de méthodes de « relaxation » nous sont proposées, en réponse à nos craintes et à nos inquiétudes...

Dans un autre ordre d'idées, une question nous a été posée : pourquoi tre Centre n'a-t-il participé à aucun des trois grands rassemblements régio- ıx organisés par la Fédération Protestante (Rhône-Alpes, Est, Ouest) ? osaïquement, nous répondrions que nous n'avions guère les moyens matériels nous déplacer, et qu'il est difficile par de seuls panneaux d'exposition de ner l'intérêt de la lecture... Peut-être aurions-nous dû lancer un appel à ıx de nos « fidèles lecteurs » des régions concernées ?

Enfin, nous attirons votre attention sur les diverses annonces, p. 2 de ıverture et p. 400 à 402.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible, Théologie, Foi

38
38

Alliance biblique universelle.

A TRAVERS L'ANCIEN TESTAMENT. Choix de textes en français rant.

Ed. *Société biblique française,* 1977, 284 pages, P. 19.

LES PSAUMES en français courant. Avec introduction, notes et glossa
Ed. *Société biblique française,* 1978, 230 pages, P. 19.

Sous le titre « Bonnes nouvelles aujourd'hui », l'Alliance Biblique a édité dès 1971 le Nouveau Testament *en français courant.* Elle prépare édition complète de la Bible, dont les deux opuscules ci-dessus constituen échantillon.

« *A travers l'Ancien Testament* » permet de se faire une idée de ce sera cette nouvelle version : il présente une sélection de textes typiques divers genres littéraires, puisqu'ils sont choisis dans le Pentateuque, les l historiques, la littérature sapientiale et les Prophètes. Une brève Introduc à l'A.T., quelques sommaires historiques ou notes introductives à ces ext répondent au motif annexe de cette publication : « constituer une pren prise de contact et une invitation à une lecture plus complète » de l'A.T ce point de vue on peut regretter que ce petit ouvrage maniable et bon ché ne comporte pas, comme le suivant, un minimum de notes explica et un glossaire élémentaire.

« *Les Psaumes* » en français courant sont présentés dans une plaq d'abord agréable avec sa couverture aux couleurs vives et sa typogra aérée. L'Introduction au livre des Psaumes est exemplaire, donnant très rement en six pages l'essentiel de ce qu'il est utile de savoir sur le plan h rique et littéraire avant d'en aborder la lecture. En outre, contrairement première édition du N.T. en français courant, les éditeurs ont autoris rédaction d'une certain nombre de notes, limitées au difficultés textuelle

x informations nécessaires dans l'ordre historique, géographique et cultu-.. C'est le minimum qu'un lecteur moderne est en droit d'attendre. Espé-ts que l'édition complète de la Bible comportera pour l'ensemble des livres type d'introduction et de notes.

La traduction proprement dite a indéniablement le mérite d'une grande rté ; la langue est réellement accessible au plus grand nombre, et le conte- semble moins prêter au reproche fait à l'édition du N.T. d'être parfois s une paraphrase qu'une traduction. En ce qui concerne les Psaumes, le ducteur a réussi à surmonter avec élégance les pièges particuliers dûs au actère de la poésie hébraïque et aux nombreux passages obscurs dans iginal. Je laisse aux spécialistes de l'hébreu le soin de chicaner sur la timité scientifique de certains choix de traduction. Au niveau de l'usa- tant pour la méditation personnelle que pour la lecture publique, il m'est paru en première approche que cette version « passait » mieux que ses de-ncières et devrait favoriser l'appropriation de la prière traditionnelle du uple de Dieu. Un exemple piqué presqu'au hasard pour en juger : *Psaume v. 2 et 3 :*

« Que tes demeures sont désirables/ Yahvé Sabaot/ Mon âme soupire anguit/ après les parvis de Yahvé/ Mon cœur et ma chair crient de joie/ s le Dieu vivant. (Bible de Jérusalem.)

« Que tes demeures sont aimables/ SEIGNEUR-des-Armées !/ Blême et t à rendre l'âme/ Je vais aux parvis du SEIGNEUR/ Mon cœur et ma ir crient/ après le Dieu vivant. (Maillot et Lelièvre.)

« Comme elles sont aimées, tes demeures/ Seigneur tout-puissant !/ Je guis à rendre l'âme/ après les parvis du Seigneur/ Mon cœur et ma chair nt/ vers le Dieu vivant. (TOB.)

« Seigneur de l'univers/ comme j'aime ta maison !/ Je meure d'impatience attendant d'entrer/ dans les cours de ton temple./ Tout mon être crie sa au Dieu vivant. (Français courant.)

On pourrait sur cet exemple exposer quelques principes directeurs de la uction « en français courant ». Ce n'est sans doute pas le lieu de le faire. x que cela intéresse peuvent s'adresser à la Société biblique française.

Ch. L'EPLATTENIER.

---

n ALEXANDRE et Roger PARMENTIER. **386·79**

E ET ECRIRE LA BIBLE — AMOS.

s, Revue « Dialogue » (M.C.P.), n° 79.80, nov. 1978, 54 pages, P. 14.

Lire la Bible, la parler, l'écrire aussi sous la forme de « transcriptions alisantes », bref, faire des Ecritures le fond de son langage à soi, sans ois de Canaan ni jargon de savantasses, tel est l'ambition de ce numéro a revue « Dialogue », assez insolite, que nous devons à J.A. et R.P.

Les auteurs prennent appui pour cela sur le livre d'Amos, et, sans com-taires sur le texte, présentent chacun un outil de travail destiné à l'expé-ntation. Le premier donne une traduction, et le second l'une de ses

transcriptions, dont le principe est déjà connu grâce à la publication « L'Evangile autrement » (Le Centurion éd.).

Le travail de J.A. se veut destiné à la lecture orale, parlée. On s étonné de constater à quel point la langue de sa traduction est éloignée parler courant — sans toutefois présenter de maniérismes gratuits. Il s'en plique en affirmant vouloir préserver la distance culturelle qui nous sép d'Amos : selon lui, nous ne pourrions entendre celui-ci qu'en mesuran quel point il nous est étranger. Il pense combattre ainsi une « mainmis de l'Eglise sur les Ecritures, tout en privilégiant le caractère populaire de poésie orientale, aussi complexe soit-elle.

La transcription de R.P., quant à elle, est digne de ses devancières, ont donné lieu déjà à discussion. Elle vise, entre autres, à « une rédaction texte imaginant qu'il soit prononcé aujourd'hui pour la première fois » e « reformuler dans une autre culture » (la nôtre) : « Paroles d'Amos (An Martin, O.S. !), l'un des travailleurs de la banlieue... A cause de trois cri de Kampala (Amin Dada, N.D.L.R.)/ Et même de quatre/ Je ne révoque mon verdict ! ». A ses critiques, R.P. a déjà répondu que son effort, avec parti-pris, ne serait contestable que s'il ne comportait pas aussi, en lui-mê un appel à la rédaction d'autres transcriptions, divergentes, des mêmes t tes.

On voit donc le point commun de ces deux présentations d'Amos : p poser à tous « un combat, un travail, un plaisir » (p. 50) comparables à c des A., au corps à corps avec les Ecritures, et ceci sans égards pour différends qui pourraient en résulter.

A cela, J.A. ajoute une double proposition de fond, portant sur la qu tion des rapports des croyants avec la Bible : il nous faudrait, pour accepter d'une part « l'arbitraire » de l'existence telle quelle du canon bibli comme texte fondateur — en lui rendant toute sa force poétique — et d'au part, sur cette base, exercer pleinement notre liberté de création, en fonct des nécessités que nous rencontrons. Il va jusqu'à dire, en ce sens, et en s stance : faire des Ecritures Saintes les Paroles de Dieu. S'il avait rais c'est toute la querelle de l'herméneutique et du fondamentalisme qui sera revoir, en fonction d'une reprise de la doctrine du Saint-Esprit, puisque, t jours selon lui, une Ecriture n'est « in-spirée », aujourd'hui, que si quelqu la parle...

Aux lecteurs... inspirés... d'en juger.

Claude et Jacqueline LAGARDE. 387

L'ANCIEN TESTAMENT RACONTE AUX ENFANTS. Illustré par F Boussard.

Paris, *Nouvelles Editions Mame*, 1979, 116 pages, P. 42.

Ce livre présente un choix de textes des grandes lignes de l'histoire d raël. La parole racontée est une transposition très libre du texte bibli d'allure rythmée et poétique. Les auteurs veulent maintenir l'équilibre en le « sens théologique » et l'aspect anecdotique du texte.

A signaler particulièrement l'importance des parties introductives et nales (p. 6-15 et 92-116 : Questions de François Brossies, exégète ; notions

ycho-pédagogie religieuse destinées aux adultes ; grille de lecture de l'A.T. partir du N.T. et d'un code symbolique). Nul doute que ces pages posent problème d'une formation biblique des adultes aussi nécessaire que l'en- ignement religieux destiné aux enfants.

A noter cependant que dans les conseils introductifs, l'accent est mis manière quasi exclusive sur les valeurs intellectuelles, pensée cloisonnante, visant qu'un aspect du développement de la personne du jeune enfant. La i serait-elle donc une entité mesurable selon les critères de l'intelligence ? ous ceux dont l'évolution intellectuelle ne suit pas la courbe « normale » seraient-ils exclus ? Bien avant d'accéder à « l'âge de raison », l'enfant ut expérimenter intuitivement et affectivement une certaine dimension de i lorsque les adultes de son entourage vivent leur foi. Ce ne sera certes s encore une foi pensée et rationnellement formulée, mais une manière être, aussi importante que l'intellect, et qui se façonne dans un climat d'a- our. Il me semble important de souligner cet aspect nécessaire d'une caté- èse biblique pour enfants.

Suzanne SANTER-MERGEL.

---

nile MORIN et les Equipes enseignantes. 388-79

EVENEMENT JESUS DANS LES STRUCTURES DE LA SOCIETE JUIVE.

ris, *Cerf,* Coll. « Dossiers libres », 1978, 168 pages, P. 23.

Ce « dossier » présente une méthode d'investigation assez exigeante, ex- rimentée par une équipe d'étudiants et une équipe d'enseignants. Elle se ère essentiellement à J. Jeremias, à Boismard et à F. Belo. Prenant acte, ns l'Ecriture, des conditions dans laquelle elle a été vécue et rédigée, cette thode vise à trouver comment la mise en cause effectuée par Jésus au mi- u de la société de son temps peut être, non pas interprétée seulement, mais itablement recréée, à partir d'interrogations neuves correspondant aux uctures actuelles. Ainsi l'imitation de Jésus-Christ doit-elle consister à être res que lui...

Cinq chapitres denses orientent donc le non-initié dans les réalités éco- miques, familiales, sociales, politiques et cultuelles de la Palestine au 1er cle, conclus chaque fois par un questionnaire intitulé « Pour aujourd'hui ».

Ambitieux peut-être, sans concession à la facilité, ce peut être un bon til de travail pour groupes bibliques.

M.L. ACHARD.

---

ques ESCANDE. 389-79

RECEPTEUR FACE A L'ACTE PERSUASIF. Contribution à la théorie de l'interprétation (à partir de l'analyse de textes évangéliques).

is, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Sémantique Générale, 1979, 170 pages ronéographiées.

La lecture de cette thèse de J. Escande, fondée sur une analyse de l'é- gile de Matthieu, conduit à se demander si et comment le sémiotique imassienne peut contribuer à un renouvellement du débat sur l'herméneu-

tique : la discussion entre MM. Greimas, Ricœur, Geoltrain et Escande, l
de la soutenance, était à cet égard fort intéressante.

Selon le schéma le plus simple de la communication, l' 'émetteur' d
texte le transmet à un 'récepteur'. La sémiotique, s'interrogeant sur la 'co
pétence' de l'émetteur et du récepteur à émettre ou à recevoir l' 'objet
gnitif' qu'est un texte, utilise l'hypothèse que l'émetteur ou énonciateur
un sujet compétent pour exercer un 'faire persuasif', tandis que le récept
ou énonciataire est un sujet rendu compétent pour exercer un 'faire interp
tatif'. Mais comment le texte organise-t-il le passage cohérent du faire p
suasif de l'énonciateur au faire interprétatif de l'énonciataire ?

L'analyse de l'évangile de Matthieu permet à J.E. de poser com
thèse, que l'évangéliste énonciateur livre non seulement un texte, un 'ob
énoncé', mais aussi la manière de le comprendre, de l'interpréter, du point
vue de l'énonciateur (par l'introduction d'une 'isotopie contextuelle' et d
'discours citationnel', ou 'isotopie intertextuelle'). Ceci est particulièrem
visible dans le récit de la garde au tombeau, où sont mis en scène d
groupes d'acteurs, porteurs de deux interprétations opposées : ou bien « Jé
est ressuscité », ou bien « le corps a été volé ». Et le récit est construit de t
sorte que le destinataire-lecteur est induit à choisir, à croire comme vr
l'interprétation « il est ressuscité ». C'est-à-dire que, sémiotiquement parla
ce destinataire est 'modalisé', 'manipulé' (terme neutre, sans valeur péjo
tive). Par quelle suite d'opérations ? ou comment s'établit la liaison en
l'acte persuasif et l'acte interprétatif, par quelles transformations ? C'est
que cette thèse se propose de décrire et d'analyser.

Il apparaît ainsi que le discours matthéen construit dans le texte
même divers 'récepteurs-interprétants', qui sont en quelque sorte comme
'délégués' du lecteur du texte : ce qui permet ainsi de le modaliser po
vement. Ce type de texte 'auto-interprétant' est-il propre à Matthieu ?
plus généralement, spécifique des textes évangéliques ? Ceci reste à vérif
Mais déjà est esquissée la possibilité d'une mesure du degré d'interprét
vité d'un texte ou discours. Ce qui invite à une nouvelle approche du problè
herméneutique : souhaitons que nos exégètes et nos théologiens ne se t
nent pas à l'écart d'une pareille recherche.

M.L.F.

39
Jacques Lacourt. 39
AU RISQUE DE CROIRE.
Tome 1 : Dieu, pourquoi ne pas y croire ? 120 pages, P. 39.
Tome 2 : Ce Nazaréen nommé Jésus. 144 pages, P. 42.
Limoges, *Droguet-Ardant*, 1978.

Des textes concis, agréablement présentés, des illustrations de qualité
ractérisent cette nouvelle collection. Elle est destinée aux jeunes de 16 à
ans et à l'approfondissement de l'information religieuse des adultes.

L'auteur, dans une argumentation de type « théologique naturelle », m
tre dans le premier tome que la science ne contredit pas la foi. Il situe

te l'approche de Dieu donnée par quelques grandes religions non chré-
nnes : Boudhisme, Hindouisme, Islam. La fin du premier tome présente
es traits du Dieu d'Israël » que nous découvrons à travers l'expérience reli-
use et historique d'Israël exprimée dans les écrits bibliques de l'Ancien
stament.

Le tome 2 présente « le vrai visage de Dieu » tel qu'il apparaît dans les
ngiles : Jésus, son historicité dans le milieu palestinien de l'époque, l'uni-
salité de son message.

Dans les deux cahiers des extraits d'écrits d'hommes de science, ou d'au-
rs célèbres, apportent des témoignages complémentaires de celui de J.
court.

SUZ. SANTER-MERGEL.

---

rgio TOURN. 392-79

PREDESTINAZIONE NELLA BIBBIA E NELLA STORIA.

ino, *Claudiana,* coll. : « Piccola Collana moderna, n° 34 », 106 pages, P.
11.

Pasteur de l'Eglise vaudoise d'Italie et spécialiste de Calvin, l'a. veut ré-
dre aux questions posées dans un pays où le protestantisme est souvent
ni par l'adhésion à la doctrine de la prédestination. Il montre comment
z St Augustin, Calvin ou Barth ce même terme recouvre des messages
érents ; puis tente d'en rendre compte pour notre génération. Le terme
t pas biblique, par contre l'idée ne peut être comprise que dans le cadre
la révélation biblique. Elle est l'opposée du destin, et liée à l'annonce de
prédication. La prédestination à devenir l'image du Christ est l'aspect ob-
if d'une réalité dont l'aspect subjectif serait l'élection. Le « non élu » est
i qui n'a pas encore pris conscience de sa prédestination. « L'humanité
Christ présente un critère de vie, établi avant ma naissance, je peux et
m'y conformer... Dieu a choisi pour moi une réalité nouvelle... » Il n'est
tout à fait certain que G. Tourn ait gagné son pari. Cela vaut la peine
réfléchir, et de retenir, fermement, entre autre, la distinction entre l'élec-
dans l'A.T. et dans l'apocalyptique.

J.M. LÉONARD.

---

s Urs von BALTHASAR. 393-79

RIENNE VON SPEYR et sa mission théologique. Trad. de l'allemand.

s, *Apostolat des éditions,* 1978, 410 pages, P. 58.

Le théologien bâlois donne ici un ouvrage différent de ses contributions
tuelles : il trace le portrait d'une femme dans la familiarité de laquelle
travaillé pendant vingt-sept ans. Il ne cache pas que leurs œuvres respec-
et leur œuvre commune se sont construites à grands coups d'influence
roque.

Ce qu'il rapporte de cette charismatique ne manque pas d'étonner. A.
Speyr (1902-1967) rappelle presque littéralement les mystiques rhénanes

de jadis : souffrances physiques, illuminations intérieures, don de guéri stigmates, révélations théologiques. Mais il s'agit d'une intellectuelle, fille médecin, médecin praticien elle-même, mariée deux fois, bilingue de v culture, intimement liée à Albert Béguin et Gabriel Marcel...

De son enfance protestante elle avait reçu le goût de l'ascèse, le d de servir les pauvres et les souffrants, le sens des relations personnelles a Dieu, à travers son inséparable Bible Segond. Sans goût pour l'enseignem religieux classique, elle se tira longtemps d'affaire seule avec ses étra charismes. Entrée dans l'Eglise catholique à 38 ans, torturée dans son c et son esprit, malgré une vie professionnelle et familiale assumée tant qu le put physiquement, elle devint l'auteur d'une œuvre spirituelle et théologi abondante.

Sa pensée la plus originale porte sur « le mystère du Samedi Sai c'est-à-dire la descente aux Enfers : confrontation du Christ avec le « mo du rien ».

Le volume présenté par U. von Balthasar, pour 80 pages d'introduct comporte 300 pages de morceaux choisis, d'autant plus appréciable que l vre commence seulement à être accessible en langue française, aux édit Lethielleux, notamment *L'expérience de la prière* et *Fragments autobio phiques.*

M.L. ACHARD.

Louis BOISSET et Michel SIMON. 39

SCIENCE, IDEOLOGIES ET FOI CHRETIENNE.

Lyon, *Edit. Chronique sociale,* coll. : « Débattre », 1979, 179 pages, P. 4

A la demande de la Chronique sociale, avec le soutien du centre th gique de Meylan, les auteurs ont entrepris l'examen de cet hiver prol que connaît de nos jours l'Eglise. Il leur faut préciser ce que signifient sci idéologie et foi chrétienne. Travail mené à bien avec courage, et la co tence que leur donnent des ouvrages antérieurs, sans dissimuler le « d de la critique » durement ressenti par tant d'hommes de bonne volonté bilan ? Les sciences ne fournissent pas de vérité absolue, ni ne procure bonheur des hommes ; les idéologies s'affrontent et se délitent devant u gard moins naïf. Du Marxisme, de sa critique des idéologies, les auteur tiennent la méfiance de la religion vécue comme idéologie et raidie dans thoxie. La troisième partie de l'ouvrage « croire en Jésus-Christ » analyse foi vivante : croire « c'est finalement retourner vers Dieu la confiance nous fait ». Le mouvement pascalien se renouvelle de façon marquée p culture moderne : recours à la Parole de Dieu, approfondissement du my de la Croix, conversion de l'existence, appel à vivre dans le monde sans du monde, qui fait leur place aux tâches sociales. Les changements de la ture et de la science invitent à un renouvellement perpétuel de l'expre d'une foi une et la même dans sa substance séculaire. Une courte bibli phie contribue à l'utilité d'un livre rédigé de façon claire et accessibl trouverait particulièrement son emploi pour des cercles de jeunes.

Fr. BURGELIN

Églises et Sociétés

395-79

ıLISES ET ETAT EN ALSACE ET EN MOSELLE. Changement ou fixité ?

asbourg, *CERDIC*, coll. « Hommes et Eglises », n° 9, 1979, 356 pages, P. 80.

Le système concordataire d'Alsace-Moselle ne se comprend que dans ı enracinement historique. Aussi la première partie de l'ouvrage explique nment s'est historiquement implanté le régime actuel de relation entre lises et Etat. M. Zimmermann, responsable de cette partie, y explique clainent comment, en partant du Concordat, via la loi Falloux, les circulaires ɔériales allemandes de 1880, se constitue le système présent « charte essenlement gallicane (appliquée dans) une région devenue au cours du XIX[e] cle de plus en plus ultra-montaine ».

Ce régime dit « concordataire » est donc en fait le fruit de compromis cessifs de notre politique. Sa relative stabilité s'expliquerait, dans le futur, des raisons de même nature politique : c'est J.C. Hiebel qui analyse la nplexité et l'ambiguïté du discours des partis de gauche sur ce problème. ɔit à la différence régionale d'une part, principes laïcs de l'autre. En tous l'électorat local doit être ménagé, mais son évolution (vers la gauche sem-t-il) amènera peut-être une évolution que les parties ne précipitent pas.

Ce régime composite de l'Alsace-Moselle est ensuite analysé dans ses ısequences de droit social (pensions de retraite des ministres du culte — Schlick), sur le statut des congrégations religieuses (B. Franck), de l'enseiment (B. Le Leannec et F. Messner).

Une documentation précieuse rappelle les textes qui, de la loi du 18 minal an X à l'ordonnance du 23 octobre 1944, fournissent la base juriue du régime, ceux qui régissent le statut scolaire local, et, pour les cuıx, une annexe précise même les traitements des personnels et ministres trois cultes « reconnus » (catholique - protestant - israélite).

Cet ouvrage intéressera sûrement, au premier degré, les spécialistes de ude des institutions religieuses. Au deuxième degré, ceux qui, à travers la ure des institutions, recherchent l'architecture sociologique y trouveront si un intérêt vif, parfois pervers, car cet ensemble vivant, complexe, bizarqu'est le régime « concordataire » en Alsace-Moselle n'est pas là par ha1, et ne subsiste pas par hasard. On peut seulement regretter que l'analyse centrée surtout sur le versant catholique du régime.

A. ZWILLING.

39

LES EX-PASTEURS. Les départs de pasteurs de 1950 à 1975. Résu d'une enquête entreprise en 1975-1976 par le Centre de Sociologie Protestantisme, par J.P. Willaime, introd. de R. Mehl.

Strasbourg, Associat. des Public. de la Fac. de Théol. Prot. de l'Unive des Sciences Humaines, Bulletin n° 2, 1979, 98 pages, P. 31.

Dans l'introduction à ce rapport, R. Mehl donne notamment des i cations sur les enquêtés ayant répondu, et l'évolution du nombre des dép qui fait apparaître une pointe en 1972, phénomène également constaté J. Potel pour le clergé catholique.

Quant aux résultats de l'enquête, J.P. Willaime les présente sous 4 briques : 1) l'expérience pastorale de ceux qui ont répondu (durée et typ ministère, avec la question de l'inscription au rôle et l'influence d'un m tère spécialisé quant à la décision de départ) ; 2) la mutation professionne dans quels secteurs ont-ils trouvé un emploi ? Apparaît privilégié celui d formation : on reste conducteur d'hommes, mais dans le cadre d'un « s social ». J.P. W. se demande aussi si le départ du ministère n'est pas le d'une certaine élite au sein du corps pastoral ; 3) pourquoi ont-ils qui Est souligné, parallèlement à la baisse d'intérêt pour la théologie, l'in porté aux sciences humaines, lié pour certains à une crise de foi ou au tème paroissial et au statut de pasteur, qui le rend souvent marginal par port à la société ; avec aussi, parfois, un propblème familial ; 4) le rap actuel au protestantisme et la perception actuelle du pastorat. Si pour 1 pondants sur 43, il y a rupture, les autres ont gardé des liens plus ou m nets, notamment par le moyen des revues. Le lien serait resté le plus chez ceux qui ont été ordonnés. L'enquête fait ici état d'un certain nombr réflexions sur le ministère qui devraient être reprises et discutées largem Certes, cette enquête se présente comme modeste, mais sa lecture, très i ressante, donne largement matière à réflexion. Souhaitons lui une large fusion, même si le sujet n'est pas toujours facile à aborder, dans une c munauté appelée ainsi à s'examiner. Il est dommage cependant qu'on pas joint à ce rapport le texte du questionnaire envoyé.

M.L.F.

39

DES EGLISES D'OCCIDENT FACE AUX EXPORTATIONS D'ARM

Paris, *L'Harmattan*, 1979, 132 pages, P. 27.

Voici, présenté par Madeleine Barot et Pierre Toulat, cinq textes nant des Eglises chrétiennes de France, de Grande-Bretagne et des Etats-U

Une introduction, signée par les présidents des six commissions d'ég qui ont rédigé ces textes, nous prévient doublement. D'abord, que « les c tiens ne peuvent se résigner au commerce des armes comme à une fatal ensuite qu'une telle réflexion doit savoir mesurer les risques encourus par attitude alternative à l'égard de la défense et des armements.

Si l'on connaît mieux le document français, signé en commun pa Conseil permanent de l'épiscopat français et par le Conseil de la Fédéra

rotestante, publié en 1973, on ne sait pas toujours que ces deux instances t publié une note additionnelle sur la dissuasion nucléaire, en 1978. Et on couvrira avec reconnaissance les études très documentées réalisées par les lises anglaises et américaines. Tout en dénonçant le gaspillage et le dange-ux engrenage de violence que le commerce des armes entraîne, ces textes ulignent que les chrétiens non seulement doivent, mais aussi peuvent inter-nir « après s'être dûment formé un jugement, ...soit en sensibilisant l'opi-on publique, soit en s'adressant directement au gouvernement ». Si les tex-s américains se situent plus en retrait au niveau de la réflexion, ils four-ssent une ample moisson de renseignements.

Ph. MOREL.

---

iarles ANTOINE. **398-79**

E SANG ET L'ESPOIR. Ces chrétiens d'Amérique latine.

ris, *le Centurion,* 1978, 145 pages, P. 28.

Charles Antoine, prêtre, est depuis quinze ans spécialiste de l'information Amérique latine. Il l'a parcourue en tous sens à partir de Sao Paulo. Il iésite pas à affirmer que, là-bas « une grande nouvelle s'écrit en pages de i et de feu : les pauvres sont évangélisés ». C'est là l'espoir, mais payé de mbien de sang ! Le livre est bâti sur des témoignages humbles ou notoires, tamment dans la partie intitulée « Le cantique dans la fournaise », où vic-nes et bourreaux sont généralement nommés. Arrestations, tortures, paroles domptables, morts acceptées... C'est ainsi que, de nos jours « s'écrivent des tes des Apôtres ».

Ces chapitres impressionnants sont complétées, en fin de volume par nalyse de ce qui s'est passé depuis la révolution cubaine, et surtout depuis conférence de Médellin en 1978. En quelques pages nettes et denses est racée l'évolution des différents états, est marqué l'éveil indispensable des iommes sans voix », sont définis les enjeux de la tension entre évêques « ju-iques » et évêques « prophétiques ». (Le livre a paru juste avant la date évue pour la Conférence de Puebla). Il rappelle aux chrétiens d'Occident fait énorme : les chrétiens d'Amérique latine ne manquent pas le tournant leur histoire contemporaine.

M.-L. ACHARD.

Philosophes et philosophies

arie CARIOU. **399-79**

ATOMISME. Gassendi, Leibniz, Bergson et Lucrèce.

ris, *Aubier,* coll. Philosophie de l'esprit, 1978, 228 pages, P. 61.

L'auteur a choisi de cerner la notion d'atome à travers les convergences les divergences de trois interprétations d'Epicure : ceci par trois études s ponctuelles sur les lectures de Gassendi, Leibniz et Bergson.

Gassendi fait une lecture critique, au nom d'une métaphysique chréti ne de la création s'opposant à l'infinitisme cosmique de la physique atomi Leibniz remplace les atomes matériels et abstraits par des *monades* spiritue et concrètes qui ne sont pas les fondements mais seulement les « miroi de l'univers. Quant à Bergson, quoique attentif à l'originalité de Lucrèce accuse l'atomisme antique d'être un vain mécanisme du discontinu et il substitue la continuité du jaillissement de l'« *élan vital* ».

Ces trois lectures d'Epicure reposent, chacune, sur la métaphysique p pre à leur auteur : la « théologie négative », qui contraint Gassendi à co ger l'infinisme d'Epicure, ne recoupe en rien « l'harmonie préétablie » Leibniz, non plus que « l'élan vital » de Bergson. Mais tous trois, séd dans un premier temps par la doctrine épicurienne, estiment ensuite que physique est trop matérialiste et sa morale trop individualiste : le naturalis rationnel des Anciens les laisse insatisfaits. En l'homme la nature vise à propre dépassement et appelle la « Grâce ».

Ouvrage remarquable.

A. GAILLARD.

40(

Centre de Recherches sur l'analyse et la théorie des savoirs :

MODELES ET INTERPRETATIONS.

Publications de l'Université de Lille III, 1978, 365 pages, P. 91.

Ce volume réunit des recherches de pointe qui ont pour trait comn d'analyser le concept de « modèle » et d'en mettre à l'épreuve le fonctior ment interprétatif. La réflexion contemporaine a trouvé dans le concept modèle un moyen de ménager une distance, un espace entre l'interprétatio son point d'application. Dans tous les champs actuels du savoir le recours concept de modèle mesure la relativité des explications ou des hypoth d'une science en quête d'interprétation du réel.

Deux études de philosophie antique ouvrent le recueil. J.-P. Dumor étudie le modèle dialectique et le modèle cosmologique du *Parménide* Platon, puis le stoïcisme ancien et son langage. G. Simon retrace, dan texte suivant, les structures de pensée chez Kepler en rapport avec l'obje savoir. R. Lefèvre montre comment la méthode cartésienne, issue des dèles mathématiques est devenue universelle. L. Bescond analyse les mod anthropologiques et naturalistes du système politique de Hobbes. P. T gnon s'interroge sur les conséquences du rejet, par la pensée contempora de la notion kantienne d'a priori (« Réflexions sur le modèle kantien d science »). J. Quillien conduit une recherche sur la signification du rec à la notion de modèle en linguistique. Noël Mouloud restreint le terme modèle au sens que lui concède la méthodologie scientifique (ensemble st turé par des lois mathématiques). E. Doumit analyse ensuite le Modèle treint de la théorie relativiste et ses implications épistémologiques. Suit le t d'une conférence de Serge Chouchourine, professeur à l'Université de M cou. En confrontant Cybernétique et Physique, il analyse la descriptio l'explication en physique à partir du modèle cybernétique. C'est encor cybernétique qui est concernée dans la recherche de Ch. Galperin su

:ept de téléonomie et la notion de programme. Enfin J.-F. Richard traite problèmes relatifs à l'utilisation des modèles en psychologie.

Un résumé des discussions qui suivent chaque exposé complète le vo- e.

A. GAILLARD.

E.F. PODACH. **401-79**

FFONDREMENT DE NIETZSCHE. Trad. de l'allemand.

s, *Gallimard,* coll. : « Idées n° 400 ». 1978, 183 pages, P. 13.

Dans cet ouvrage ancien, traduit déjà en 1931 et publié aujourd'hui en ction de poche, l'auteur retrace la vie de Nietzsche de 1888 à sa mort. interroge sur les causes de son « effondrement » et pour cela il remonte rtaines de ses œuvres. Mais son intention restant biographique, il s'étend ntage sur ses relations avec ses amis, ses « expériences amères » avec les nes, en particulier Lou Salomé et l'influence néfaste de sa sœur Elisa- . Il examine très en détails et discute les avis des médecins sur sa ma- .

S. THOLLON.

---

ent DESCOMBES. **402-79**

MEME ET L'AUTRE. Quarante-cinq ans de philosophie française (1933- 1978).

, *Edit. de Minuit,* coll. « Critique », 1979, 227 pages, P. 39.

Destiné à une publication anglaise, ce livre brillant et dense a le mérite e fermement conçu, clairement écrit et de ne présenter que l'essentiel. Il le débat philosophique actuel, avec ses incidences politiques, tel qu'il s'est ulé dans l'intelligentsia française à partir des années trente qui virent isement du Bergsonisme et de l'optimisme idéaliste qu'enseignait Léon schvicg.

L'idée centrale est que pénètre à cette date la pensée de Hegel, à partir ours de Kojève. Ainsi s'imposent, après Hegel, Marx, puis Kierkegaard et sche, enfin Freud. Telle est « la présentation des figures qui, de l'huma- e de l'après-guerre au perspectivisme des années 70, en passant par les tures de 60 et les Désirs de 68, ont successivement représenté la philoso- sur la place publique ».

Mettons des noms : Sartre, Merleau-Ponty, Foucault, Althusser, Lacan, ida et Deleuze. L'auteur ne dissimule pas qu'il a fait un choix, et certes rginalise un peu la réflexion sur le langage, si intéressante, et l'influence Vittgenstein. Il néglige les recherches menées à partir de la philosophie évale ; celles de Maritain et de Gilson. G. Marcel disparaît. On peut e se demander si le problème central imposé par Hegel est bien celui du e et de l'autre (ce qui a, il est vrai, l'avantage de préparer l'examen de la rence) et non la légitimité d'une philosophie de l'histoire, ou encore si

J. Hyppolite n'a pas joué comme introducteur de Hegel un rôle aussi in tant que Kojève. Ces objections restent mineures : l'ouvrage est passion exposés et critiques vont à l'essentiel, même si la rapide succession de p de vue si divers inspire une sévérité peut-être excessive.

Fr. BURGELIN

Michel RICHARD. 4

LA PENSEE CONTEMPORAINE, LES GRANDS COURANTS.

Lyon, *Chronique sociale de France,* coll. « L'Essentiel », 1977, 234 page 57.

Voici un ouvrage qui n'a pas la prétention d'apporter une thèse ou originale, mais qui veut seulement mettre en lumière quelques-une données essentielles de notre civilisation. L'auteur se réfère particulière à Nietzsche, Marx et Freud comme les véritables pères fondateurs révolution culturelle à laquelle nous assistons. Il croit que la philos n'est pas réservée à une élite intellectuelle, mais doit être ouverte à to appartient à chacun parmi les lecteurs de devenir « philosophe » et de tribuer à sa manière et en toute indépendance d'esprit à penser le mon vue de le transformer.

J. BOIS

Geneviève LEVEILLE MOURIN. 4

LE LANGAGE CHRETIEN, ANTI-CHRETIEN DE LA TRANS DANCE : PASCAL-NIETZSCHE.

Paris, *Vrin,* coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 1978, 14 ges, P. 41.

Partant de déclarations réitérées de Nietzsche, l'auteur est frappé l'étranger parenté qui le lie à Pascal. Une communauté de style, le aphoristique, révèlerait leur communauté de pensée qui découle d'une critique radicale de la représentation et du langage. Ils rejettent « la lo d'un code qui a toujours dépossédé le signifiant au profit du signifié pratiquent l'un et l'autre « le renversement du pour au contre » et multi les perspectives car tout est mouvant et en équilibre instable. Pour e langage est toujours métaphorique, mais à plusieurs niveaux. D'abord du langage ordinaire, multivoque, où chacun joue un rôle et porte un que, d'où la question : « Qui parle ? » Le langage méta-discursif de la cendance, lui, est d'un autre ordre, langage éclaté qui donne naissance écriture fragmentée, aphoristique et nous met en présence d'hiérogly déchiffrer. La question devient alors : « Qui entend ? ».

Mais tout ceci ne s'appliquerait-il pas mieux à Nietzsche qu'à P Celui-ci en effet trouve en Jésus-Christ le point fixe et le centre qui ma à ce monde d'errance. Pourtant, souligne G. Léveillé, son Dieu « s'est cacher », « il ne se découvre qu'à celui qui le cherche », sa Parole de équivoque. « Le perspectivisme et le pluralisme d'un être ambigu do

ce est d'être interprété » lui semble donc caractériser ces deux auteurs i rapprochés l'un de l'autre à certains égards. Le lecteur suit avec intéces analyses originales et suggestives qui, tout en s'appuyant sur des textes is situés dans leur contexte historique, rejoignent des problèmes très acs.

S. THOLLON.

---

re LUCIER. **405-79**

PIRISME LOGIQUE ET LANGAGE RELIGIEUX.

rnai, *Desclée,* Montréal, Bellarmin, 1976, 461 pages, P.

L'auteur situe sa recherche dans le contexte analytique anglo-saxon conporain. Il y a choisi trois philosophes du langage religieux : R.B. Braithe, R.M. Hare et I.T. Ramsey. Le corps de son ouvrage est constitué par études monographiques consacrées à chacun. La structure en est identi- : d'abord un exposé des positions concernant le statut du langage relix ; ensuite des coups de sonde dans l'ensemble de l'œuvre ; enfin une rprétation, en seconde lecture, des thèses sur le langage religieux, de l'inur même du système. Une dernière partie est consacrée à l'étude dialece des trois œuvres, à la recherche d'une explicitation de la problématique mune qui est à comprendre comme le reflet d'une société technologique ncée.

Sans pouvoir suivre l'auteur dans la complexité de ses exposés et dans étail de son enquête, il convient d'en situer brièvement les résultats conant les grands enjeux qui sous-tendent l'analyse du langage religieux 1 l'esprit de l'empirisme logique.

1° — Le langage religieux traditionnel (affirmation de réalités transcenes, explication ultime de l'Univers, interventions d'un Dieu transcen-) est inacceptable pour la critique de l'empirisme logique : toutes ces mations étant invérifiables sont, en effet, dépourvues de signification emue.

2° — Pour pouvoir rendre compte des prétentions « factuelles » du lan- religieux, il faut donc contester les principes mêmes de l'empirisme loe sur 3 points : la définition du fait, le concept de « vérification » et de référence, la définition de la logique et de la raison. Ce sont précist les tentatives des trois philosophes anglais.

3° — Une certaine volonté apologétique y est apparente. Il convient d'opérer une relativisation du langage religieux par rapport à la réalité orientations de la praxis. En mettant ainsi en évidence l'importance de on dans l'analyse du langage religieux, l'empirisme logique indique une de recherche où c'est le « faire » qui donne sens au « dire » et parfois omme.

Cette problématique suggère une critique radicale du langage religieux.

A. GAILLARD.

Ratko MILISAVLJEVIC.

ENVIRONNEMENT, IDEOLOGIE ET SCIENCE.

Paris, éd. *Anthropos,* 1978, 406 pages, P. 75.

Ce livre a le mérite de poser les problèmes de survie de l'humanité soulèvent depuis peu les écologistes et de voir le double lien de la sc avec la société et avec la nature, si bien qu'elle apparaît comme l'uniqu mais sûre — voie de salut dans la situation dangereuse où se sont mise sociétés industrielles avancées. Mais on tente moins d'esquisser les déma urgentes que d'expliquer les méfaits commis, imputés de façon un peu r chéenne à cette perversion qu'est, sous ses trois formes successives : r que, religieuse, puis politique, l'idéologie.

Face à ce maléfice, la science est tout d'une pièce vraie, belle et b comme si la validité de la sociologie était de même sorte que celle des thématiques, comme si tous les secteurs des sciences pouvaient prétend une vérité absolue et définitive, s'étant débarrassés de toute idéologie. le lecteur songe-t-il souvent à Auguste Comte, à sa confiance en la sc positive, à la fois réelle et organique, à son ressentiment envers la métap que, cette maladie de croissance qui, telle ici l'idéologie, s'attarde danger ment parmi les hommes. Mais Comte est mort au milieu du 19e siècle.

Fr. BURGELIN

Lucien GOLDMANN. 4

EPISTEMOLOGIE ET PHILOSOPHIE POLITIQUE.

Paris, *Denoël/Gonthier,* coll. « Médiations », 1978 254 pages, P. 17.

Nul artifice dans le groupement de ces textes écrits à la fin de s par L. Goldmann (1959-1968) qui forment le second volume posthume dans la collection « Méditations ». Surgis d'occasions diverses et desti différents publics, tous témoignent de la vigueur que donne une méth cette forme de dialectique marxiste forgée à partir de Lukacs grâce à l tion de conscience possible. Elle avait donné leur impact aux travaux sur les Pensées de Pascal et sur le théâtre de Racine, plus tard sur le r contemporain. Elle est présentée ici par une dizaine de textes qui élucid voie suivie (allées et venues du tout aux parties, du théorique à l'empi d'où le titre) les domaines explorés : rapports de la philosophie et des ces humaines, différentes formes de la pensée marxiste, aspects récen structuralisme. La passion de comprendre et d'expliquer était vive chez mann ; autant il accueille avec une joie profonde les œuvres indépend de la sienne dont les voies sont homologues telles que les travaux de Mallet et surtout le développement de l'épistémologie génétique de Jea get, autant sa critique est ferme envers ceux qui lui semblent appauv marxisme ou/et le structuralisme, comme Foucault, Lévi-Strauss et s Alhusser.

Fr. BURGELIN

ıri LEFEBVRE. 408-79

L'ETAT. Tome IV : LES CONTRADICTIONS DE L'ETAT MODERNE.

is, *UGE*, coll. « 10/18 n° 1207 », 1978, 467 pages, P. 18.

Ce livre est la quatrième partie d'un récent et savant ouvrage d'Henri ëbvre, justement connu et apprécié pour ses ouvrages écrits et publiés 1938 à 1978, portant essentiellement sur la pensée de Marx et sur les pronnes concernant l'ensemble des questions relatives à la réalité de l'économue, prise avec toute se complexité ; il faut même dire, comme Henri Levre n'hésite pas à y insister, que l'Etat, dans ce travail pénétrant, est vu, i que le dit l'auteur, et que le souligne tout particulièrement le titre même du tome IV, dans ses contradictions. L'embarras reste grand d'ailleurs, mi le lot des contradictions analysé par Lefèbvre, si l'on cherche laquelle contradictions peut être nommée principale, ou centrale ou essentielle p. 81).

Il ne serait d'ailleurs pas facile de résumer en quelques mots ce que s son dernier chapitre Lefèbvre appelle « l'expérience mondiale de la voie velle » (pp. 413 à 441). On sent que l'auteur est resté ce qu'il a toujours un chercheur pour lequel des voies multiples demeurent ouvertes. Comle fait remarquer la notice qui figure au dos de la couverture, c'est avec concepts nouveaux que ce livre analyse dans sa genèse et dans son his: et dans ses perspectives, ce que Nietzsche a appelé, parlant de l'Etat, plus froid des monstres froids ». De ce monstre, Lefèbvre s'est attaché : succès d'identifier quelques-unes des dures écailles : il n'a pas eu la ention d'en dégager tous les secrets.

Livre en tout cas qui donne à réfléchir. Comme le dit l'auteur en termi: « les différents moments de l'expérience mondiale ne restent pas en ›rs les uns des autres. Ils forment un ensemble ; l'acquis de la théorie e la pratique, au XXe siècle, peut ouvrir et éclairer une voie non encore ie ». (pp. 439 à 440.)

J. BOIS.

---

rges GUSDORF. 409-79

CONSCIENCE REVOLUTIONNAIRE ET LES IDEOLOGUES T. 8.

s, *Payot*, 1978 « Les sciences humaines et la pensée occidentale » 552 pages, P. 131.

Dans ce 8e volume de son ouvrage, Gusdorf traite exclusivement du doıe français, de la génération qui a préparé, vécu, conclu notre Révolution. centre, un important groupe de philosophes, héritiers de Locke et de lillac, baptisés « idéologues », non sans intention dénigrante. Gusdorf les réhabiliter. Ce sont des positivistes, par ailleurs très différents, qui chent à établir par analyse une science de l'homme. Ils vont se trouver ntés à la Révolution, passage de l'« ancien » au « nouveau » régime, à ›rt pour transformer l'homme et son milieu. Ils sont les penseurs des

premiers mouvements, mais la recherche du bonheur humain va aboutir
Terreur. Un Lavoisier en sera la victime ; d'autres, Roederer, Siéyès, p
ciperont au Directoire.

Toutes ces notions nouvelles sont analysées avec beaucoup de soin
fait capital est que ce milieu, où l'on trouve des esprits comme Lama
Geoffroy St Hilaire, introduit la réflexion sur les recherches baptisées
thropologie, science du langage, économie politique » et, plus générale
« sciences humaines ». Cela vaut bien la réhabilitation de ces méconnus
auront leurs héritiers au siècle suivant : Saint-Simon, Auguste Comte, Ta
Nous sommes à un moment véritablement capital de l'histoire intellect
de notre Occident. Mais pendant ce temps, la gloire de Kant, puis de s
lustres successeurs, d'une part, le Romantisme, d'autre part, sont en
d'ouvrir d'autres horizons : nos idéologues en seront, devant la postérite
victimes. Telle est l'histoire que Gusdorf nous expose, et il faut lui en
reconnaissant.

Fr. BURGELIN.

41

LA CROYANCE.

Paris, *Gallimard,* Nouvelle Revue de Psychanalyse n° 18, 1978, 272 p
P. 49.

La Nouvelle Revue de Psychanalyse a coutume de publier des nur
spéciaux, consacrés à un thème de recherche, avec le double avantage de
fuser ce que la Psychanalyse apporte de nouveau sur le sujet et de prés
aux analystes des travaux menés selon de tout autres voies, et qui pe
réveiller leur propre questionnement. A ce double point de vue, le cho
la croyance était bon. L'ambiguïté du langage courant, où « je crois »
exprimer l'ardente adhésion de la foi à ce qui constitue nos raisons de
et aussi l'opinion la plus faiblement établie, la plus sujette à caution, a
longtemps, ouvert un examen où la pensée classique a tracé héroïque
son sillon, s'identifiant à la volonté de ne rien croire à la légère, de faç
valider un savoir qui s'imposerait librement à chacun et à tous. La na
d'un tel dessein a éclaté de toutes parts, et les analystes sont bien placés
savoir qu'on ne vit pas sans croire, que toute efficacité thérapeutique
mène à susciter un déplacement de la croyance, et que le sommeil dogma
nous guette toujours.

De l'étude liminaire de J.-B. Pontalis à celle, finale, d'A. Green,
fil rouge subsiste, repris par plusieurs travaux cliniques, et agrément
diverses études, biographiques, comme l'enquête de Marthe Robert sur K
logique, comme l'examen que fait C. Imbert de l'argument ontologiqe
lumière de Frege, philosophique, comme l'étude de Cl. Rosset, ce lecte
Hume et de Schopenhauer. Lecture stimulante et agréable par la variét
me des textes.

Fr. BURGELIN

411-79

IONE WEIL, PHILOSOPHE, HISTORIENNE ET MYSTIQUE. (communications regroupées par G. Kahn).

s, *Aubier-Montaigne,* coll. « Présence et pensée », 1978, 380 pages, P. 61.

Les textes réunis dans ce volume ont eu pour point de départ une décade anisée à Cerisy-la-Salle (1974). Deux colloques plus récents sont venus les apléter : ils sont précédés par une introduction de Maurice Schumann.

Existence vraiment à part que celle de Simone Weil, agrégée de philoso-, poussée à s'engager chez Renault pour connaître la réalité sur la condi- ouvrière par le dedans, puis à participer à l'activité des Brigades inter-onales en Espagne, à devenir ouvrière agricole, pour finalement quitter la nce dans le but de servir la Résistance française à New-York et à Londres elle est morte en 1943 d'épuisement et de privations.

Elle a toujours été contre la force, du côté des vaincus. Elle n'a vécu n quête de vérité, et dans la passion de la justice. Jugée depuis longtemps ntielle, son œuvre reste d'une actualité évidente.

Chez Simone Weil, philosophie et religion ne pouvaient être dissociées. si l'ouvrage traitera longuement de sa position religieuse, de ses rapports le judaïsme, le christianisme, l'hindouisme et le bouddhisme. Sera aussi quée longuement sa situation philosophique, en matière de philosophie tique et sociale, sa philosophie de la culture et sa métaphysique.

J. Bois.

---

cea Eliade. **412-79**

PREUVE DU LABYRINTHE. Entretiens avec C.H. Rocquet.

s, *Belfond,* coll. « Entretiens », 1978, 249 pages, P. 50.

Impossible de rendre compte de pareils entretiens dont le titre exprime la démarche complexe et le foisonnement des pistes. C'est à la fois l'iti-ire d'une vie et l'inventaire d'une œuvre, avec leurs cheminements parfois radictoires et cependant l'unité ou la convergence qui s'y manifestent.

De la séduction de la gnose à l'apprentissage de l'Inde et de sa sagesse, on obsession d'exister libre, le jeune étudiant passe à sa vie de brillant ersitaire roumain atteignant à la gloire littéraire, puis à sa vie parisienne onnée par G. Dumézil, enfin à sa période américaine.

Pour lui, l'histoire des religions, qu'il enseigne depuis plus de 20 ans à ago, touche au phénomène humain le plus profond : le rapport de l'hom-au sacré et sa « nostalgie des origines ». Le sacré est d'ailleurs très diffi-à définir et plus encore à comprendre et à interpréter. Il n'implique pas oyance en des dieux, mais l'expérience d'une conscience d'exister. Etre me, c'est en chercher la signification et la valeur. C'est pourquoi la vie être comparée à un labyrinthe : c'est le mythe de Thésée...

« L'épreuve du labyrinthe » offre une vue d'ensemble de l'œuvre d'Eliade, plétée par une annexe biographique et une bibliographie exhaustive.

A. Gaillard.

Haroun TAZIEFF. 41

EREBUS, VOLCANS ANTARCTIQUES.

Paris, *Arthaud,* 1978, 157 pages, P. 81.

Récits vivants de deux expéditions (1974 et 1978) au volcan Erebus, l'Antarctique, un des rares au monde à posséder un lac de lave en fu permanente. S'y entremêlent des évocations des explorations faites là en par des compagnons de Scott, dont quelques-uns y sont morts de froid e faim. De très belles photos en couleurs montrent les phénomènes volcani ainsi que les curieuses constructions de glace réalisées soit par les blizz soit autour des fumerolles. L'objet principal des deux expéditions, qui de recueillir des gaz éruptifs aussi près que possible du point d'émission été que partiellement atteint. D'intéressantes allusions sont faites à l'irru de la Soufrière de la Guadeloupe en 1976, à l'occasion de laquelle l'au avait prouvé sa compétence.

E. JUILLIARD.

Léonard GINSBURG. 41

LES VERTEBRES, CES MECONNUS. 600 MILLIONS D'ANNEES VOLUTION, DES ORIGINES A L'HOMME.

Paris, *Hachette,* 1979, 222 pages, P. 50.

On a vu, ces dernières années, paraître de nombreux livres sur ce souvent traduit de l'américain. Pourtant, ce petit ouvrage n'est pas co les autres. Est-ce le fait de son auteur, qui n'est ni journaliste, ni vulga teur professionnel, mais un chercheur, un savant qui aime faire partag meilleur de ce qui fait sa vie de scientifique, avec la rigueur intellect mais aussi la passion qui l'anime ?

Les 50 premières pages, denses mais faciles à lire, situent la paléonto ses mécanismes naturels, qui nous donnent aujourd'hui de découvrir des siles d'être vivants disparus (chap. 1), et font le point de la théorie de lution en 1978 (chap. 2).

Puis nous suivons, à travers les 7 chapitres suivants, l'apparition développement des vertébrés, l'enchaînement des groupes, des poissons amphibiens, aux reptiles, et de ces derniers aux oiseaux et aux mammi

L'auteur ne se laisse pas aller à la facilité et au romanesque, co dans ce genre d'ouvrage. Cependant ce livre, illustré, bien étayé de do précises, se lit comme un roman. Il est bien écrit, souvent avec humour. tains regretteront peut-être l'absence de bibliographie. Mais pouvait-on ver un moyen terme entre une liste exhaustive, indigeste et donc inuti la mention de quelques ouvrages connus, ou sélectionnés de façon arbitr

Livre à recommander, qui sera lu avec plaisir voire utilisé aussi par des enseignants ou des étudiants, que par toute personne cultivée e rieuse de ses origines, comme de l'évolution, ou la fécondité de la vie

J. FABRE

enaüs EIBL-EIBESFELDT. **415-79**

LERRE OU PAIX DANS L'HOMME.

rad. de l'allemand par D. Meunier.

ıris, *Stock, coll.* « Monde ouvert », 1976, 318 pages, P. 50.

Eibl-Eibesfeldt est un disciple de Konrad Lorenz, il est allemand. Le re est d'un abord flou, complexe ; est-ce la traduction qui en est responble, ou la forme d'esprit de l'auteur, ou la complexité, les nuances, les ntradictions même du sujet traité ? Le livre, cependant, fait état d'une domentation extrêmement importante et d'observations denses et variées sur comportements sociaux humains et animaux. Il traite essentiellement de gressivité, agressivité liée à la territorialité, tant chez les singes anthropoïdes e chez l'homme, à la concurrence sexuelle, à la hiérarchie, agressivité sount préjudiciable à l'adversaire mais souvent aussi ritualisée, aussi bien chez animaux que dans les tribus de l'Orénoque, de l'Australie, de Bali. Les emples foisonnent. Peut-on conclure à des règles, à des lois, peut-on, après avoir étudié les manifestations, discipliner, encadrer l'agressivité ? C'est autre problème que l'auteur n'a pas la prétention de résoudre.

M.-J. LAFORE.

Histoire - Actualité

erre CHAUNU. **416-79**

A MEMOIRE ET LE SACRE.

ris, coll « Livre de Poche, Pluriel », n° 8336, 1979, P. 22.

Chacun sait que le travail d'un historien est inséparable du souci actuel forger tel avenir. Loin de la dissimuler, P. Chaunu la proclame d'autant us vigoureusement que l'histoire en sa finalité profonde est mémoire de cet entiel mis à part pour être conservé : le sacré. Or l'Occident est en train perdre le Message, son suicide s'amorce déjà. La dénatalité prépare un énomène d'implosion, mort prochaine de la civilisation humaine, née aux rds de la Méditerranée, là où la densité du peuplement l'avait permis. Si pays occidentaux industrialisés renoncent à propager la vie, c'est que le-ci, pour trop de nos contemporains, a perdu son sens. Et celui-ci se déiffre dans l'histoire de l'espèce de façon qui recoupe — en un autre lange — la révélation biblique. Et de recourir à la science — aux sciences centes pour attester la finalité d'un monde qui a eu son commencement, on le modele de Gamow, et dont les éclairages de l'histoire quantitative onnent les étapes, productrices de la liberté « matricielle » que la laïcisation uteur dit la ruine du modele augustinien) permet de développer quand le uvoir sait être modéré. Partisan de la pluralité des Eglises, l'auteur tire de Bible (surtout de la Genese et de l'Exode) une foi vivante, fortement ocentrique, hostile à tout « aggiornamento » comme au Christianisme so-l. « A quoi bon passer par l'Eglise pour faire ce que la société civile fait

très efficacement sans elle ? » Le rôle des Eglises est de nous ancrer da l'être et dans l'Eternel, et de nous rendre le goût de vivre.

Un tel plaidoyer, dont la présentation n'a rien de fignolé, inspire lecteur — quelles que soient les objections qui lui viennent à l'esprit — sy pathie et respect, avec son attention la meilleure, celle qui se prolonge réflexion.

Fr. BURGELIN.

Pierre CHAUNU. **417**

LA MORT A PARIS, 16ᵉ, 17ᵉ, 18ᵉ SIECLES.

Paris, *Fayard,* 1978, 543 pages, P. 100.

L'historien Pierre Chaunu, qui a mûri et enrichi sa pensée personne au contact des civilisations de l'Amérique Latine, s'est, comme tout hom qui réfléchit, interrogé sur la mort, sur ce que représente dans chaque â chaque culture, chaque civilisation, chaque religion, le cadavre avec les g tes qu'il commande, les croyances qu'il induit.

Il a constaté qu'aujourd'hui dans notre mode de vie occidental, la m était occultée. A la limite on pourrait dire que pour l'homme d'aujourd'h déchristianisé, et qui se croit fils du progrès bien qu'en lui veillent tou les vieilles peurs primitives, les seules détenteurs du discours sur la mort s les entrepreneurs de Pompes Funèbres ! L'auteur s'est demandé alors po quoi, et s'il en était ainsi pour les hommes qui nous ont précédé, aux 16ᵉ, et 18ᵉ siècles et il a conçu le projet considérable d'un travail d'équipe explore les documents les plus significatifs, à savoir les testaments conser au Minutier Central des Notaires, à Paris, les inventaires après décès, to la littérature de préparation à la mort, des milliers d'estampes, des textes téraires et des correspondances. Le travail le plus systématique et le p neuf a été fait sur les testaments, 10.000 en tout ont été dépouillés.

Depuis le Moyen Age, le testament est un acte avant tout religieux. testateur pense d'abord à justifier sa vie devant Dieu, et à disposer de biens d'une façon chrétienne, c'est-à-dire en incluant des donations à l'Eg ayant pour contrepartie son « suffrage », à savoir ses prières et messes sal trices. Car désormais l'avenir du mourant, l'avant-dernier mot sur son sa est aux mains de l'Eglise, du moins pour les catholiques qui croient au P gatoire. Pour bien saisir le contenu de la conscience d'un catholique ay du bien et rédigeant son testament à Paris, au 17ᵉ siècle, il faut savoir q enseignement l'église lui a transmis sur la mort et l'au-delà.

Pierre Chaunu a donc fait précéder l'inventaire très scientifique et or nisé qu'il a dressé avec les étudiants de l'un de ses séminaires de recherc en Sorbonne, d'un long exposé (159 p.) où il remonte aux origines jusqu premier rite funéraire et puis descend le cours de l'eschatologie chrétie sur la mort. Il montre comment, venant après la théologie égyptienne animiste) du « double », la philosophie grecque de l'immortalité de l'â et le silence volontaire de l'Ancien Testament sur l'âme et l'au-delà, la p sée chrétienne fondée sur l'idée de résurrection et de parousie, s'est trou assez vite en contradiction interne entre la résurrection globale différée e

aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » de Jésus au brigand sur . croix, entre la dormition et le Jugement, entre l'immortalité de l'âme et . résurrection de la chair, entre la grâce salvatrice et le grand livre des utes. Le dogme du Purgatoire est venu en quelque sorte, combler le vide, ès Saint-Augustin, et résoudre les contradictions. Il a pris son développe-ient — que l'Eglise a su très rapidement rentabiliser —, au 11e siècle, avec s dogmes sur l'Enfer, et l'entretien de la grande peur de la damnation. La éforme a pris très fermement position contre les indulgences et les prières our les morts, mais elle n'a pas trouvé, si l'on peut dire, d'alternative au urgatoire, ni résolu le problème temporel du sort des morts qui attendent la ésurrection. Elle a oscillé entre la conception judaïque du shéol, mort totale, : celle de l'âme immortelle, venue de la sagesse gréco-romaine.

Après avoir posé ainsi les grands problèmes — dans un raccourci agistral, l'auteur livre les résultats de son enquête. Après Philippe Ariès, ichel Vovelle et Robert Favre, il nous introduit directement en contact avec réalité de l'époque par les textes et les documents. Il est impossible de sumer 400 pages de textes et sept ans de travail d'une nombreuse équipe. émographie, mortalité, santé, place des testaments, les cimetières, le céré-onial, l'idéologie impliquée, le thème de la bonne mort, la préparation à la ort, l'élection de la sépulture, l'image et l'écrit associés à la mort, les dona-ons, tout cet environnement sociologique de la mort a été exploré, évalué, is en courbes, en tableaux, en statistiques. Et désormais tout discours sur mort en terre de France trouvera dans le travail de l'équipe de Pierre haunu, non seulement des matériaux, mais une méthode exemplaire.

Ayant fourni la preuve de la rigueur de son éthique en matière de tra-il d'historien, à l'écoute des faits du passé, l'auteur s'est senti la liberté de déclarer lui-même à l'intérieur de la conception judéo-chrétienne de la ort. Ma vérité, dit-il, je ne peux mieux la résumer que par les paroles de hrist mourant qui annonçait à un frère l'aujourd'hui de son paradis.

Mad. FABRE.

. Mac NEILL. **418-79**

E TEMPS DE LA PESTE. Essai sur les épidémies dans l'histoire.

ris, *Hachette,* coll « Hachette Histoire », 1978, 301 pages, P. 61.

Les études sur la Peste Noire en particulier remontent à plus d'un siècle. ais a-t-on jamais tenté sous un volume réduit une vue panoramique de l'en-mble des maladies épidémiques embrassant les cinq continents depuis la éhistoire jusqu'à nos jours ? Les causes de leur extension, leurs conséquen-s démographiques, économiques, politiques, leurs interférences avec d'autres éments (écologie, armement), leur évolution de maladies épidémiques en aladies endémiques, les ripostes empiriques ou scientifiques qui leur furent posées.

Dans un tel survol peut-on reprocher à l'auteur, des généralisations abu-ves, des suppositions indémontrées ? Lui même déclare : « le caractère hy-othétique de ces idées est indéniable ». Pour les périodes historiques, ce ca-ctère hypothétique apparaît surtout dans les rapports de causes aux effets.

Pourtant comment ne pas admettre la propagation de la peste en Russie p en Europe par les migrations mongoles de 1279 à 1350 ? La double influen démographique et psychologique qui favorisa la conquête de Cortez con des populations décimées par les épidémies importées d'Europe ? La préd minance anglaise au 18e s. par l'adoption de la vaccination presque un siè avant le continent ? Pour citer des exemples moins souvent ou jamais sign lés, la concordance du développement du typhus fin 15e s. avec la génér sation des vêtements laineux, la moindre virulence de ce même typhus p dans la première guerre mondiale dans les armées de l'ouest soumises à épouillage systématique, et pourquoi pas la rupture entre Zwingle et Lut en 1529 au colloque de Magdebourg interrompu par une épidémie de « Su te ». De tels rapprochements foisonnent à chaque pages toujours, intér sants et toujours discutables, puisqu'il ne peut y avoir en ce domaine q des probabilités.

Les victoires remportées sur la maladie expliquent le formidable accro sement de population en particulier dans le Tiers-monde avec toutes les con quences qui en découlent. Egypte 5,3 millions d'h. en 1846 ; 26 millions 1950. Mais la victoire n'est jamais définitive, même les précautions d'hygiè engendrent de nouveaux fléaux : (la poliomyélite jusqu'à la mise au point vaccin en 1954).

Les pronostics d'avenir sont réservés : une suite d'oscillations brutales équilibres écologiques semble probable.

En fin de volume, liste des épidémies en Chine du 3e s. Av. J.-C. jusqu 1911.

S. LEBESGUE.

Michel PLANCHON. 419

QUAND LA NORMANDIE ETAIT AUX VIKINGS — De Rollon à Gu laume le Conquérant.

Paris, *Fayard*, coll. « Quand », 1978, 392 pages, P. 56.

Vous trouverez dans ce livre aucun texte, aucun document d'archiv aucune référence, aucune vue nouvelle sur l'Histoire de la Normandie. est loin de l'Histoire de la Normandie, écrite par Emile G. Léonard en 19 citée dans l'intéressante bibliographie finale.

Par contre, quelle évocation de ces siècles tumultueux, des drakkars Vikings, des entreprises sanguinaires, des constructions politiques et chréti nes. Une Normandie inoubliable sort des brumes de la mer et de l'Histo

R. PARMENTIER.

Jean-Luc DEJEAN. 420

QUAND CHEVAUCHAIENT LES COMTES DE TOULOUSE. 1050-12

Paris, *Fayard*, coll. « Quand », 1979, 414 pages, P. 60.

Cette reconstitution minutieuse du Comté de Toulouse, 1/5 de la Fra pendant les deux siècles les plus mouvementés de son histoire, exige une ture patiente, ce qui ne signifie pas ennuyeuse.

Alliés ou adversaires des rois de France (quatre générations de Louis II à Louis IX) et d'Angleterre (Henri II et ses fils) ; protecteurs de l'Eglise ı excommuniés, les six Comtes qui se succèdent du XIe au XIIIe s. combatnt sur tous les fronts. Leurs chevauchées atteindront l'Orient pendant les ꞉ux premières croisades, elles se déploient surtout à travers le « Grand Lanıedoc » réuni par Raimond IV mais trop disparate pour constituer une unité ɔlitique. La fidélité des Toulousains résistera aux convoitises poitevines, ı'elles se nomment Guillaume l'Enjoué, Aliénor ou Richard. Il faudra l'exıction de la famille légitime et l'armée royale pour imposer Alphonse de ɔitiers, frère de St Louis et gendre de Raimond VII. Mais à l'Est, que intrigues ! Grands vassaux et Castellani profitent de chaque occasion : riılités commerciales des républiques italiennes ou guerres avec l'Aragon, ɔur relâcher les liens féodaux. Narbonne, Béziers, St. Gilles seront sans ꞉sse à surveiller ou à reconquérir. Les nouvelles possessions en Provence, rre d'Empire, compliqueront aussi les alliances éphémères.

Si les expéditions militaires, traités, trahisons, mariages et divorces consıuent l'événement, l'évolution sociale, économique, culturelle, n'est pas ouiée. Le Comté ouvre sur la Méditerranée voie d'échanges commerciaux et tellectuels. « L'éveil » d'une civilisation nouvelle sera ici précoce, brillant, iginal. Transformation des villes avec l'apparition des Capitouls et l'imporınce des « hommes » (bourgeois) ; transformation des mœurs par les raffi꞉ments apportés d'Orient ; évolution de la langue avec le « phénomène trou.dours » dont l'origine et l'importance sont longuement examinées alors que rt roman s'enrichit des découvertes sculpturales languedociennes, naissance l'université toulousaine avec le stadium imposé comme instrument d'assiilation ; apparition enfin de la conscience Occitane née de la lutte contre Nord. Les quelque 150 pages consacrées aux croisades contre les Albiois concernent uniquement l'aspect militaire et politique. Elles s'efforcent l'objectivité envers les protagonistes et sur les conséquences à court et long ꞉mes pour la province.

Du foisonnement des faits émergent les grandes figures : certaines ne ıt que passer : St Dominique, St Bernard, les comtes de Montfort père fils, Aliénor et Bl. de Castille. D'autres vivent et meurent au cœur du ꞉it : Ermengarde de Narbonne, les Trencavel, les Aragon, et tant d'autres inces ou prélats. Les Comtes, comme il se doit, tiennent le devant de la ꞉ne. Encensés par les poètes de langue d'Oc, calomniés par les chroniqueurs nord, comment apprécier leur comportement parfois surprenant ? L'auır explique, suppose, pèse chaque décision dans le contexte du lieu et du nps. Grâce à cette extraordinaire galerie de portraits et à la vivacité du le, la longue énumération de faits d'arme échappe à la monotonie ; mieux ꞉s apportent, selon le vœux de l'auteur, la puissance d'évocation qui nous rmet de « rêver ».

Chronologie et bibliographie à laquelle on peut ajouter le récent livre de ırkale sur Aliénor d'Aquitaine.

S. LEBESGUE.

Jean Markale. **421-**

LA VIE, LA LEGENDE, L'INFLUENCE, D'*ALIENOR* COMTESSE I POITOU, DUCHESSE *D'AQUITAINE*, REINE DE FRANCE PU D'ANGLETERRE, DAME DES TROUBADOURS ET DES BARDI BRETONS.

Paris, *Fayard*, coll. « Le Regard de l'Histoire », 1979, 242 pages, P. 51.

« Aliénor est l'héroïne à travers laquelle se dessinent tous les traits de civilisation du XIIe s. « Cette phrase de l'introduction résume le propos l'auteur. Héroïne dans le double sens du terme, par ses actions hors du co mun, par son rôle dans les légendes qui cristallisèrent autour d'elle.

Née Duchesse d'Aquitaine, Comtesse de Poitou ; reine de France par s mariage avec Louis VII ; reine d'Angleterre par son remariage avec Henri Plantagenet, mère de dix enfants dont deux rois d'Angleterre ; arrière grar mère de St Louis, ce destin pouvait alimenter une légende. Mais le perso nage domine son destin. Par sa beauté, sa hardiesse à affronter le scanda son rôle dans les luttes familiales qui ruinèrent la puissance des Plantager les initiatives novatrices dans son domaine (environ 19 départements actue elle suscitera admiration, amour, crainte et haine. C'est pourtant com « dame des Troubadours et Bardes bretons » qu'elle dominera et incarn son siècle. A la cour de Poitiers, jonction des civilisations française et oc tane, en étroits rapports avec la Bretagne, autour de la Reine-Comtesse, sa fille Marie de Champagne et de Marie de France se préciseront toutes composantes de l'Amour Courtois, telles qu'elles s'exprimeront dans le cy Arthurien rédigé à cette époque sous la pression des Plantagenet. Sans A nor — affirme l'auteur — il n'y aurait pas eu de littérature courtoise en l gue française et les mythes Bretons et Celtes seraient aujourd'hui oubliés

On retrouve dans ses agissements réels et surtout supposés, tous les t mes du « fine amor ». Le mépris des tabous et l'amour incestueux (avec oncle Raymond), le fétichisme érotique (épisode de Soldebreuil), l'amaz guerrière (pendant la 2e croisade), l'amour lointain (avec Saladin), l'influe diabolique (légende de Richard Cœur de Lion). Elle est à la fois Yseult assume son amour, Guenièvre la Souveraine dans la version de Chrétien Troyes, Mélusine la Protectrice ambivalente, crainte et vénérée. Bref Alié incarne l'idéal féminin profane dans ce siècle dit de la Vierge, image de féminité supra-humaine. Symbole ou prétexte, Aliénor est ici moins imp tante que l'élaboration des mythes qui hantèrent les contemporains de Auguste. Alors histoire ou littérature ?

La question a-t-elle un sens quand nous redécouvrons l'importance phantasmes dans l'évolution d'une société ?

Il existe d'autres méthodes pour aborder ce 12e s. difficile à appréhenc par les voies qui sont les siennes, J. M. nous introduit au cœur de son vers mental, ne discutons pas l'intérêt et le très vif plaisir pris à cette lect

Nombreux extraits de poètes et chroniqueurs.

S. Lebesgue.

I.-M. DAVY. 422-79

NITIATION A LA SYMBOLIQUE ROMANE (XIIe SIECLE).

ıris, *Flammarion,* coll. « Champs », 1977, 312 pages, P. 20.

Il est assurément difficile, lorsqu'on déborde d'érudition, de donner au ›ut-venant une initiation, et le présent volume en est la preuve. Le titre .itial du livre paru en 1955, *Essai sur la symbolique romane,* lui convenait .ieux. En 1964 une nouvelle édition paraissait sous le nouveau titre avec :s corrections et quelques additions (notamment chap. I, pp. 22-29 ; chap. , pp. 51-60) : nous en avons ici une réimpression en format de poche. Ce ›rmat a entraîné, hélas, la disparition des planches (bien que le texte y nvoie encore !) et n'a laissé subsister que quelques croquis. La typographie rrée fatigue l'œil. Mais surtout, un lecteur connaissant peu le XIIe siècle, ou ıi chercherait, de ce qu'il voit dans l'art roman, des explications simples elles qu'en ont données Huysmans et Emile Mâle), se sentira vite dépassé ır cette « initiation » — en fait, étude approfondie d'une étape de la pensée ıilosophique et théologique et de sa traduction dans l'art, étude qui s'a- -esse, plutôt qu'aux profanes, aux « initiés » : ils y trouveront une mine informations et de réflexions animées par la foi et l'enthousiasme de l'A. ui fut inspiratrice et collaboratrice de la belle *Encyclopédie des Mystiques* ırue en 1972).

Je me permettrai de n'être pas toujours d'accord avec son adaptation :s textes anciens. Pourquoi traduire « douleur, châtiment ! » ces vieux mots dolentas, chaitives » qui se comprennent d'eux-mêmes et qu'on pourrait, si ›n veut les rajeunir, exprimer par : « pauvres malheureuses que nous som- es ! »

R. MONJARDET.

---

laus SCHELLE. 423-79

HARLES LE TEMERAIRE. La Bourgogne entre les lys de France et l'aigle de l'Empire.

·ad. de l'allemand par D. Meunier.

ıris, *Fayard,* 1979, 364 pages, P 60.

La Bourgogne historique des 120 ans qui vont de 1360 à 1477 est assez ıcinante : quatre générations de ducs de Bourgogne - Valois vont tenter reconstituer l'ancien royaume de Lotharingie : Philippe le Hardi, puissant r son mariage avec Marguerite de Flandres ; Jean sans Peur, dont l'assas- ıat consacre la rupture avec la maison de France ; Philippe le Bon, fonda- ır de l'ordre de la Toison d'Or ; Charles le Téméraire, enfin, qui obsédé r son désir de transformer son duché en royaume, mènera la maison de ›urgogne à sa ruine.

L'esquisse de la misère du petit peuple, la décadence de la chevalerie, la ospérité des villes, les intrigues politiques, et surtout l'affrontement d'ad- rsaire aussi exceptionnels que Louis XI et Charles le Téméraire, tout cela mpose un tableau haut en couleurs.

Le Téméraire a le plus souvent été vu avec les yeux des Suisses et c
Français. Klaus Schelle, auteur allemand passionné par la fin du Moyen A
en brosse, ici, un portrait nuancé, sans oublier les fastes de sa cour. S
spectaculaires campagnes guerrières ; il s'attache surtout à saisir cette époq
dans sa complexité, témoin le chapitre « carrousel européen », pertinente an
lyse des intrigues inextricables de la politique du temps.

Cette biographie traduite en français courant se lit un peu comme
roman. Elle est complétée fort judicieusement par un schéma généalogiq
à partir de Jean II le Bon, pour les rois de France et les ducs de Bourgog
— par un index des personnages — par un cahier d'illustrations en couleu
(tableaux d'époque) hors texte, avec légende.

C. KAISER.

Pierre CHEVALLIER. **424**

LOUIS XIII ROI CORNELIEN.

Paris, *Fayard,* 1979, 680 pages, P. 70.

C'est une sérieuse lacune que vient de combler Pierre Chevallier.
n'existait pas d'ouvrage récent sur Louis XIII, et les ouvrages anciens p
sentaient bien des insuffisances, en particulier pour la jeunesse du roi. Gra
à l'extraordinaire document que constitue le *Journal* tenu de 1601 à 1628 p
Jean Héroard, médecin de Louis XIII, on est mieux informé sur la santé
jeune prince, mais aussi sur sa mentalité, sur sa psychologie. Héroard
cache rien des problèmes de son royal patient, et parfois les détails ne m
quent pas de saveur. Mais au delà d'une jeunesse sur laquelle il jette un j
nouveau, Pierre Chevallier montre que Louis XIII n'est pas un roi « écras
entre son père Henri IV et son fils Louis XIV, mais qu'il fait face aux p
blèmes avec un vrai sens de l'Etat et de ses devoirs de roi. Bien entendu
problème de la R.P.R. (Religion Prétendue Réformée) font partie, surtout
1620 à 1628, de ceux que le roi doit affronter. Ce livre de 675 pages sera
avec le plus grand intérêt par touts ceux qui aiment l'histoire. Et cela se
aisément.

F. DELFORGE.

Olivier LUTAUD. **425**

LES DEUX REVOLUTIONS D'ANGLETERRE.

Paris, *Aubier Montaigne,* 1978, 400 pages, P. 73.

Cet ouvrage comprend trois parties.

Dans la première, c'est un panorama vivant et complet de l'Anglete
du 17e siècle qui nous est donné : La montée des périls (1603-1640) ; La p
mière Révolution (1640-1660) ; Des règlements au « Settlement » (1660-1
et un peu au-delà).

Dans une seconde partie se trouve une « historiographie » sous fo
d'anthologie ; O. Lutaud présente une suite importante d'opinions, de co

ts ou jugement portés sur les faits ou sur les idées des deux Révolutions 'Angleterre au cours des siècles passés.

La troisième partie comprend une anthologie de textes bilingues ré-rtis en trois périodes, mais donnant la priorité à celle de 1640-1660. On ouve là un certain nombre de documents d'accès souvent difficile, ayant ne portée complexe (politique, sociale, religieuse).

Une bibliographie complète cet ouvrage qui permettra une approche ivante d'un 17e siècle anglais que beaucoup de Français connaissent encore ien mal.

F. DELFORGE.

---

ean QUENIART. **426-79**

ES HOMMES, L'EGLISE ET DIEU DANS LA FRANCE DU XVIIIe SIECLE.

aris, *Hachette,* coll. « Le temps et les hommes », 1978, 358 pages, P. 57.

Jean Quéniart, maître de conférence à l'Université de Rennes, en pu-liant dans une collection dirigée par Jean Delumeau, cette étude extrême-ent vivante et documentée sur l'Eglise au XVIIIe siècle, nous apporte, en ait, une réflexion très nouvelle sur l'histoire de l'Eglise issue du Concile de rente et de la Contre-Réforme. Il explique et fait revivre une société ecclé-astique qui s'est maintenue jusqu'au milieu du XXe siècle et s'est constituée ı rupture avec les laïcs — société très différente de celle du Moyen Age où le rêtre avait fini par vivre de la vie de ses fidèles, société sévère et rigide ui ne sut pas évoluer.

Son livre, dans une première partie, dépeint l'Eglise au début du XVIIIe ècle. Il semble que ce soit alors un siècle et demi après sa réunion que les éformes du Concile de Trente aient abouti à leurs meilleurs résultats. « Pre-ier ordre de l'état, pourvu d'une éminente dignité, le corps ecclésiastique ésormais réformé se trouve en mesure de présenter aux fidèles son idéal e vie et de foi ». Les prêtres éduqués dans les séminaires ont reçu un ensei-nement rigide axé sur les questions morales plutôt que sur les questions de ogme. Cet enseignement leur inculque la défiance à l'égard du monde et es idées nouvelles. Ils ignoreront les théories des philosophes et seront inca-ables d'en discuter.

La seconde partie de l'ouvrage intitulée « Le Dieu morose », étudie les éthodes et l'enseignement de cette église renouvelée : — grandeur et triom-halisme du culte en opposition avec la simplicité protestante ; — catéchis-ıe plus moral que dogmatique enseignant comment parvenir au salut ; — éveloppement de l'instruction mais en opposition avec les partisans de la berté de pensée, et conviction que l'enfant et l'homme ne peuvent être dres-és que par la Peur ; — contrôle très sévère de la vie des couples ; — Idée u'il faut accepter l'inégalité et les injustices de l'ordre social « de crainte de erturber les plans de la Providence ».

En troisième partie, l'auteur nous convie à examiner les réactions de homme à l'égard d'une Eglise qui prétend le guider pas à pas. Il s'avère u'au début du XVIIIe siècle, le clergé avait réalisé la christianisation de la

quasi totalité des adultes ; mais peu à peu l'écart s'accrut entre culture ecc
siastique et culture laïque. Les idées nouvelles se diffusèrent dans les ville
l'Eglise y répondit tard et mal. Elle devint routinière et les vocations pas
rales passèrent des élites supérieures aux élites rurales.

En conclusion, l'Eglise issue de la Réforme du Concile de Trente, t
critiquée de nos jours, a accompli une œuvre immense mais elle contenait c
germes de difficultés qui contribuent à expliquer la déchristianisation a
tuelle.

M. Deloche de Noyelle.

Eric Hobsbawm. 427-

L'ERE DU CAPITAL (1848-1875).

Trad. de l'anglais par E. Diacon.

Paris, *Fayard*, 1978, 468 pages, P. 120.

Après *l'ère des Révolutions,* une synthèse de la période suivante,
1848 « printemps des peuples » ; seule révolution « européenne », manqu
bien sûr, aux *années 1870* (boom, puis dépression, avant le grand es
impérialisme mondial...) ; l'historien anglais Hobsbawm réunit ainsi, ou
une bibliographie et des cartes et statistiques utiles et claires, des faits et c
idées rarement regroupés. Sur cette période de la bourgeoisie triomphante
permet aussi la comparaison critique entre système et idéologies de ce tem
où on peut être sûr de trouver des clés décisives pour l'histoire d'aujourd'h
Très bon choix de photos, très peu d'auteurs français cités, mais on les tro
ve ailleurs.

C. Hirtz.

Isabelle Grenier. 428-

RESISTANCES ET MESSIANISMES. L'Afrique Centrale au XIXe et X
siècle.

Paris, *ABC,* coll. Histoire générale de l'Afrique, vol. 10, 1979, 127 pages, P.

Dans le cadre d'une histoire générale de l'Afrique, publié sous la dir
tion de deux historiens africains, ce petit volume présente l'Afrique Centr
du XIXe siècle jusqu'à l'indépendance : l'évolution des différents peuples
les grandes mutations intervenues, principalement sous l'influence des écha
ges commerciaux, puis les grandes étapes du partage par les impérialism
concurrents, enfin la résistance à la colonisation, qui a d'abord pris c
formes religieuses : les mouvements messianiques dont l'importance appar
aujourd'hui, avant l'apparition des mouvements politiques de lutte pour l'
dépendance.

Une chronologie comparative permet de resituer les événements par ra
port à l'histoire des autres parties de l'Afrique, mais on regrette l'absen
d'une bibliographie dans un ouvrage qui voudrait présenter un domaine j
que là peu accessible.

J. Atger.

429-79

ES AVEYRONNAIS DANS LA PAMPA. Fondation, développement et vie de la colonie aveyronnaise de Pigüe-Argentine, 1884-1974.

oulouse, *Privat*, coll. « Service des publications de l'Université Toulouse-Mirail », 1977, 325 pages, P. 71.

Une équipe universitaire de Toulouse-Mirail : 3 professeurs, 3 étudiants, pris pour sujet d'étude l'histoire d'une colonie fondée par des paysans de Aveyron, en 1884, dans la Pampa Argentine, à 550 km au sud de Buenos-ires.

L'équipe a passé l'été de 1974 dans la petite ville fondée par les colons : igüe. Elle y a été très bien accueillie, en particulier par deux femmes très gées qui ont conservé un culte pour la France. Elle y a apprécié certains agoûts, civets et confits du pays. Elle a retrouvé au cimetière les mausolées es familles Rouergates - Soulages - Costes - Bras ; surtout elle a été frappée ar le monument au fondateur de la colonie : Clément Cabanettes.

Mais en fait ces témoignages très frappants des origines françaises de igüe ne masquent pas l'évolution de la bourgade qui, jadis Aveyronnaise, st devenue typiquement Argentine. Les habitants y parlent Espagnol et se ont intégrés à la vie politique et sociale du pays.

L'étude très remarquable réalisée par l'équipe toulousaine retrace les ifférentes étapes de cette évolution. Elle s'accompagne d'un appareil critique es plus sérieuses (cartes - graphiques - tableaux). Elle se réfère à des textes ouvent pittoresques et elle apporte une contribution originale à notre histoire égionale.

M. Deloche de Noyelle.

---

ean Descola. 430-79

ISTOIRE D'ESPAGNE. Des origines à nos jours.

aris, *Fayard*, 1979, éd. revue et corrigée, 594 pages, P. 90.

Il est mille et une façons de raconter l'histoire de l'Espagne : ne retenir ue les faits en négligeant les hommes, ou au contraire insister sur l'action, u encore privilégier l'histoire-bataille au détriment de l'histoire-idée.

L'auteur, avec beaucoup de conviction et de passion, a choisi de considérer l'Espagne comme une personne vivante ; il est persuadé que l'on ne eut assigner une direction au développement du destin espagnol à travers s siècles, que l'Espagnol a fait, défait et refait l'Espagne, que la personnaté, la présence humaine de maints héros espagnols sont plus importantes ue leur message, aussi donne-t-il autant de place à Jean de la Croix qu'à hilippe II, une place égale à la vie de Lope de Vega et à son œuvre.

Chacun des « âges » de la personne Espagne est incarné par un héros pique ou par le peintre qui a réuni sur ses toiles les héros de son époque :) l'âge de Viriathe — naissance et formation de l'Espagnol — de l'homme Altamira à la bataille du Guadalete en 711. 2) l'âge du Cid — le mariage ispano- arabe — de la bataille de Poitiers à la prise de Grenade par les

Rois Catholiques en 1492. 3) l'âge du Gréco — de la naissance de Cha les Quint en 1500 à la mort de Philippe II en 1598 — tous les hommes c Siècle d'Or, ce phénomène d'extension dans tous les ordres, cette démesu impériale et mystique figurent dans les tableaux du Greco. 4) l'âge de Go — de l'avènement de Philippe III à l'abdication d'Isabelle II en 1870 l'Espagnol furieux des guerillas et des révolutions. 5) l'âge de José Anton et de Garcia Lorca, les deux frères ennemis — de l'avènement d'Amédée jusqu'à la mort de Franco en 1975. 6) l'âge de Juan Carlos — l'installati de la démocratie.

Cartes, arbres généalogiques des dynasties royales, chronologies précis des faits relatifs à la période étudiée complètent chaque « âge ». A la fin l'ouvrage, un index des noms en facilite la compulsion.

C. KAISER.

Claire et François MASNATA-RUBATTEL. **431-**

LE POUVOIR SUISSE. Séduction démocratique et répression suave.

Paris, *Christian Bourgois,* 1978, 320 pages, P. 26.

Dans le sillage de « Une Suisse au dessus de tout soupçon », on s'atte dait, à la lecture du titre de cet ouvrage, à un pamphlet virulent. En fait, ton hésite entre le didactique et la violence verbale, primauté étant formell ment donnée à une approche scientifique, par l'abondance des notes et ré rences, et l'abondante bibliographie fournie en fin de l'ouvrage.

La première partie, historique, explique que le pacte fondateur de Confédération (1291) est un acte ni révolutionnaire, ni populaire, qui livre pouvoir à une oligarchie économiquement favorisée (et bien sûr corrompu L'oligarchie gouverne sans partage jusqu'à la révolution française, où e passe le relais au pouvoir du capital industriel, qui organise le marché pour le servir, le cadre constitutionnel. La venue au pouvoir des « radicau n'est en fait qu'une parade réformiste aux velléités révolutionnaires perm tant le maintien d'une économie libérale (du XIXe siècle à nos jours).

Actuellement, indique la deuxième partie, on en est au même point peu près : les nécessités économique amènent à concentrer l'économie, et ne pas redistribuer la fortune. d'où maintien des inégalités de richesse. Mai tien aussi des inégalités de pouvoir, car la pratique du fédéralisme avanta les conservateurs, ce sont les notables noyautés par l'économie privée q sont élus ; l'école est sélective, la presse est indépendance, etc. Même la ga che est piégée...

Au total « le timbre du coucou suisse est fêlé, le paradis perdu, le mir brisé. La Suisse officielle craque. Les uns délirent, les autres ont peur. répression s'installe, le goût de la liberté se perd ».

Malgré l'abondance de références, cet ouvrage semble présenter une sion un peu unilatérale de la Confédération Helvétique, et si des imag d'Epinal sont salutairement déchirées, peut-être le lecteur regrette-t-il u absence de perspective comparative, à moins d'accepter carrément cette sion « noire » de la Suisse.

Le livre est lourd pour un pamphlet, est-il assez solide pour constituer ı essai politique ?

A. Zwilling.

---

lichael Arlen. **432-79**

MBARQUEMENT POUR L'ARARAT. A la recherche de l'identité arménienne. Trad. de l'anglais par D. Blanchard.

aris, *Gallimard,* coll. « Témoins », 1977, 252 pages, P. 50.

Un journaliste américain sait que son père a changé d'identité pour masıer une origine arménienne. Il décide d'apprendre ce que c'est d'être armén et du même coup de découvrir son père.

Pour connaître les arméniens, il se rendra en Arménie soviétique. Là — non parmi les arméniens plus ou moins américanisés — se trouve la soluon de son problème.

Il raconte sa lente et pittoresque initiation au contact, parfois difficile, un guide, avec l'aide souriante de son épouse.

Initiation historique d'abord : voici un peuple qui, très tôt, a parié sur Christianisme et sur la puissance montante de l'Europe. Soudain il s'est ouvé une enclave chrétienne, sur la défensive, au milieu d'une mer islamiıe qui venait battre les portes de Constantinople.

Initiation spirituelle ensuite : Pourquoi ces litanies de lamentations dans s manuscrits arméniens dès le XIVe siècle ? Pourquoi cette amertume, cette onstante angoisse ?

Il veut mieux connaître l'adversaire, le turc cruel. Qui étaient ces massaeurs : le Sultan Rouge, les Jeunes Turcs, qui en deux épisodes (1895 puis 915) ont perpétré le génocide, sorte de « solution finale » à la Hitler ?

Au terme de ce long parcours, en face de l'Ararat, battu par les vagues ı temps de Noé, Arlen peut dire : Je suis chez moi ! Il atteint cette certiıde que l'homme arménien continue. Les jeunes affranchissent leurs pères...

H. Braemer.

---

anna Schramm et Barbara Vormeier. **433-79**

IVRE A GURS. Un camp de concentration français, 1940-1941.

aris, *éd. Maspéro,* coll. « Actes et mémoires du peuple », 1979, 379 pages, **P. 61.**

En première partie de ce livre, H. S. raconte ses souvenirs, depuis son restation au moment de la débâcle de 40, et son arrivée à Gurs, jusqu'à n départ de ce camp fin 1941. Des dessins, d'autres témoignages, complènt cette évocation, d'autant plus impressionnante qu'elle est écrite sobreent, racontant le traitement scandaleux fait aux prisonniers : hébergement ntassement) misérable et insalubre, nourriture rare et à peine mangeable,

retraçant aussi les efforts des internés pour organiser malgré tout un mi mum de vie sociale, au-delà de la survie physique immédiate. L'administ tion manquait-elle à ce point de crédits ? Il est vrai qu'un grand nombre ces internés étaient juifs, dans une France passablement antisémite... Da une deuxième partie, précise et plus technique, B. V. examine l'évolution c lois, décrets et règlements qui petit à petit constituèrent la politique fra çaise à l'égard des personnes arrivées en France pour y trouver refuge, p sieurs articles et documents divers concernant les camps de concentrati en France, avec une liste des lois et décrets les concernant.

Ce livre, intéressant et douloureux à lire, nous rappelle que même da notre pays qui se voulait terre d'asile et de liberté, quand les réfugiés sc arrivés en grand nombre, beaucoup « de nationalité indéterminée », donc sa pays protecteur, nous n'avons pas su dire non à la solution concentrationn re, même si nous n'avons pas eu une politique explicite d'« élimination », suppression de ceux qui étaient parfois ressentis comme « indésirables ». M enfin Gurs, construit d'abord dès 38 pour les réfugiés espagnols, a pu accue lir pendant la guerre jusqu'à 20.000 personnes, a même été utilisé à la lil ration pour quelques français collaborateurs, puis effacé... Le problème posé demeure entier ; par quels mécanisme, même non voulus conscienme un pays dont le droit et la justice sont censés assurer le respect de chaq être humain et éviter l'arbitraire, peut-il en arriver à une situation de racis de fait, en contradiction avec les principes qu'il proclame ? Comment mo liser la vigilance de l'opinion, sur quelle information ? Quand et comment tervenir, protester ? Qu'est-ce que le droit d'être différent dans une dén cratie, même en difficulté, si en fait il aboutit à la relégation, à des conditic de vie à peine avouables ? Question, hélas, toujours actuelle.

M.L.F.

Rudolf Hoess. **434**

LE COMMANDANT D'AUSCHWITZ PARLE.

Paris, *Maspéro,* Petite coll., 1979, 288 pages, P. 20.

Réédition en collection bon marché d'un texte paru en France dès 19 (Julliard) : le ms. de Hoess (ne pas confondre avec Hess), rédigé en pris quelques semaines avant d'être pendu par les Polonais ; l'original est conse au musée d'Auschwitz (ce qui prend de l'importance, car Hoess parle t au long des chambres à gaz et des débuts de l'emploi du cyclon B ; que ms. authentique existe interdit de supposer que son texte ait été remanié)

Le texte, de bout en bout, est un document sur la mentalité des nat naux-socialistes et des S.S. Hoess, courageux soldat de 1916-1918 en Turq (engagé à seize ans), puis combattant de corps franc, et nazi dès 1922, prison à Berlin de 1924 à 1928 pour avoir pris part à la mise à mort d Allemand accusé par les nationalistes d'avoir dénoncé Schlageter aux Fr çais, devint SS en 1933 et dès lors s'occupa constamment des camps de c centration *. Catholique, bon mari et bon père, il affirme n'avoir pas féroce de sa nature, ni particulièrement dur dans le service : le service officiers S.S. affectés aux camps consistait à empêcher les évasions, et, guerre engagée, lorsque le système des camps devint un moyen d'extermi

›n, à organiser l'extermination dans le plus grand ordre « efficace » possi-
e. Le recours aux gaz est venu d'un souci « *pratique* » (fusiller des femmes des enfants écœurait les hommes les plus durs), en même temps que d'*efficité* (les premiers appareils pour l'asphyxie, utilisant des camions, n'étaient ıs « fiables », il restait des vivants après usage). Hoess explique longuement s problèmes, analogues à ceux d'un *dispatching* de voie ferrée, que posait Auschwitz l'arrivée planifiée des trains de Russes, puis de Juifs, et le « ren-ment » des chambres à gaz et des crématoires : il *fallait* que tout se passe 'ec ordre, sans retard, sans embouteillages, comme une machine bien mon-e ; que l'on puisse gazer et réduire en cendres au rythme exact des arrivées. on y parvenait, expose le technicien, en somme bien, grâce à son travail.

Quant au fond, Hoess justifie tout cela par les bombardements alliés sur s villes allemandes, qui *selon lui* (p. 229-230) ont fait beaucoup plus de orts que les crématoires.

L'on sort de cette lecture, même étant déjà au courant, fort secoué. Sans ›uloir grossir la responsabilité propre d'*exécutants* comme Hoess.

D. R.

* P. 119-122, Niemoeller vu par Hoess, passage édifiant : N. était *scanda-ısement bien* traité !

›seph Charles Doumba. **435-79**

TRE AU CARREFOUR.

aoundé, *Ed. Clé,* coll. « Point de vue 7 », 1977, 107 pages, P. 25.

Le Cameroun, état africain décolonisé, est un état jeune, fragile, qui nte une expérience d'indépendance difficile mais qui semble réussir. Joseph oumba, diplômé de sciences économiques dans son pays et à Paris, est ministrateur civil principal. Dans ce livre il a voulu faire profiter de ses nnaissances ceux qui comme lui sont chargés de la gestion du pays. Il n'a .s choisi de s'adresser aux échelons supérieurs, aux responsables nationaux ais aux responsables locaux, ceux qui sont en charnière entre le sommet la base. « Il s'agit ici à travers leur portrait et leur action d'esquisser la ›rtée de leur rôle dans l'édification des nations et surtout des jeunes na-›ns. » Joseph Doumba étudie donc concrètement tout ce qui concerne ce le et les qualités nécessaires pour le bien remplir. Ce qui donne à cet essai ı intérêt qui dépasse le stade des conceptions, des organisations, des conseils, s directives, c'est le désir de l'auteur de se placer sur un plan plus philo-phique et moral. Ses chapitres sont précédés de « Pensées » qui introdui-nt le texte. Cela donne parfois un ton un peu sentencieux mais l'auteur ıdresse à un peuple neuf qu'il veut convaincre. Il explique son option par-i les différentes doctrines : celle du libéralisme progressiste. Est-elle la meil-ıre ou simplement la moins mauvaise ? Le temps et les résultats seront les uls juges. Joseph Doumba, actif et généreux, voudrait communiquer à son uple son enthousiasme pour la construction de ce nouveau Cameroun.

Y. Roussot.

Jacques BAEYENS. 436-

ETRANGES AFFAIRES ETRANGERES.

Paris, *Fayard*, 1978, 225 pages, P. 47.

Titulaire de postes politiques pendant plus de quatorze ans, Jacq Baeyens nous relate — avec quelle verve — le travail et les expériences de années après avoir lui-même, au début du livre, guidé notre lecture : « Je v d'abord parler de ma bonne Maison avant d'évoquer les événements auxqu j'ai été mêlé plus ou moins directement par mes fonctions ».

Un tel livre se savoure ; il étonne, plait, heurte ou confond au gré lecteur mais intéresse toujours, d'autant plus que les crises et problèn évoqués sont très proches encore et connues les personnalités rencontrées

L'auteur affirme son souci de vérité même s'il lui faut mentionner reurs ou complaisances. Aussi, à la parution du livre y eut-il des remous c résume cette appréciation lancée par l'épouse d'un ambassadeur : « Vo avez couvert de boue un métier qui vous a couvert d'honneurs ». D'aut estimeront que si l'auteur a pu se permettre certaines critiques, oser « ê humain, ouvert » et franc c'est par respect pour une carrière qu'il a bea coup servie et beaucoup aimée.

R. ROUSSEL.

Romans - Poésie

Jean DESCOLA. 437

LES ILLUMINATIONS DE FRERE SANTIAGO.

Paris, *Albin Michel*, 1979, 316 pages, P. 40.

Jean Descola a déjà beaucoup étudié et écrit sur le siècle d'Or, le X siècle, en Espagne. Il nous livre aujourd'hui un roman historique. Le fr Santiago, d'une illustre famille andalouse, est jésuite, peu après la création l'ordre. Riche, cultivé, possédant de nombreuses langues, dont le japonais des dialectes indiens, il a vécu pauvre, obéissant et chaste. A cause de gran culture, de sa discrétion, il a été envoyé partout de par le monde. Il vit de ans avec les moines Zen au japon, il retrouve, en Espagne Thérèse d'Avila Saint-Jean de la Croix. Chez les indiens du Pérou, comme chez les Boud tes, il découvre la même recherche méditative de l'âme, qui amène l'homm l'état d'illumination. Il vit auprès de savants juifs, qui seront torturés l'Inquisition, de Morisques qui seront expulsés par Philippe II... Les mémo de Santiago forment le roman, attachant, humains, où passent les person lités, où sont évoqués les événements contemporains. On vit cette explos du Baroque, de la Contre-Réforme, de la spiritualité à travers un hom d'une grande honnêteté.

Le Siècle d'Or est fascinant, conté par Frère Santiago, mais sa quête les drames de son siècle sont encore d'une actualité brûlante.

M.-J. LAFORE.

Jean RENOIR. 438-79

LE CRIME DE L'ANGLAIS.

Paris, *Flammarion*, 1979, 143 pages, P. 31.

Le grand cinéaste Jean Renoir avait l'intention de tourner un film, élaboré à partir d'une véritable affaire criminelle de la fin du XIX[e] siècle, dans la campagne française, en Bourgogne. Il en a fait un petit roman dense, haut en couleur. Jean Renoir a l'art de camper ses personnages, de les situer ; il ne fait qu'esquisser les caractères et pourtant le drame est noué, et les protagonistes ont une réalité vivante dans une maison entourée d'eau de la Chèze-Dieu et dans le village proche. Le « petit anglais » a débarqué un jour, amoral, grimacier, vindicatif, conduit au crime par sa vantardise, sa folie... Le lecteur est le spectateur impuissant du cycle infernal et reste pantois. Un court roman d'une grande densité de vie.

M.-J. LAFORE.

Robert ESCARPIT. 439-79

LE JEUNE HOMME ET LA NUIT.

Paris, *Flammarion*, 1979, 152 pages, P. 29.

Une nuit de veille entrecoupée de somnolences peut avoir la densité d'une vie entière. Le jeune homme a été placé en faction sous une porte cochère, au début de la nuit. A l'aube le palais présidentiel doit être attaqué par les révolutionnaires, pour tuer le dictateur... « A des événements comme celui-là il faut le cérémonial des grandes hécatombes publiques, avec du sang, de la poudre, de l'héroïsme. Dis-toi que ce que nous allons tuer, petit ce n'est pas un homme, c'est un régime, c'est une société, c'est une époque ». Pendant cette longue nuit, les pensées s'envolent, les terreurs reviennent, les souvenirs se bousculent : c'est toute la vie du jeune homme, lycéen, menuisier, de sa famille, de ses amis, que nous vivons avec lui dans son monologue nocturne. Le récit, tout en nuances, discontinu comme les pensées de la nuit à la limite du sommeil parfois et du rêve, garde une certaine distance vis-à-vis du lecteur, qui est cependant pris à son charme, à la profonde anxiété de celui qui attend une aube définitive.

M.-J. LAFORE.

Noureddine ABA. 440-79

LE CHANT PERDU AU PAYS RETROUVE.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Terre de feu », 1978, 116 pages, P. 32.

Un algérien, devenu amnésique à la suite d'une agression, s'échappe de l'hôpital après avoir blessé un gardien ; revenu dans sa chambre d'hôtel, il tente de renouer avec son passé, sa terre, son histoire, son identité arabe.

Sur cette trame, en fait très discrète, un long poème sur l'Algérie, ses rapports avec la France, sur l'identité d'un homme, sur la guerre et la paix, sur le pays, les racines.

Ponctué par cet appel « Je partirai demain, avant que le soleil ne soit haut dans le ciel... », un long cri de reproche et d'amour, un appel : « Est-ce

que quelqu'un a daigné m'écouter ? Est-ce que quelqu'un a intercepté le signaux silencieux que j'émets de ma fraternité interpellant le monde ?... »

Sur le mode, très beau, du poème, une vibrante et pénétrante analys du racisme quotidien : « Le péché, la tare, la lèpre, ce n'est pas ce que nou sommes, ce n'est pas ce que nous faisons, c'est ce que nous pensons les un des autres... »

Un très beau livre, à lire d'un seul trait, qui nous remet à notre plac d'hommes...

Ph. MOREL.

Jean SULIVAN. 441-79

Matinales Tome II : LA TRAVERSEE DES ILLUSIONS.

Paris, *Gallimard,* coll. « Voies ouvertes », 1977, 258 pages, P. 40.

On peut hésiter à décrire ou à classer ce livre. On en a dit que c'étai « la revendication du langage poétique contre le langage théologique ». Jea Sulivan dit lui-même que beaucoup de gens ont retrouvé le goût de vivre à la lecture de ses livres.

Il parle de l'église d'une manière étonnamment critique et chaleureus à la fois, l'appelant à « ouvrir un espace intérieur, inviter à la distance et à l'humour ». Il réclame « un style d'homme habité par une parole, autre chos que la doublure des idéologies ; une autre manière intrépide et risquée d regarder la vie, l'argent, la gloire, la mort... l'insolence vis-à-vis des vanité et de toute puissance »...

Et de temps en temps une exclamation : « Vous avez raison. Quittez c livre. Passez au large. Défendez-vous du poème. Cessez de jouer avec, on n sait jamais avec lui. Il nous plante soudain un couteau dans le cœur. C'en es fini de vos projets ».

« C'en est fini de vos projets »... Il y a en effet dans cette œuvre un aspec démobilisateur, qui s'apparente à une critique vive mais un peu facile de efforts, dans le domaine social et politique, vers des progrès. Nous ne deman dons tellement qu'à être justifiés dans nos replis et nos abstentions ! Pa exemple : « Une société ne cherche-t-elle pas invinciblement sa propre puis sance ? Aux individus et aux petites communautés d'exister dedans à l'hu maine, contre et avec, en créant provisoirement des microclimats »...

Ce livre est fait de pièces et de morceaux. C'est normal, puisqu'il es écrit matin après matin. Tout de même, une même phrase bien balancée su les idéologies et le troupeau se retrouve p. 10 et 46. Cela accentue l'impres sion puzzle ; ainsi que ce mélange de pages d'une très grande beauté, saisis santes, avec d'autres au style ampoulé et compliqué. Mais que dire « contre quelqu'un qui vous dit lui-même : « Il faudrait pouvoir écrire dans les mar ges, dire autre chose en même temps. Pensez contre moi à mesure. N'oublie pas. Je veux vous rendre à vous-mêmes »...

Parmi les très grandes pages de ce livre je mettrais ces portraits, ou his toires, ou paraboles, où en quelques paragraphes sont évoqués un chemine ment, une attitude devant la vie, une histoire. Et nous vibrons, interpellé profondément par le patron de Runy, les quatre clochards du Champ d Mars, ou la conférence à Notre-Dame...

A. LEENHARDT.

Pierre ETIENNE. **442-79**

POESIE NOMADE.

Taizé, *Presses de Taizé*, 1978, 120 pages, P. 29.

Entrer dans la maison d'un ami est une joie, entrer dans sa contemplation et dans son regard sur les choses et les êtres, est un plaisir plus subtil et plus rare. A cela nous invite P. Etienne, en nous offrant des textes de belle densité qui nous rappellent, par la force délicate des impressions ; J. Supervielle et par un brusque étincellement, l'éclat de René Char. P.E. cependant a sa manière originale de mener le va-et-vient entre les mondes imbriqués « *le crépitement des feuilles et la germination du Verbe dans les êtres* ». Dieu est-il en arrière du paysage, dans les dédales du décor, dans les replis d'un vieux visage ?

Plusieurs strophes avaient déjà paru, dispersées dans quelques revues : Foi et Vie, Laudes, Verso. La plupart des textes réunis dans « *Poésie nomade* » sont inédits et tous nous ouvrent des clartés sur le monde extérieur et sur nous-mêmes, car ils correspondent à des moments intenses, familiers et profonds, difficiles à capter...

« Nous sommes les sentiers du monde. » Cette parole du Zohar, inscrite en exergue, en nous signalant que les hommes sont des chemins, donne naissance à une poésie qui ne peut qu'être *nomade*, animée par un continuel mouvement des yeux, des pensées, des pas, et qui de plus est présentée dans une typographie large et généreuse qui fait honneur aux Presses de Taizé. Chaque page a sa noblesse, avec ses espaces blancs qui prolongent les songes, et ce recueil devient tout naturellement compagnon de silence.

La conscience du temps qui passe (« *les feuilles du calendrier jaunissent* ») les générations se succèdent (« *comme les papiers dans la corbeille* ») mais l'esprit d'enfance qui peut nous habiter en permanence fait jaillir le goût de vivre, « *même si tous nous serons cueillis avant que l'œuvre soit nouée* ». Les rencontres le long du parcours sont celles des villages qui eux aussi semblent s'avancer dans le vent et dans les saisons « *barques de très long voyage* » et nous croisons, en écoutant bien, le chant des anges, la voix des prophètes qui marchent à contre-courant, mais de plus grands secrets brillent sur les visages qui surgissent aux instants les moins prévisibles. L'eau tient une grande place dans la vision de P.E. : la mer intarissable qui joue sa symphonie avec le sable et le soleil et les calmes rivières, la Saône dont il fait l'éloge, en mentionnant ses rives, ses chemins de halage, et l'homme qui s'y reflète (il se dédouble).

Ce recueil peut être considéré comme un journal de marche d'un « *mage de l'Occident* » qui « *s'avance dans la promesse sous la grêle des démentis* » (l'expression est à retenir) il n'allonge pas trop les jambes sous la table d'hôte, il marche, à l'opposé des rouages de la mort, il annonce à voix haute ou à mi-voix, l'espoir, à cause de *Celui qui est apparu dans les plis de l'histoire*. Il suffit d'un rai de sa lumière pour que la vie reprenne feu.

Nous sommes reconnaissants à P.E. de nous offrir des textes assez mystérieux pour réveiller notre recherche et assez clairs pour nous combler de découvertes.

Et. MATHIOT.

A travers les Revues..

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 21, mai-juin 1979.* — G. Ramseyer : Le lien de la tradition. — A
Linford : Les 7 buts du baptême dans le Saint-Esprit.

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 5, mai 1979.* — A. Dumas : Une encyclique personnell
et classique.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRAN
ÇAIS, *janv.-fév.-mars 1979.* — P. Romane-Musculus : L'Eglise Réformée d
Pouzauges de l'Edit de Nantes à sa révocation. — J. Carbonnier : L'amou
sans la loi.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 2, mai 1979.* — E. Kas
mann : Justification de l'homme par Dieu et situations d'injustice dans l
monde.

CAHIER D'INFORMATIONS — Centre œcuménique pour Eglise et Société, *n° 1
1979.* — Problèmes de la société d'aujourd'hui, faisant l'objet d'une préoc
cupation prioritaire dans les Eglises. — Les Fédérations européennes d
partis politiques et leurs programmes. — Questions aux Chrétiens face au
premières élections directes du Parlement Européen.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 5, mai 1979.* — Numéro sur : Investiss
ments en Afrique du Sud (banques). Des articles de : F. Jourdan, R. Pole
J. Van Lierde.

LES CAHIERS PROTESTANTS, *n° 3, juin 1979.* — A. Bieler : L'honneur de
banquiers (le secret bancaire). — J.C. Basset : Islam et politique, une au
tre approche (Iran). — M. de Perrot : Energie nucléaire et société, engag
ment de l'Eglise et pistes théologiques.

CENTRE DU CHRIST LIBERATEUR, *n° 26, juin 1979.* — A. Dumas : Evangile. –
P. Fontanie : L'homosexualité et le point de vue légal.

LE CEP, *n° 191, juin 1979.* — C. Marquet : Les cultes télévisés. — G. Cadier
Echos du synode national.

CHRIST SEUL, *n° 6, juin 1979.* — Conférence missionnaire 16-4-79. — G. Goo
La responsabilité de l'assemblée face à la mission. — J. Baumann : Situatio
générale au Tchad : quel avenir ?

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 21, 21 mai 1979.* — J.M. KIEFFER : Synode E.R.F. : Le pouvoir des postes pastoraux. — G. de DADELSEN : Synode E.R.F. : Réflexion sur les ministères. — G. TATAR : Dossier : Connaître l'Islam. — *N° 22, 28 mai 1979.* — A. MAILLOT : Apaulogie (1). — Eglises protestantes : Contre une Europe politicienne. — Information F.L.M. : Indonésie, l'Etat, l'Islam et les autres religions. — *N° 23, 4 juin 1979.* — H. BLOCHER : Interview. Propos recueillis par S. Lannes. — A. MAILLOT : Apaulogie (2). — *N° 24, 11 juin 1979.* — F. DELFORGE : L'Islam en U.R.S.S. — A. MAILLOT : Apaulogie (3). — F.L.M. : Entretien avec Josiah Kibira. — *N° 25, 18 juin 1979.* — F. DELFORGE : Nos frères baptistes de Tachkent. — Fédération Protestante : Pour l'abolition de la peine de mort. — J. DE SANTA ANA : Les Droits de l'homme en Amérique latine.

DECISION, *n° 90, avril-mai 1979.* — C.L. de BENOIT : La Bible et les enfants. — N. DECORVET : Quelques conseils aux éducateurs.

ENSEMBLE, *n° 65, juin 1979.* — E. GOETZ : La Société évangélique de mission intérieure de Strasbourg.

L'ETOILE DU MATIN — Pro Hispania, *n° 213, avril-juin 1979.* — A.B. : « La Parole de Dieu n'est pas liée » (2 Tim. 2/9). — G. BORROW : Un semeur sortit pour semer.

EVANGILE ET LIBERTE, *n° 10, 21 mai 1979.* — J. MURPHY : Trois survivants de l'holocauste. Psychanalystes ou théologiens ? (3). — T. JUNKER : Sur la signification de la consultation européenne. — *N° 11, 4 juin 1979.* — J. DUMAS : Synode national. — N. MALET : Rabbi Jésus et Mahomet le prophète d'Allah.

FRATERNITE EVANGELIQUE, *n° 6, juin 1979.* — A. DUMAS : La responsabilité du protestantisme pour l'Europe de demain.

ICHTHUS, *n° 83, avril-mai 1979.* — J.L. LEUBA : Pourquoi préférer la version Segond ? — H. BLOCHER : La rupture de l'alliance en Eden. — P. COURTHIAL : « Révélation des origines » d'Henri Blocher. — M. de VEDRINES : Le protestantisme à la Grande Motte. — A. PROBST : Le christianisme marxiste de Georges Casalis.

JALONS, *n° 2, 1979.* — Document C.O.E. : Qu'est-ce que le Conseil Œcuménique des Eglises ? — Faisons connaissance avec le quai St Thomas et la rue du Bouclier. — Activités communes ECAAL-ERAL.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 1-2-3, 1979.* — E. CASTRO : Mission et évangélisation au près et loin. — J. BOYER : Diffuser la Bible en Afrique. — J.S. MBITTI : Dieu dans la tradition juive et dans la tradition africaine.

MESSAGER EVANGELIQUE, *n° 20, 20 mai 1979.* — Les immigrés en France aujourd'hui. — *N° 21, 27 mai 1979.* — Elections européennes : Les Eglises interpellées. — *N° 23, 10 juin 1979.* — T. METZEL : La prison dans la ville.

LE MESSAGER EVANGELIQUE — Belgique, *n° 272, mai 1979.* — W. MARICHAL : Conversion et vocation. — Prof. BAYERHAUS : Le christianisme au carrefour.

PAROLE ET SOCIETE, *n° 1-2, 1979.* — Dossier : Paroles des Cévennes. — A. BLANCHEMAIN : Les Cévennes : ni mythe, ni musée. — O. POUJOL : Faut-il croire au crève-cévennes ? — R. POUJOL : Vebron : histoire d'un village cévenol. — J.L. GUIHARD : L'exclusion, processus social fondateur ou piège à... — *N° 3, 1979.* — Dossier : Paroles sur l'Europe. Des articles de : Y. DURUFLE, L. EBERHARD, J. FRANÇOIS etc... — Persécutions religieuses en Guinée Equatoriale.

POUR LA VERITE, *juin 1979.* — 67e synode de l'Union des Eglises Evangéliques Libres de France. Toulouse, 28 avril-1er mai 1979.

LE PROTESTANT, *n° 6, 15 juin 1979.* — J.F. MAIRE : Protestantisme libéral et engagement dans l'Eglise. — Un procès en hérésie dans l'Eglise luthérienne. Des articles de : F. de BEAULIEU et U. von HASSELBACH.

REFORME, *n° 1782, 19 mai 1979.* — M. HENRIET : La parole aux sans voix. — D. de ROUGEMONT : Un combat global. — *N° 1783, 26 mai 1979.* — A. DUMAS Eglises et Europe. — R. MARZELLE : Les trois synodes provinciaux de la Roche-Bernard. Bretagne. 1563-1579-1584. — *N° 1784, 2 juin 1979.* — J WALCH : Commerce des armes : questions incongrues. — Spécial enseignement : l'entr'aide scolaire. Des articles de : P.P. KALTENBACH, R. LACOMETTE J.L. RECORDON etc... *N° 1785, 9 juin 1979.* — F.D. TENDIL : Crise de l'énergie ou crise de la croissance ? — Nature menacée et responsabilité chrétienne. — A. DUMAS : Le texte fondamental des Eglises luthériennes. — *N° 1786, 16 juin 1979.* — B. de LUZE : Le service de l'éducation.

REVEIL, *n° 78, juin 1979.* — La ville enfer ou paradis ? Des articles de : A LOCHEN, J.B. CADIER etc...

LA REVUE REFORMEE, *n° 117, 1979.* — P. MARCEL : La prédication de Calvin à propos du livre de M.R. Stauffer.

SOEPI, *n° 12, 10 mai 1979.* — Entr'aide et solidarité : thème de la réunion annuelle de la CESEAR. — La vie monastique est essentielle au renouveau des Eglises. — *N° 13, 22 mai 1979.* — Les Eglises expriment leur sentiment de révolte à l'Assemblée générale annuelle de Shell. — Un document des Eglises britanniques préconise le désengagement d'Afrique du Sud. — Secours et réhabilitation en Ouganda. — *Mensuel, n° 14, juin 1979.* — Science Foi-Avenir. — K. LOWE : Le muldergate et les Eglises. — J.J. BAUSWEIN Moines du désert et artisans de l'Eglise. — *N° 15, 7 juin 1979.* — Les Etats du Golfe à un stade critique de leur développement, laisse entendre une conférence. — Les enfants ont droit à une place entière dans l'Eglise, déclare un colloque du COE.

TANT QU'IL FAIT JOUR, *n° 191, avril 1979.* — Déclaration des professeurs de théologie d'Aix : l'avortement est un meurtre. — P. COURTHIAL : La confession de La Rochelle.

VIE NOUVELLE, Eglises protestantes au Maghreb, *n° 367, mai 1979.* — L. CLAVAIROLY, F. DUCASSOU : Le cheminement de la femme selon les Ecritures.

LA VIE PROTESTANTE, *n° 19, 18 mai 1979.* — H. HARTUNG : Ce n'est pas par hasard si l'école ne change pas. — Femmes en prison : le besoin de parler et d'aller jusqu'au bout. Propos recueillis par M.C. Lescaze. — *N° 20, 2 mai 1979.* — A.M. SAUTER : Et la maternité ? — *N° 22, 8 juin 1979.* — J.M CHAPPUIS : Doit-on garder « Au nom de Dieu tout-puissant » ?

LA VOIX PROTESTANTE, *n° 37, juin 1979.* — G. CADIER : Echos du Synode national.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

CCPD — Documents, *n° 15, May 1979.* — Dossier : For a new International Economic Order.

COMMUNIO VIATORUM, *n° 1-2, 1979.* — U. MASING : Elpida echomen. — K TOTH : The Glory of God and the Hope of the World. — W. WITTENBERGER Die Funktion der Predigt in unserer Situation. — L. LIPTAY : Christianity and Other Religions.

DIAKONIE REPORT, *n° 3, juni 1979.* — T. SCHOBER : Markttage der Hoffnung. — C. JAHN : Leuchtturn und Folientheater.

JUNG KIRCHE, *n° 5, mai 1979.* — C.J. DEHN : Sprache und Macht.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM *n° 2, mars-avril 1979.* — R. FRIELING : Puebla und « Redemptor hominis ».

MONTHLY (A) LETTER ABOUT EVANGELISM, *n° 5-6, mai-juin 1979.* — J. POULTON : Une action d'évangélisation à l'échelon national.

PROTESTANTESIMO, *n° 2, 1979.* — B. CORSANI : Hor tutto cio che non é di fede, é peccato.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 32, n° 3, 1979.* — J.C. SMITH : Conversion in Origen. — J.L. COX : Faiths and Faiths : The Signifiance of A.G. Hogg's Missionary Thought for a Theology of Dialogue. — E.D. FREED : Theology Prelude to the Prologue of John's Gospel.

WENDING, *n° 5, mai 1979.* — Numéro sur : Europa een eenheid ? Des articles de : G. VAN ROON, A. WEEDA, H. DE LANGE etc...

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE — Chronique sociale, *n° 4, avril 1979.* — P. BERTHELON : On fait toujours de la morale. — J.F. SKRZYPCZAK : Comment l'intelligence vient aux enfants.

ART D'EGLISE, *n° 186, 1er trim. 1979.* — R.K. SEASOLTZ : L'Abbaye Notre-Dame de Nex Melleray (Iowa, U.S.A.). — K.F. DEBUYST : Retour à la Chartreuse de Marienau.

AXES, *n° 2-3-4, déc. 1978-mai 1979.* — Numéro sur : Hindouisme et christianisme en dialogue. Suzanne Siauve (1919-1975).

LA BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 134, juin-juil. 1979.* — Numéro sur : Passion et résurrection.

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 146, 2e trim. 1979.* — C. PALIARD : Montrez-nous des chrétiens.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 5, mai-juin 1979.* — J.M. LUSTIGER : L'argent, caricature de Dieu. — F. MARTY : « Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête ». — B. RONZE : L'inflation aujourd'hui. — A. MARTIN : L'enfant, l'adulte et l'argent.

CENTRE PRO UNIONE, *n° 15, Spring 1979.* — A continuing bibliography for the study of interchurch dialogues.

CHOISIR, *n° 234, juin 1979.* — L. RETIF : L'épreuve du silence. — V. AYMON-OLSOMMER : La femme forte.

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 3, mai 1979.* — J.Y. QUELLEC : Pour une liturgie dans l'Esprit Saint. — W. DANZE : Intercéder durant la prière eucharistique (3).

COMMUNAUTES NOUVELLES, *n° 60, mars 1979.* — Numéro sur : 5.000 femmes sous un chapiteau. — Un nouveau langage. — « Nouvelles femmes ? ». — Et maintenant ? Des articles de : L. PERRIN, M.A. RETIF, J. BERTHEUX etc...

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 70, juin 1979.* — J. CASSARD, B. VIGIER : La diffusion : Presse enfantine. — P. CALIME : Les étonnements d'Agnès ou un prof. chez les « disco ».

CONCILIUM, *n° 145, mai 1979.* — Numéro sur : Christianisme et bourgeoisie. — I. FETSCHER : Sémantique historico-politique du concept. — G. BAUM : La religion de la classe moyenne en Amérique. — F. SCHUSSLER FIORENZA : Religion et société. Légitimation, rationalisation ou héritage culturel ? — G. GUTIERREZ : Les impasses de la théologie moderne. Un texte de Bonhoeffer. — K. LOGSTRUP : La crise de la bourgeoisie et la théologie sous l'influence de Kierkegaard. — F. CASTILLO : Christianisme, religion bourgeoise ou religion du peuple ? — D. SCHELLONG : La critique théologique de la vision du monde bourgeoise. — N. SCHIFFERS : Sotériologie sans christologie ? — A. VAN LEEUWEN, B. VAN DIJK, T. SALEMINK : Crise et critique de la théologie bourgeoise. — *N° 146, juin 1979.* — Numéro sur : La Chine interpelle l'Eglise. —

Y. Shaw : La culture chinoise dans l'esprit de l'Occident. — M. Masson : Racines et implications religieuses du maoïsme. — H. Chih : La vie quotidienne chinoise lieu de l'éthique. — C. Larre : Le sens de la transcendanc dans la pensée chinoise. — C. Geffre : Pour une théologie à l'heure chinoise. — D. MacInnis : Les Eglises dans la Chine nouvelle.

CROIRE AUJOURD'HUI, *n° juin 1979.* — A. Cartier : Les groupes de prière. — P. Gibert : La première Epitre aux Corinthiens. — J. Vinatier : Aux source de la religion populaire.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 206, mai 1979.* — Dossier : Le tiers monde interpelle l'Europe. Des articles de : Dom H. Camara, C. Cheysson M. Janssens etc... — G. Arnaud : Le tiers-monde veut un nouveau partag du pouvoir. — *N° 207, juin 1979.* — Numéro sur : Spécial Islam. Des article de : G. Hourdin, P. Blanchet, M. Rodinson, K. Roumo etc...

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1761, 1er avr. 1979.* — Jean-Paul II Encyclique « Redemptor Hominis ». — *N° 1762, 15 avr. 1979.* — La préparation au ministère presbytéral en France. — Les ordinations sacerdotales e France de 1802 à 1977. — La charte des études des séminaires français. — *N° 1763, 6 mai 1979.* — Le 1er congrès mondial de la pastorale de l'émigration. — Episcopat français : Déclaration sur l'avortement. — *N° 1764, 2 mai 1979.* — Dossier : La rencontre nationale de la catéchèse. — Déclaratio de l'Episcopat allemand : Mort digne de l'homme, mort chrétienne. — *N 1765, 3 juin 1979.* — Dossier : Le Liban. — Le premier congrès mondia maronite. — *N° 1766, 17 juin 1979.* — Père Heckel : La contribution d l'Eglise à la lutte contre le racisme.

ECHANGES (L'Arbresle), *n° 141, mai-juin 1979.* — Numéro sur : La psychologi nous veut-elle toujours du bien ? Sur notre identité — Sur nos comportements religieux — Sur nos enfants. — A. Woodrow : La manipulation de cerveaux. — F. Holtz-Bonneau : La publicité ou l'art subtil des conditionnements. Etc...

L'ECHO DE NOTRE TEMPS, *n° 145, mai 1979.* — M. Agnes : Une femme, u verre. — *N° 146, juin 1979.* — Dossier : L'école catholique aujourd'hui. De articles de : M. Hebrard et C. Cocaul.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 247, mai-juin 1979.* — H. Puel : Les « Profs ». — D. Dehoux : Les profs en transit. — K.J. Arrow : Plaidoyer prudent e faveur du socialisme. — A. Andrieux et J. Lignon : L'alternative socialist de Rudolf Bahro. — H. Jacot : Activité économique et activité sociale.

EQUIPES ENSEIGNANTES, *n° 4, mars-avril 1979.* — F. Klingelschmidt : Foi e engagements à travers notre histoire. — Les sessions de l'été 79. — *N° mai-juin 1979.* — Dossier : « Iront-ils au caté » ? ou comment parlons-nou de Dieu avec les enfants ? Des articles de : M. Nicault, P. Jacquemont, Lemoigne etc...

ETUDES, *juin 1979.* — A. Rouquie : L'Uruguay : de l'Etat providence à l'Eta garnison. — B. Plongeron : Eglises et chrétiens dans la seconde guerre mondiale. — H. de Lavalette, s.j. : Moralistes et peine de mort. — P. Moitel Incidences des manuels scolaires sur la catéchèse. — J. Moingt, s.j. : Service et lieux d'Eglise. — I. La traversée des frontières.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 102, mai 1979.* — Numéro sur : Une morale flo tante ? — R. Simon : Evolution de la réflexion morale. — J.B. Bary : Gue res, armes, violence... la vie politique est-elle moralisable ? — B. Lorenzo La psychanalyse a-t-elle fait disparaître le pécheur ? — G. Guitton : L recherche biologique : le possible est-il le permis ? — C. Pourcel : « Viv sa vie » : un prétexte à l'égoïsme, ou une nouvelle éthique. — O. de Dinechin : Conseils de lecture à propos du thème.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *n° 76, mai 1979.* — C. Rudel : La mer soit à tous. — P. Farine : Pour une nouvelle organisation internationale du travail.

FETES ET SAISONS, *n° 336, juin-juil. 1979.* — Numéro sur : Regard sur le judaïsme. Articles de J.P. Van Deth.

FOI ET LE TEMPS, *n° 2, mars-avril 1979.* — P. GOFFINET : La théologie de la croix de Jürgen Moltmann. — E. DEMONTY : Le mystère chrétien d'après H.U. von Balthasar. — C. FOCANT : La mort de Jésus à la lumière de sa vie et de sa résurrection. — A. FOSSION : Croire dans la différence : science et foi.

YERS MIXTES, *n° 43, avril-juin 1979.* — R. BEAUPERE : Nous sommes l'Eglise. — P. et B. MINJAT : Vingt ans : témoignage. — Les groupes de foyers mixtes de Belgique, de France et de Suisse romande.

ANCISCANUM, *n° 60, sept-déc. 1978.* — Numéro sur Nietzsche. E. — SANCHEZ R. : Historia y Ontologia en Nietzsche.

OC INTERNATIONAL BULLETIN, *n° 4, Apr. 1979.* — Numéro sur : Asia's struggle for full humanity. Bibliography.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 538, 15 mai 1979.* — Dossier spécial : L'éveil de la foi en 1979. Du catéchisme à la catéchèse. Des articles de : J. LIMAGNE, M. TUININGA, J.P. MANIGNE etc... — J. DEEDY : Martin Luther King n'a pas de successeur. — *N° 539, 15 juin 1979.* — Dossier : L'Europe en question. Des articles de : J.P. MANIGNE, J. DELUMEAU, H. BRUGMANS.

CTURE ET TRADITION, *n° 75, mars-avr. 1979.* — J. PLANCARD D'ASSAC : La Franc-Maçonnerie aujourd'hui.

MIERE ET VIE, *n° 142, avril-mai 1979.* — R. DULONG : L'Eglise et le débat politique. — M. GILLET : Un jeu truqué. — P. THIBAUDET : Réflexions inactuelles à propos d'un ministère de la charité. — B. LAURET : Le pouvoir d'altérer.

ISON DIEU, *n° 136, 4e trim. 1978.* — P. JOUNEL : L'assemblée chrétienne et les lieux du rassemblement humain au cours du premier millénaire. — J.Y. HAMELINE : L'espace du sanctuaire. — B. VIOLLE : Notes pour un itinéraire de l'art religieux de Paris.

MONDE DE LA BIBLE, *n° 9, mai-juin-juil. 1979.* — Numéro sur : Genèse. A la recherche de nos origines. Des articles de : Mgr F. BUSSINI, E. JACOB, T. CHARY etc...

TES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 6, juin 1979.* — Quelques commentaires sur les prêts adultes. Livres analysés en : Religion, sciences sociales, biographies etc...

UVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 3, mai-juin 1979.* — A. MANARANCHE : La cause de Dieu. — J.M. CARRIERE, s.j. : Le mystère de Jésus-Christ transmis par Chalcédoine. — B. PLONGERON : L'Eglise et les Déclarations des droits de l'homme au XVIIIe siècle.

VA ET VETERA, *n° 2, avril-juin 1979.* — L. LOMBARDI-VALLAURI : Résurrection et Révolution. — J.H. NICOLAS, o.p. : Du vrai et de l'illusoire amour de soi-même. — S. PINCKAERS, o.p. : Comment être chrétien aujourd'hui ? Etude du livre de Hans Küng.

NORAMA AUJOURD'HUI, *n° 127, juin 1979.* — L. GUISSARD : Une vie... Propos recueillis par C. GOURE. — D. MENAGER : Plaidoyer pour les timides.

ESSE ACTUALITE, *n° 137, mai 1979.* — R. BELLON : La presse militaire. — La diffusion des quotidiens. — A. CIPRA et C. HERMELIN : La presse féminine.

O MUNDI VITA : DOSSIERS, *nov.-déc. 1978.* — Numéro sur : l'Eglise en Roumanie.

OJET, *n° 136, juin 1979.* — L'Afrique, enjeu international. Des articles de : P. DABEZIES, A. FARHI, H. de FARCY. — A. JEANNIERE : Difficile et ambigüe, la militance aujourd'hui.

RENOVACION ECUMENICA, *nº 64, Ene-Marzo 1979.* — Documentos I : La sencia de Cristo en la Iglesia y en el mundo. — M. LIENHARD : « Conco de Leuenberg ».

REVUE BIBLIQUE, *nº 3, juil. 1978.* — A.M. DUBARLE, o.p. : La conception vi nale et la citation d'Is., VII, 14 dans l'Evangile de Matthieu. — J.M. DERMOTT, s.j. : Luc, XII, 8-9 : Pierre angulaire.

SEMIOTIQUE ET BIBLE, *nº 13, mars 1979.* — F. GENUYT : Le Dieu caché ou stratégie d'un agent secret. — Parcours : Mini introduction à la sémioti

SPIRITUS, *nº 75, mai 1979.* — D. NOTHOMB : Renaître missionnaire. — M.T. MALEISSYE : Mission dans l'Esprit aujourd'hui. — H. TEISSIER : Chrétiens non-chrétiens, accueillir ensemble le Règne de Dieu. — C.M. GUILLET : femme et la présidence de l'Eucharistie.

TEMOIGNAGE CHRETIEN — Hebdo TC, *nº 1819, 21-27 mai 1979.* — Spécial rope. Celle qu'on nous prépare, celle que nous voulons. — *Nº 1820, 28 3 juin 1979.* — S. BONNET, F. BOUXOM : L'Europe vue par deux chrétiens *Nº 1821, 4-10 juin 1979.* — Dossier : Les retrouvailles polonaises de J Paul II. Des articles de : A. LONCHAMP, J. OFFREDO, A. VIMEUX etc... — *1822, 11-17 juin 1979.* — Dossier : Télé-nourrice, télé-drogue ? Des arti de : F. QUENIN, M. WINN, M. CHALVON etc...

VERS LA VIE NOUVELLE, *nº 6, mai-juin 1979.* — Dossier : La « mort du pè Des articles de : F. GARRIGUE, S. BOURGES, P. KAEPPELIN etc...

LA VIE, *nº 1757, 3-9 mai 1979.* — J.P. CAUDRON : Paysans : ceux qui survivront M. LEONARD : Douze millions de bébés à sauver chaque année. Une interv du Dr Kaprio, de l'O.M.S. — *Nº 1758, 10-16 mai 1979.* — H. PONCHEL Manipulations génétiques : de la crainte à l'espoir. — J.P. CORCELETTE : versité : la fin du ghetto. Un sondage IFOP-La Vie. — *Nº 1759, 17-23 1979.* — A. MEURY : Les bretons, le vague à l'âme. — P. GENET : Un sucre pour le midi. — P. GENET : Idées françaises made in ailleurs. — *1760, 24-30 mai 1979.* — J.P. CAUDRON : Israël devant la paix de Sadate A. SAVARD : Irlande : la fin de l'homme tranquille. — *Nº 1761, 31 mai-6 1979.* — F. DE LAGARDE : Mariage : la génération du « oui mais »... — CORCELETTE : Hier le maître, aujourd'hui l'instit, demain... — *Nº 1762, juin 1979.* — T. CHRZANAWSKI : Cracovie la ville de l'histoire vivante. *Nº 1763, 14-20 juin 1979.* — H. PONCHELET : Energie : décrocher le sole

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *nº 264, mai 1979.* — Y. RASH : Exhumer un cad ou explorer le futur ? — F.J. BEER : Albert Einstein.

ENCOUNTER TODAY, *nº 1, 1979.* — On Prophets and Prophecy. — Chris News from Israel : Buber Centenary Year in Israel.

FREUND (DER) ISRAELS, *nº 142, juni 1979.* — T. WILLI : Teilhabe an Gütern Israels.

SENS,, *nº 6, 1979.* — Ed. JACOB : Martin Buber et la Bible. — C. KESSL Martin Buber et le renouveau du Judaïsme.

ISLAM-MONDE ARABE

AL MONTADA, *nº 66, march 1979.* — Bis. G. KHODR : Christian though arabic litterature. — C. AMOS : The Armanians.

FRANCE PAYS ARABES, *nº 81, avril-mai 1979.* — Dossier : La Syrie sur le min du développement et de la libération arabe. Des articles de : G. GA M. MAKKI, Dr. F. EL BOUSTANI etc...

REVUES DIVERSES

TUEL DEVELOPPEMENT, *n° 29, mars-avril 1979.* — Dossier : Qui sont les nouveaux banquiers du tiers-monde ? Des articles de : J. DE LAITRE, L. MARQUER, A. BOUCHARA etc... — B PINIAU : Langues africaines. Le pari de l'Unesco.

RIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 120, 1er trim. 1979.* — A. BENNIGSEN : Les musulmans en Union Soviétique. — Z. LAIDI : Les rapports internationaux à l'épreuve des conflits africains. — D. POITOU : Approche sociologique de la jeunesse délinquante au Niger.

RIQUE (L') LITTERAIRE ET ARTISTIQUE, *n° 51, 1er trim. 1979.* — A. BOUILLON : Le fond du désir : la psychologie coloniale. — P. NGANDU NKASHAMA : Ivresse et vertige : les nouvelles danses des jeunes au Zaïre.

IS (LES) DE SEVRES, *n° 1, mars 1979.* — Numéro sur : Les sciences humaines. Des articles de : V. MARBEAU, G. DUBY, L. GENET etc...

IMATION ET EDUCATION, *n° 28, janv.-fév.-mars 1979.* — Dossier : L'équipe éducative coopérative. Des articles de : M. BERNARD, L. GILLIG, L. ROGER. Bibliographie.

RES-DEMAIN, *n° 214-215, mai-juin 1979.* — Numéro sur : Les droits des femmes. — P.N. NAGY : L'antiféminisme des femmes. — G. PASCAUD-BECANE : Le nouveau droit de la famille. — D. ROTTERDAM-LUCAS : L'avortement aujourd'hui. — N. MAESTRACCI-JOSEPH : Le viol est-il un crime ? — J.B. CLAMENCE : Que deviennent les prostituées ? — M. DUBOIS, M.D. NOUZARETH : Les femmes et l'emploi. — G. DURAUD : A travail égal, salaire égal ?

ANT SCENE — Cinéma, *n° 227, 1er mai 1979.* — M. KENJI : L'intendant Sansho. — *N° 228, 15 mai 1979.* — MURNAU : Nosferatu. — DREYER : Vampyr. — *N° 229, 1er juin 1979.* — J. CHAMPREUX : Bako, l'autre rive.

ANT SCENE — Théâtre, *n° 649, 1er mai 1979.* — P. MACRIS : Genséric. — *N° 650, 15 mai 1979.* — J. ANOUILH : La culotte. — *N° 651, 1er juin 1979.* — L. BELLON : Changement à vue.

ENIRS, *n° 303-304, avril-mai 1979.* — Numéro sur : Travailler à l'étranger. Réalisé par E. GERVAIS.

LLETIN (LE) DU LIVRE, *n° 376, 5 mai 1979.* — 100 nouveautés sur l'enfance. Elever son enfant — L'enfant et la société — Psychologie de l'enfant. — *N° 378, 25 mai 1979.* — 145 nouveautés sur la femme. — *N° 379, 5 juin 1979.* — La musique en livres. 225 nouveaux livres de musique.

HIERS (LES) DE L'ANIMATION, *n° 23, 1er trim. 1979.* — P. GALLAUD : Les adolescents, ils ne veulent rien faire. — B. SACHS : A propos d'adolescents... ou libres propos d'animateurs. — R. DUJARDIN : Les adolescents en chiffres. — B. SACHS : Entre conformisme et mutation : les jeunes d'aujourd'hui. — R. DUJARDIN : Les bals en France et l'action socio-culturelle. — A. FOURMENT : La presse des jeunes d'hier et d'aujourd'hui. — P. GALLAUD : La presse associative et la presse commerciale pour adolescents.

HIERS (LES) FRANÇAIS, *n° 190, mars-avril 1979.* — Numéro sur les multinationales. Des articles de : B. MADEUF, C.A. MICHALET, M. DELAPIERRE etc...

HIERS PEDAGOGIQUES, *n° 173, avril 1979.* — Dossier : Tout ça c'est le vécu de l'école. Des articles de : M. BIGNON, B. BOURGOIN, J. CARBONNEL etc... —

N° 174, mai 1979. — Dossier : Les langues vivantes en question. Des articles de : M.C. AUBEGNY, C. SOULIE, P. LAFUE etc...

CAP — Journal des prisonniers, *n° 62, mai 1979.* — La bataille contre le s tème accusatoire. Des articles de : J. LAPEYRE, R. FERROUS etc... — LECLER Un accusé de viol raconte.

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *n° 2, 1979.* — La sauvegarde du Sukhothai. — politiques de communication en Asie et en Océanie.

CONSCIENCE ET LIBERTE, *n° 17, 1er sem. 1979.* — I. von MÜNCH : La libe de conscience en Allemagne fédérale. — R. BLOMDAHL : Service non milita en Suède. — H. OJOZO : L'Islam en Yougoslavie. — M. BORRMANS : Conv tions internationales et lois nationales. — Ch. AFFENTRANGER : La torture l'Inquisition. — P. LANARES : Le manuel des Inquisiteurs.

CORRESPONDANCE MUNICIPALE, *n° 196, mars 1979.* — Numéro sur : Comme financer l'urbanisation ? Texte de S. MILANO.

COURRIER DE L'UNESCO, *avril 1979.* — Numéro sur : La course aux arm ments. — *Mai 1979.* — Numéro sur Einstein. Des articles de : J. EHLE I. ASIMOV, P. DIRAC etc...

DIALOGUE A.F.C.C.C., *n° 64, mai 1979.* — G. BONNET : Dis-moi qui tu hantes. P.P. LACAS : La durée, ou l'impossible abandon.

DOCUMENTS — Revue des Questions allemandes, *n° 2, 1979.* — R. NEUDEC Les allemands et holocauste. — H. LANGBEIN : La justice allemande et crimes nazis. — J. ROVAN : Que le procès des bourreaux soit abandonné l'histoire ! — W. HOFFMANN : Energie nucléaire. Le sous-développement la RFA.

DROIT ET LIBERTE, *n° 381, juin 1979.* — Secrétariat National du MRAP : loi des suspects. — C. GUILLAMIN : Racisme dans les têtes.

ECOLE (L') DES PARENTS, *n° 5, mai 1979.* — A. KIENTZ : Le langage des p miers mois. — M.C. COURAU : Mère célibataire : un choix ? — A. JACQUAR « Je suis intelligent ».

EDUCATION (L'), *n° 388, 17 mai 1979.* — P.B. MARQUET : L'action culturelle l'Unesco. — *N° 389, 24 mai 1979.* — M. BOBASCH : La lecture en dehors livre ? — F. LOT : Science pour tous ? — *N° 390, 31 mai 1979.* — M. BASCH : Ecoles bilingues au Québec. — M. GUILLOT : Sri Lanka derrière soleil. — *N° 391, 7 juin 1979.* — M. BOBASCH : FCPE : Entre le pédagogic et la politique. — M.J. CHOMBART DE LAUWE : L'enfant dans un mon d'images. — *N° 392, 14 juin 1979.* — Observation et évaluation continues l'enfant. — L. ADJADJI : Quels maîtres ? pour quelle école ?

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 132, avril 1979.* — L. RAILLON : Le s tème pédagogique d'enseignement. — C. POCHET et F. OURY : Qui c'est conseil ? VI — la classe, une société vivante.

EDUCATION PERMANENTE, *n° 47, janv. 1979.* — Numéro sur : Le rapport savoir. Des articles de : B. CHARLOT, J.P. DARRÉ, J. BEILLEROT etc...

ESPRIT, *n° 5, mai 1979.* — Les juifs dans la modernité. — S. TRIGANO : L'ap tasie du Messie, le paradoxe de l'Emancipation. — M. HORKHEIMER : Esp juif et esprit allemand. — G. PETITDEMANGE : Franz Rosenzweig. — ESLIN : A l'écoute de... — A.J.L. DELAMARRE : Méditation sur la modernité. L. GIARD : L'institution culturelle et « la science ».

ESTUDIOS ECUMENICOS, *n° 34, 1978.* — Union par media de la cruz del sias. — A. DE CHERWIN : La Unidad de la Iglesia del Rve. E. Castro. — Protestantesimo latino-americano.

EUROPE, *n° 601, mai 1979.* — Numéro sur : Théophile Gautier. Des articles R. JASINSKI, P. PARAF, M. BOUVIER-AJAM etc...

ANKFURTER HEFTE, *n° 5, mai 1979.* — W. DIRKS : **Warum ich ein Christ bin.**

EULE OUVERTE (LA), *n° 264, 6 juin 1979.* — MANDRIN : Lycées : un monde paradoxal.

R, *n° 1, mars-avril 1979.* — L'Afrique, continent des réfugiés. — *Printemps 1979.* — Il suffit de peu pour devenir un réfugié... la race, la croyance, il n'en faut parfois pas davantage. — *N° 2, mai-juin 1979.* — L'Autriche : un havre pour les déracinés. — L'Asie du Sud-Est à l'heure des réfugiés.

PACT — Science et Société, *n° 2, avril-juin 1979.* — Numéro sur : Les ressources de la mer. Un guide à l'usage des Terriens. Des articles de : R.C. GRIFFITHS, J.W. BRODIE, P.N. KAUL etc...

FORMATIONS SOCIALES, *n° 11, 1978.* — Numéro sur : L'enfant maltraité. — Dr. P. STRAUS : Au-delà du fait divers. Des recherches. — M. SORIANO : La violence comme langage. — Dr. M. ROUYER : Les enfants maltraités. — J. LEYRIE : Ces parents-là et nous. — E. METAIS : Autres pays, autres attitudes : La Nouvelle-Calédonie. — *N° 12, 1978.* — Numéro sur : Les 16 semaines. — Dr. F. BINOUX : Le désir d'enfant. — Dr. E. HERBINET : Une étape clef de la vie. — P. BURLAND : La puéricultrice, la mère et son enfant. — Dr. FRITZ : La protection maternelle et infantile. — *N° 1-2, 1979.* — Numéro sur : La mesure du social. Dossier réalisé par M. GRIMA.

B, *n° 4, 1978.* — Numéro sur : Dialogue des Cultures. — P. SALMON : « Le racisme : essai critique du préjugé racial ». — R. DE SCHUTTER : Quelques réflexions complémentaires sur la situation des travailleurs migrants. — M. WATERLOOS-DESSICY : « Racisme et société ». — R. YERGANIAN : Journée entre belges et immigrés. Problèmes des femmes et des enfants. — *N° 5, 1978.* — Numéro sur : La Lecture Publique. **Le Décret illustré et commenté.** Bibliographie de la lecture. Préparé par le Centre bibliographique de la Bibliothèque de Liège.

UNES FEMMES, *n° 156, mai 1979.* — Numéro sur : L'argent et nous. — Le travail de la femme — Monnaie et symbole — L'analyseur argent — Les relations des femmes à l'argent — L'argent et le mouvement. Des articles de : R. COUSOUYAN, A. LICHTENBERGER, S. KNEUBUHLER etc...

BRE, *n° 5, 1979.* — E.P. THOMSPSON : Temps, travail et capitalisme industriel. — P. MANENT : Propriétaire ou citoyen : qui contracte ? — F. GIL : Opposer pour penser : de la symétrie à la contradiction.

ERKUR, *n° 372, mai 1979.* — B. DURR : Jugend, die sich zerstört fühlt.

IGRANTS NOUVELLES, *n° 48, mai 1979.* — Articles sur : L'immigration en France, la formation des adultes, les enfants etc... — *N° 49, juin 1979.* — Immigration en France — Pays d'émigration, Informations internationales etc...

OUVELLE (LA) CRITIQUE, *n° 124, mai 1979.* — J.L. CHISS, G. GERMAIN : Une conjoncture idéologique « nouvelle ». — Occitanie : un pays écorché engagé dans les luttes. Des articles de : C. MAZAURIC, R. LAFONT, M. VERDIER.

OUVELLES DE L'ECODEVELOPPEMENT, *n° 8, mars 1979.* — I. SACHS : Autonomie locale et planification de l'écodéveloppement. — D. THERY et V.G. DANG : L'essor du plan alcool brésilien. — A. AGARWAL : Les empoisonnements dus aux pesticides.

OPULATIONS ET SOCIETES, *n° 123, avril 1979.* — M.L. LEVY : Les régions de l'Europe des Neuf. — *N° 124, mai 1979.* — G. CALOT et M.L. LEVY : Du premier au troisième enfant.

UESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 6, juin 1979.* — J.B. TITO : Soixante années de lutte révolutionnaire de la ligue des communistes de Yougoslavie. — T. KURTOVIC : Les libertés dans le socialisme aujourd'hui.

RECHERCHE (LA), *n° 100, mai 1979.* — R. Dulbecco : La biologie du cancer. P. Thuillier : Une énigme : Archimède et les miroirs ardents. — R.L. L son : Le géomagnétisme marin. — Dossier spécial numéro 100 : Le bilan 10 ans de recherche. Des articles de : J.J. Salomon, H. Curien, C. Hou etc... — P. Aigrain : Quel avenir pour la recherche française ? — *N° 1 juin 1979.* — J. Tonnelat : Qu'est-ce qu'un être vivant ? — M.S. Longai Les radio-sources extragalactiques. — G. Ailhaud : L'obésité. — A. Vl bergh : La pornographie incite-t-elle à la violence ?

RECHERCHE SOCIALE, *n° 69, janv.-mars 1979.* — Numéro sur : Effets de l' dustrialisation en milieu rural. Des articles de : J.C. Bontron, J. Menc L. Velard.

REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE, *n° 47, avril-mai-juin 1979.* — Cl. Philipe Amélioration de la capacité de lecture. — F. Testu : Les rythmes scolai

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 1, fév. 1979.* — R. Pari Gramsci en France. — J. Peneff : Autobiographie de militants ouvriers. Y. Chevalier : La biographie et son usage en sociologie.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 1, janv. 1979.* — J. Gage : Sur origines du culte de Janus (I). — B. Blandre : Russel, Barbour et le retc de Jésus en 1874.

REVUE TIERS-MONDE, *n° 78, avril-juin 1979.* — Numéro sur : Découverte innovation scientifique au service du Tiers-monde. Des articles de : J. Roc J. Coulomb, C. Moraze etc...

SANTE DE L'HOMME, *n° 220, mars-avril 1979.* — Dr G. Said : Les effets noc du tabac chez les fumeurs. — Que vais-je faire à manger aujourd'hui ? Ce qu'il faut savoir pour une meilleure alimentation.

SCIENCES (LES) DE L'EDUCATION — Pour l'ère nouvelle, *n° spécial, a 1979.* — Numéro sur : Henri Wallon 1879-1962. Des articles de : G. Mialar M. Debesse, R. Zazzo etc...

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 1, janv.-mars 1979.* — Numéro sur : L'enjeu la rationalisation du travail. Des articles de : D. Salerni, B. Coriat, Mickler etc... — *N° 2, avril-juin 1979.* — Numéro sur : Marxisme et soc logie urbaine. Des articles de : J.P. Alduy, M. Amiot, M. Dagaud etc...

TRIBUNE DE CAUX, *n° 90, avril 1979.* — F. Dommel : L'Allemagne plus proc de nous. — P. Spoerri : Entre le passé et l'avenir. — J.J. Odier : Le Ré mement Moral pour quoi faire ? (2). — *N° 91, mai 1979.* — Demain que Europe ?

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 332, avril 1979.* — J.C. Marchal : Pourqu Wallon aujourd'hui (7). — Dr. M. Villechenoux-Bonnafe : Les effets de crise sur les domaines éducatifs (3). — C. Barbazan : L'infirmerie, lieu douleur, lieu de plaisir. — *N° 333, mai 1979.* — F. Best : L'espace, ob d'éducation. — Groupe Cinéma-VEN : « Alertez les bébés ».

Documents reçus au C.P.E.D. en Juin 1979

— De M. Alexandre, Castelnau-le-Lez : *l'annonce d'une rencontre* de trois jou à Beauvoisin sur « L'enseignement du français réel aux vrais enfants » av J.P. Pagliano, G. Monnier, R. Dadoun. Les 5, 6, 7 septembre 79. Renseign ments centre « La Garenne », 30640 Beauvoisin.

De M. ARAKI, St-Cloud : *une lettre en allemand* recommandant le journal évangélique pour Teenager, « INRI » et en particulier le n° 3 consacré au Kirchentag de Nürenberg dont le thème était « Appelés à l'Espérance ».

De M. BOTTINELLI, Montbéliard : *un document de plusieurs pages* présenté à Bruxelles le 30 mai 79 sur « Limites de la Croissance (aspects éthiques et théologiques).

De M. GUILMIN, Laroquebrou : *le compte rendu de la session de reformation pastorale* de Sommières, du 29-1-79 au 9-2-79, thème « *Théologie et Idéologie* ».

De Mme KALFON - CHAVANNES, Meyzieu : *un livre* dont elle est l'auteur : « Chants d'une vie ». Ce livre de poèmes qui expriment en termes mesurés et vrais les joies et les peines de la vie familiale et montrent comment la foi chrétienne permet de surmonter de redoutables épreuves de santé. En vente chez l'auteur, 7, rue d'Artois, 69330 Meyzieu.

De l'Alliance Nationale des Eglises Luthériennes de France (ANELF), Paris : *le programme de la célébration du Jubilé de la Confession d'Augsbourg* par les Eglises luthériennes en France.

Du Conseil Britannique des Eglises, Londres : *une brochure* publiée en Anglais « Changement politique en Afrique du Sud : responsabilité de l'Angleterre ».

Du Foyer protestant de la Duchère, Lyon : *le journal de juin 79.*

De la Fédération des Eglises Adventistes du 7e Jour, Paris : *les numéros avril 79 et mai 79* de la revue « Vie et Santé ».

D'Evangile et Vie, paris : *l'annonce du congrès Evangile et Vie,* le 3-4 novembre à Paris. Congrès qui permettra de s'initier à des méthodes d'étude ou à des pratiques pédagogiques sur la lecture biblique.

De la Cimade, Paris : *une déclaration* signée par 37 organisations de solidarité avec les immigrés, concernant le projet de loi relatif aux conditions de séjour et de travail des étrangers en France, projet présenté à l'Assemblée Nationale par Messieurs Boulin et Stoleru.
un appel pour les réfugiés du Sud-Est asiatique pour réunir des fonds destinés au travail du Conseil Œcuménique des Eglises dans les camps du Sud-Est asiatique. C.C.P. 4088 87 Y Paris (mentionner réfugiés Sud-Est asiatique).

Du groupe « Jeunes Femmes », Paris : *une prise de position* sur la reconduction et l'aménagement de la loi VEIL, expliquée dans le bulletin de liaison n° 36, juin 79.

Du Groupe français d'Etudes de Sociométrie, Paris : *le calendrier* des stages pour l'année 1979-1980.

Des Equipes d'action, Paris : le n° 23 *du document social sur la traite* des femmes et des enfants « Esclavage ».

Des Ed. Bellarmin, Montréal et Fleurus, Paris : un livre « *Ne crains pas* », de Jean VANIER ; ce livre reprend l'essentiel des conférences données à Winipeg et Paris. L'auteur, fondateur de la communauté de l'Arche qui accueille les handicapés, nous dit ce que ces personnes lui ont apporté dans sa foi.

Des Ed. le Centurion, Paris : un livre « *Chasseurs d'aube* » ouvrage collectif du Centre National de l'Enseignement religieux. Ce livre de poèmes cherche à évoquer quelque chose de la richesse que vivent ensemble les hommes... quand les mots se chargent du poids de la vie.

Des Ed. Le Cerf, Paris : des livres :
Le désert dans la ville de Carlo CARRETTO. Ce petit livre est l'expression d'une semaine de retraite spirituelle vécue dans une grande cité moderne.

Psaumes d'un pécheur de Eddie DOHERTY. L'auteur, fondateur avec son épc de la « Madonna House, la Poustinia », composa avant sa mort en 1975 c gerbe de psaumes tour à tour mystiques, naïfs ou drôles.

Vivre vrai de Michel GUINCHAT. Cinquante courtes méditations par lesque l'auteur incite le lecteur à chercher les réponses à ses questions existentie dans une prière nourrie des réalités de la vie quotidienne.

Les fêtes de la vie. La passion de l'Evangile T. II de Guy RIOBE. Ce livre c tient les homélies les plus récentes du Père Riobé.

Hommage et souvenirs, Guy Riobé. L'ouvrage présente aussi les articles portants parus dans la presse après la mort du Père Riobé.

Les Evangiles du Dimanche de Marc SEVIN (« L'auteur, exégète, offre les ins ments nécessaires pour analyser et comprendre les évangiles de chaque manche.

La contemplation aujourd'hui de René VOILLAUME. L'auteur affirme la né sité de la dimension contemplative dans la foi vécue.

— Des Ed. du Chalet, Paris : un livre « *Photo méthode* » de Alain BAPTIS Claire BELISLE. Comment utiliser « photolangage » pour les travaux de grou Sont présentées trois pistes d'utilisation : la libération de la parole, l'ex ration d'un thème, et l'expérience de la communication — de huit réuni types.

— Des Ed. Larousse, Paris : des livres illustrés : *L'Europe Septentrionale l'Europe Méditerranéenne.* Chaque album contient de nombreuses pho des textes rédigés par des journalistes et révèle la diversité des paysages, hommes et de leurs traditions.

Livres reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Juin 1979

AVANT SAUSSURE : Choix de textes (1875-1924), *Ed. Complexe,* 1978.

BARTILLAT (Ch. de) : La culture aux ailes de brique, *Albin-Michel,* 1979.

BERNARD (Ch. A.) : Théologie Symbolique, *Téqui,* 1978.

BOUKOVSKY (V.) : Et le vent reprend ses tours. Ma vie de dissident, *Laff* 1979.

BRELICH (M.) : L'œuvre de trahison, *Gallimard,* 1979.

Chasseurs d'Aube : livre des commencements. Collectif du Centre National l'Enseignement Religieux, *Centurion,* 1979.

CHAUNU (P.) : La « doctrine sociale » de l'Eglise comme idéologie, *Le Cerf,* 1

CHOMBART de LAUWE (M.J.)/BELLAN (Cl.) : Enfants de l'image, *Payot,* 1979.

CHOURAQUI (B.) : Le scandale juif ou la subversion de la mort, *Libres-Hal* 1979.

Confession (la) d'Augsbourg, postface de Mgr A. Le Bourgeois, *Centurion/Lc et Fides,* 1979.

COORNHERT (Th.) : A l'aurore des libertés modernes : synode sur la liberté conscience (1582), *Le Cerf,* 1979.

CRUBELLIER (M.) : L'enfance et la jeunesse dans la société française 1800-1 *Armand Colin,* 1979.

Cultures (les) populaires. Institut National d'Education Populaire, *Privat,* 1

IS (H.) : Chrétiens sans Eglise : Eglise fermée, Eglise ouverte, *Desclée de Brouwer/Bellarmin,* 1979.

MANT (D.) : Combattants juifs dans l'armée républicaine espagnole (1936-1939), *Ed. Renouveau,* 1979.

AL (Fr.) : Espaces sociaux. Espaces musicaux, *Payot,* 1979.

.ution psychiatrique. Année 1979 (Janv.-Mars) T. XLIV fasc. 1, *Privat,* 1979.

REZ (G.) : Choix éthiques et conditionnement social, *Centurion,* 1979.

RIN (O.)/LOUBERGE (H.) : La civilisation technicienne à la dérive, *Dunod,* 1979.

BERT (J.) : L'image réconciliée : l'Œdipe maniaque, *Payot,* 1979.

.ES (J.) : Les « frères et sœurs » de Jésus, *Aubier/Montaigne,* 1979.

NGER (G.) : Langages et épistémologie, *Klincksieck,* 1979.

SSARD (L.) : Histoire d'une migration, *Desclée de Brouwer,* 1979.

I (G.) : Les voies de l'imaginaire enfantin : les contes, *Ed. du Scarabée/ Cemea,* 1979.

' (R.) : Le dossier d'Ignace d'Antioche, *Ed. de l'Université,* 1979.

GEL (E.) : Gott als Geheimnis der Welt, *J.C.B. Mohr,* 1978.

FON-CHAVANNES (M.) : Chants d'une vie, 1978.

CHT (S.) : Un pape, un jour : récit œcuménique, *Ed. de Chevetogne,* 1977.

G (H.)/LAPIDE (P.) : Jésus en débat, *Beauchesne,* 1979.

RDE (J.)/BROUSSARD (P.H.) : L'ancien testament raconté aux enfants, *Nouvelles Ed. Mame,* 1979.

RY (B.) : Comédie à Bologne, *E.F.R.,* 1979.

ILLON (J.) : La société de conflits : les tensions entre l'économie, le social, et le politique, *Centurion,* 1979.

NG (M.) : Deux fidélités, une espérance : chrétiens et musulmans aujourd'hui, *Le Cerf,* 1979.

(Th.) : Le désir de punir : essai sur le privilège pénal, *Fayard,* 1979.

NS (J.Ph.) : Psychologie sociale, *P. Mardaga,* 1979.

: (le) des morts, papyrus égyptiens (1420-1100 av. J.C.), *Seghers,* 1978.

age et Famille en question (T. 1 et 2) Centre National de la Recherche Scientifique. Centre de Publications de Lyon, *Ed. du C.N.R.S.,* 1978.

TIN-ACHARD (R.) : Et Dieu crée le ciel et la terre, *Labor et Fides,* 1979.

RAS (H.) : Voyage au pays de l'Utopie Rustique, *Ed. Actes/Sud,* 1979.

IENER (James) : Chesapeake, *Le Seuil,* 1979.

3S (A.) : Les Eglises protestantes de la Suisse au siècle de l'œcuménisme et l'entr'aide, 50 ans de Fédération 1920-1970, *Fédération des Eglises protestantes de la Suisse,* 1970.

ET (L.) : La conception malgache du monde, du surnaturel et de l'homme en Imerina. T. 1 : La conception du monde et du surnaturel. T. 2 : Anthropologie, *l'Harmattan,* 1979.

EUX (C.) : La conviction idéologique, *P.U. Québec,* 1978.

ZENBERG (G.) : L'obsession calviniste, *Labor et Fides,* 1979.

re et surnature. Cahier n° 4/5 : Séminaires de 1977/78, *U. de Clermont II,* 1978.

IADOR (A.) : La traversée du feu, *Apostolat des Ed.,* 1979.

AERS (S.) : La quête du bonheur, *Téqui,* 1979.

R (E.) : Les femmes au Moyen-Age, *Aubier-Montaigne,* 1979.

urrection » : Le Problème du Mal, *Desclée de Brouwer,* 1979.

Psychanalystes (des) vous parlent de la mort, *Tchou,* 1979.

Récits d'un pélerin russe, *Le Seuil,* 1979.

Rogers (C.) : Un manifeste personnaliste, *Dunod,* 1979.

Signoret (S.) : Le lendemain elle était souriante, *Le Seuil,* 1979.

Sur la trace de Dieu de la Commission francophone cistercienne, *Desclée,* 19

Vauge (Ch.) : Le choix solaire : une énergie qui entre dans la vie quotidien *Tchou,* 1979.

Vernette (J.) : Des chercheurs de Dieu « hors frontières » : sectes et nouvel religions, *Desclée de Brouwer,* 1979.

Vian (B.) : Traité de civisme. Notes et commentaires, *Ch. Bourgois,* 1979.

Vincent (G.) : La liberté d'un chrétien : Maurice Zundel, *Le Cerf,* 1979.

Voeltzel (R.) : Les ministres, *chez l'auteur,* 1979.

Weiss (L.) : Dernières voluptés, *Albin-Michel,* 1979.

Widmer (G.) : L'aurore de Dieu au crépuscule du 20e s., *Labor et Fides,* 1979

Willaime (J.P.) : Les ex-pasteurs. Les départs de pasteurs de 1950/75, *Centre Sociologie du Protestantisme de la Fac. Théo. Pr.,* 1979.

Yehoshua (A.) : L'amant, *Calman-Lévy,* 1979.

Erratum

Dans le numéro d'avril dernier, p. 197, 10e ligne (recension du livre F. Dürrenmatt sur Israël par J. Sapin), au lieu de « L'humanité »... il fall lire « *L'humaniste* »...

Communiqué

Mme Renée MELY-BEDARIA nous prie d'annoncer qu'une *SOU CRIPTION* est ouverte pour la réédition intégrale — en fac-similé — c publications clandestines du *Témoignage Chrétien.* Cette littérature, deven introuvable, est l'œuvre d'une petite équipe de catholiques et de protesta rassemblés dans une volonté commune de résistance spirituelle au nazisn Elle apportera aux lecteurs d'aujourd'hui informations, commentaires et flexions sur les problèmes majeurs posés à la conscience chrétienne pend les années de la seconde guerre mondiale.

Deux volumes de 280 pages, chacun à paraître en décembre 79 ; souscr tion jusqu'en septembre au prix de 100 F franco.

Adresser commandes et chèques à R. Mely Bédaria, 13 rue Jacob, 75C Paris, C.C.P. Paris 2 227.00 W.

ROGRAMME DU C.P.E.D. 1979-1980

Comme vous le savez, la grande manifestation annuelle du C.P.E.D. son après midi de *débats* organisée à la suite de son *Assemblée Géné-*, qui aura lieu en mars 1980 sur le thème « le régime démocratique il un système de représentation populaire qui tient plutôt du leurre, bien un système qui permet un contrôle efficace des élus par les élec-rs » ? Une première proposition bibliographique vous a été faite dans Bulletin précédent. D'autres livres seraient encore à signaler, avant de isir, par exemple *Jouir du Pouvoir,* traité de la bureaucratie patriote, P. Legendre (Minuit, 1978) ou le dernier Touraine.

Par ailleurs, à l'intention des bibliothécaires de la région parisienne vaillant dans des lieux protestants, mais aussi des bibliothécaires « pu-s » ou « profanes » ayant à traiter du protestantisme, l'organisation soirées de formation-réflexion est à l'étude. Si vous connaissez des liothécaires à inviter, veuillez les signaler à E. Virion, au CPED.

En association avec d'autres organismes protestants de réflexion ou nformation, la première conférence de presse aura lieu le 10 octobre 6 h 30 sur le livre de H. Blocher, la révélation des origines.

Le vendredi 7 décembre à 20 heures aura lieu un débat sur « marxis-christianisme », avec J. Ellul et J. Baubérot, auteurs respectivement *l'Idéologie marxiste chrétienne* (Centurion) et de *La Marche et l'Hori-*, jalons pour une foi post-marxiste (Cerf).

VIDEO - CINE - TROC

8 villa du Parc Montsouris
75014 PARIS — Tél. 588.21.65

Cette Association s'est fixé plusieurs objectifs :

● le recensement, à travers des catalogues ou par contacts dire des documents audio-visuels disponibles, répartis en 9 chapitres : m de rural (France et Europe) ; urbanisme et environnement ; femm audiovisuel et théâtre ; éducation ; univers carcéral et déliquance ; sa et sécurité dans l'Entreprise ; nucléaire et énergies douces ; mouvem des radios libres (Italie et France). Vidéo-ciné-troc peut ainsi aider cacement les groupes à mettre sur pied des diffusions-débats.

● par l'ouverture de la salle « le Périphe », 8 villa du Parc M souris, une vaste diffusion de courts métrages hors des circuits c merciaux, en collaboration avec d'autres organismes.

● la formation à l'utilisation du nouveau matériel de films supe sonores, de la vidéo légère et la formation au montage audio-visuel.

● la recherche d'utilisation de ce matériel par des groupes d fants de 9 à 13 ans. Cette initiation à la production de langage au visuel utilise également le jeu dramatique.

Pour plus de renseignements, écrire directement à l'adresse i quée ci-dessus.

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS. Tél. 589.55.79
Supplément au Bulletin de juillet-août 1979

SERVICE DES CHRÉTIENS ET DES ÉGLISES
RVICE PROPHETIQUE ET SERVICE DE LA PAIX

COLLOQUE THÉOLOGIQUE, ŒCUMÉNIQUE ET INTERNATIONAL
CHANTILLY, 30 octobre - 3 novembre 1978

INTRODUCTION

BERLIN 1975 — PARIS 1978

Georges CASALIS

es événements de 1968 avaient profondément troublé et divisé la férence chrétienne pour la paix (CCP), provoquant, à la suite des déions du Secrétaire Général J.-N. Ondra et du Président J. Hromadka, de la mort de ce dernier une rupture entre des hommes et des femliés les uns aux autres par des années de collaboration intense et utte contre toutes les menaces pesant sur la paix mondiale.

ourtant, chaque fois qu'ils eurent ultérieurement l'occasion de se rever dans des assemblées internationales œcuméniques et autres, ils ient constamment la surprenante expérience qu'ils restaient unis en front commun tant au niveau stratégique qu'à celui des tactiques. t ce qui amena trois d'entre eux, représentant chacun une tendance logique et une région géopolitique, le Métropolite Nicodème (URSS), erkirchenrat H. Kloppenburg (RFA) et le Professeur R. Chandran (Inà souhaiter et à préparer un rassemblement informel de membres organes dirigeants de la CCP, d'anciens membres de ces mêmes ors et de membres d'autres organisations au service de la paix. La renre eut lieu à Berlin-Ouest, du 24 au 27 janvier 1975 et rassembla articipants autour du thème : « Que signifie le terme 'chrétien' dans

le travail pour la paix ? ». On peut dire que cette tentative de regrou
ment très large fut un succès et eut un retentissement certain dans
groupes organisateurs d'Afrique, d'Amérique du Nord, d'Asie, d'Europe
l'Est et de l'Ouest.

Au cours de la rencontre de Berlin, le groupe français prit l'initiat
d'inviter à un colloque analogue, devant se tenir en France, à une d
à préciser. La Fédération protestante de France qui a, depuis les origi
un observateur permanent auprès de la CCP et qui accorde chaque an
une subvention au « Groupe français pour les relations avec la CC
(groupe composé à parts égales de catholiques et de protestants),
manda que le nombre des participants fut strictement limité à 40, ce
dès le départ, devait donner à la nouvelle réunion un caractère très
férent de celle de 1975. Après la mise au point des modalités d'organ
tion et l'établissement des listes d'invitations d'un commun accord en
la CCP et divers interlocuteurs, dont le Groupe français était le coord
nateur, après de longues négociations sur la composition et la date
la Conférence, celle-ci put enfin se réunir à Chantilly du 30 octobre
3 novembre 1978. Les textes ci-après rendent compte de cet événement,
gement positif, en dépit de certaines tensions inhérentes à toute rencon
œcuménique. Les rapports des groupes, notamment, sont le fruit de
borieux compromis et rendent mal compte des discussions souvent ex
lentes, toujours très franches, qui les ont précédés.

On ne peut dire aujourd'hui, avec certitude, si une suite sera don
au colloque de Chantilly. Cela dépend largement de l'écho que les te
ci-après éveilleront dans les cercles chrétiens engagés au service de
paix.

Paris, Pâques 1979.
Le Groupe français chargé
relations avec la CCP.

: LE THEME : Le service des Chrétiens et des Eglises.
Service prophétique et service de la Paix.

par R. Parmentier

.epuis 3000 ans, le Dieu-vivant, le Seigneur-serviteur, manifeste son i de l'humanité en suscitant des prophètes et, au milieu d'eux, Jésus, hète par excellence.

es prophètes sont les témoins inconditionnels de la parole que Dieu confie, qu'ils en aient envie ou non. Leurs actes et leurs paroles sont de Dieu lui-même au milieu de nous. Ils ne tirent leur autorité e fonctions religieuses, sociales ou politiques, ni de leurs qualités per- .elles.

s sont immergés dans le peuple, dans la communauté des croyants ourtant ne se confondent ni avec le peuple, ni avec la communauté. 1'expriment ni la parole du peuple, ni celle de la communauté ! Ils 1t une parole qui les engage entièrement mais dont ils ne sont pas uteurs. Ils doivent surmonter leurs propres timidités et les menaces font peser sur eux les puissants du jour.

.s sont chargés d'interpeller, d'avertir, de réveiller, de mettre en garde, peler à des prises de conscience et à des « révisions déchirantes » des talités et des comportements. Ils ne doivent craindre ni les chefs du ıle, ni les anciens, ni les prêtres, ni le peuple, ni les chefs des peuples ns, ni les faux-prophètes mus par peurs et intérêts. Ils le paient sou- très cher.

n peut faire maintenant plusieurs remarques :

es trois « offices » classiques du Christ, selon les diverses théologies, office royal, l'office sacerdotal, l'office prophétique, seuls les deux remiers paraissent avoir été assumés par les diverses Eglises chré- ennes. Serait-ce qu'elles redoutent cet office prophétique ?

ependant Dieu n'a jamais laissé l'humanité manquer de prophètes. Il s suscite où il veut et comme il veut. Il n'est pas impossible qu'ils ppartiennent au milieu sacerdotal ou royal, mais, en général, Dieu s appelle du milieu des croyants, sans titres ni qualifications particu- ères. Il manifeste ainsi sa liberté souveraine.

es prophètes sont parfois écoutés, leur message reçu : les commu- autés qui les accueillent ainsi et qui mettent en œuvre la parole adres- se deviennent alors elles-mêmes des communautés prophétiques, in- erpellation vivante de leur entourage à leurs risques et périls. Une ouvelle façon de vivre est inventée. Une vision se réalise. Une espé- ance s'affirme. Le visage des Eglises, le destin des peuples, la face du ıonde en sont changés pour un temps. Il arrive aussi que les prophètes e rencontrent qu'incompréhension, hostilité, refus et qu'ils soient re- etés.

ne Eglise sans prophète et sans activité prophétique est-elle encore ne Eglise digne de ce nom ? Si elle n'exprime que sa propre parole, es propres intérêts ou ceux d'un groupe, d'un gouvernement, d'un euple, est-elle encore une Eglise ? Si le sel perd sa saveur avec quoi lui rendra-t-on ? Il est trop facile de se contenter de répéter des aroles anciennes, des actes d'autrefois, peut-être adaptés à une situa-

tion déterminée. Nous sommes appelés à nous détourner des vai redites. Nous ne pouvons nous contenter de paroles anodines, d'a vités inoffensives quand le sort de nos frères, de l'humanité toute tière est en jeu. « Malheur à vous quand tous les hommes diront bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard faux-prophètes ».

5) A quel service prophétique sommes-nous appelés selon nos circonst ces particulières ? Dans un monde où les puissances économiques, m taires, idéologiques, étatiques ont acquis des possibilités de dominat et de normalisation accrues, quelles doivent être les paroles et les tions des chrétiens et des Eglises pour le présent et l'avenir de l'hu nité ? Quels risques sommes-nous prêts à accepter pour cela ? D quelles recherches, dans quels efforts de justice, de renouveau, ent dons-nous une parole de Dieu ? Devant l'exploitation, l'impérialis la guerre, la faim, la torture, les répressions, la destruction de la ture, le désordre camouflé en « ordre moral »... quelles actions, que paroles, à la fois créatrices et critiques doivent exprimer notre foi Jésus-Serviteur ? Quelles transformations de nos théologies, de comportements, de nos mentalités, de nos activités d'Eglises réclame elles ?

6) Il ne s'agit de juger personne. Mais de s'encourager mutuellement. de laisser le Dieu vivant nous encourager comme il l'entend. N'est prophète qui veut. On ne peut forcer personne à être chrétien et à pr dre des risques. Mais si l'on ne sert à rien. Si notre action, notre par sont conformisme, approbation tacite de l'injustice, refus de s'inform bonne conscience facile, résignation... ?

*
* *

RAPPORTS INTRODUCTIFS

1) RAPPORT de Pablo RICHARD - Chili (résidant en France) Eglise Catholique Romaine.

Introduction :

Aux idées générales développées pour cette rencontre sur le thèn « Le service des chrétiens et des Eglises, service prophétique et serv de Paix », je désirerais ajouter quelques idées pensées dans le conte actuel de l'Amérique latine. La dimension prophétique des Eglises, en son même de son caractère spirituel et universel ne peut certainement être réduite ou manipulée par une quelconque compréhension historiq sociologique ou politique. Et toutefois, le mouvement prophétique act en Amérique latine, ne peut être élucidé et compris dans sa pleine si fication, si nous ne le situons à l'intérieur des processus économiq politiques, sociaux et culturels de notre continent. L'Amérique latine aujourd'hui sous l'oppression du système *capitaliste, sous-développé* dépendant. Cette situation, universellement acceptée, transforme no lutte contre la dépendance et pour la libération nationale, contre le so développement et pour le développement, en une lutte contre le systè capitaliste lui-même et pour un système non capitaliste ou socialiste pable de résoudre tant le problème de la liberté que celui du dévelop

ıent des masses opprimées du continent latino-américain. C'est dans ce ontexte, interprété dans ses traits les plus fondamentaux, que nous of-rons à la discussion des Eglises ici représentées quelques idées simples ır le service prophétique et de la paix, service rendu par des chrétiens t des Eglises.

remièrement :

Ce n'est pas par l'*athéisme,* c'est l'*idolàtrie* qui est la préoccupation ıajeure du prophète. Le prophète lutte avant tout contre les faux dieux, s fétiches et les aliénations religieuses. En Amérique latine, le prophète 'affronte pas principalement un monde moderne sécularisé, désacralisé ù technique et science proclament la « mort de Dieu » ; mais le prophète ffronte bien davantage un monde moderne qui, au nom de la « civilisa-on occidentale et chrétienne » a décrété « la mort de l'homme », la mort u pauvre, du campésino, de l'ouvrier, de l'Indien, du métis et du noir tino-américain. Le prophète lutte avant tout contre un monde moderne nimé et légitimé par la religion des faux-dieux. Et, dans ce contexte, le rophète n'apparaît pas comme représentant des « croyants » en lutte ontre les « athées ». Dans la lutte contre les faux dieux, le prophète est ormalement aux côtés des athées plus qu'aux côtés des croyants et ses mis sont plus athées que croyants, tandis que ses ennemis sont plus royants qu'athées. Le prophète n'est pas l'homme de Dieu en lutte contre n système sécularisé et athée, mais l'homme du Dieu véritable, en lutte ontre un système profondément religieux et idolàtre.

euxièmement :

Le prophète est un homme de *foi, d'espérance* et de *vie.* En tant que el le prophète dénonce toute parole, salut ou espérance, garantie par une oi qui occulte et légitime la mort de l'homme. Le prophète ne s'oppose as à la nécessité de la loi — il n'est pas un « anarchiste » — mais il 'oppose sans aucun doute à la *légitimité* de la loi constituée comme rincipe de salut et promesse de vie. La loi est bonne, mais quand elle arantit la vie, elle provoque la mort. Le prophète, comme l'homme de oi, doit constamment illégitimer et désacraliser la loi comme promesse e vie et défendre la vie de l'homme contre le régime de mort de la loi. e prophète s'oppose à un christianisme qui cherche le salut par la loi t qui, de ce fait, est sans foi ni espérance. Quand l'Eglise légitime un ystème de domination, elle se transforme en une Eglise de la loi, sans oi et sans espérance. Le prophète, comme homme de foi, d'espérance et e vie, doit lutter contre une Eglise qui perd sa foi et son espérance en identifiant à un système de domination.

roisièmement :

Un système de domination, oppresseur et répressif, est toujours un ouvoir idolàtre. La domination et l'idolàtrie s'appellent mutuellement. ésar se prétend Dieu et Dieu est réduit à la dimension de César. Le rophète qui combat les dieux d'un système d'oppression est toujours n homme subversif. De même il y a toujours, dans tout mouvement de ibération une force prophétique antiidolàtre. La prophétie se manifeste ujourd'hui en Amérique latine dans la dialectique historique oppression-ibération. Le prophète annonce la Parole en luttant contre le pouvoir ppresseur qui manipule les dieux et la religion pour s'autolégitimer.

C'est dans la lutte pour la justice que se sont forgés les plus gran
prophètes de notre temps.

Qualrièmement :

Tout au long de l'histoire de l'Amérique latine, différents systèmes christianisme se sont succédés. Dans la chrétienté l'Eglise utilise la *soci* *politique,* comme médiation pour garantir sa présence dans la *société* *vile.* La « christianisation » de la société a dépendu de la bonne relati de l'Eglise avec l'Etat et de la christianisation des élites des classes minantes. L'Eglise de la chrétienté a été historiquement liée au pouv colonial, au pouvoir néocolonial et aux différents Etats, gouvernements dictatures qui se sont succédés en Amérique latine. Cependant, dans to notre histoire, il a toujours existé un « reste » d'Eglise marginal et opp par rapport à tout projet de chrétienté. Aujourd'hui la contradiction en Eglise et chrétienté s'est réalisée au point que d'une part se réalise nouvelle chrétienté de type ecclésiastico-militaire et d'autre part éme une « Eglise populaire », liée aux luttes politiques de libération des p vres et des opprimés, une Eglise, par conséquent, qui est radicalem opposée aux régimes autoritaires comme à tout projet réalisé ou possi de nouvelle chrétienté. Cette Eglise populaire est aujourd'hui une Egl prophétique et une école de prophètes, parmi lesquels il y a nombre martyrs qui ont scellé leur prophétie par leur sang et leur mort.

Cinquièmement :

Dans l'Evangile selon Saint Jean (chapitre II), nous lisons que les torités religieuses de Jérusalem, croyant les « signes » que faisait Jés décidèrent de « s'emparer de lui », car s'il allait continuer à faire signes « les Romains viendraient et détruiraient le Temple et le peuple Dieu ». Ils sont nombreux aujourd'hui, dans les Eglises latino-américai ceux qui « s'emparent » des signes que l'Esprit suscité dans le peuple Dieu, sous prétexte que ces signes ont un caractère « subversif » et p voquent l'action répressive des gouvernements militaires ou autoritai On pense qu'il est nécessaire de « s'emparer » de ces signes car s'ils répétaient et se multipliaient « les militaires et les autorités viendrai et pourraient détruire l'Eglise ». On a alors plus confiance dans les str tures de l'Eglise que dans la force de l'Esprit de Dieu ; on préfère « force » d'une Eglise respectée et protégée par le pouvoir politique à « faiblesse » d'une Eglise désorganisée et persécutée à cause de ses sig Le prophète, dans les circonstances est l'homme qui réalise et disce les signes du peuple de Dieu subissant l'action répressive de la part pouvoir politique et, en même temps, de la part de certaines autori hiérarchiques de l'Eglise. Le prophète est l'homme de foi qui résiste à répression avec une « espérance contre toute espérance » et l'hom d'Eglise qui re-construit la Communauté ecclésiale comme signe de force de Dieu qui se révèle dans la faiblesse des hommes.

2) RAPPORT de Dimas ALMEIDA - Eglise Evangélique du Portu

LA NOUVELLE SOCIETE PORTUGAISE INTERPELLE LES CHRETIE

Essayer de parler, dans le Portugal de 1978, du ministère prophéti des chrétiens et des églises pour la paix, signifie accepter le risque d

scours qui ne peut pas escamoter ce qui est arrivé dans ce pays il y a atre ans lors de la révolution du 25 avril.

Spectateurs et acteurs d'une révolution aujourd'hui jetée dans la vase, us avons été exposés sous les yeux curieux d'une Europe qui, pendant us de quarante ans — le temps de notre fascisme — s'était habituée à tre pays comme un pays pacifique, ami de l'ordre, le pays de Fatima du Fado, où seulement à partir du début des années soixante la guerre loniale commençait à nous exposer sous une lumière plus crue. Mais sons-le, parce qu'il faut le dire : l'Europe occidentale s'était « habituée » actiquement habituée) à ce que nous vivions avec les fantômes et les alités de notre fascisme qui se liait à toutes les fibres du tissu social rtugais.

La révolution portugaise a éclaté, inattendue, dans un pays profondé- ent dépolitisé par quarante huit ans de régime de parti unique d'essence sciste, un pays où les presque 40 % d'analphabètes étaient l'indice et signe du retard où nous avions été jetés par la politique du chef. Et, ut à la fois, dans le Portugal du 25 avril, seulement une petite minorité la population était politisée, ou mieux, outre-politisée : c'était la mino- é des militants de gauche, beaucoup d'eux dans la clandestinité et quel- es-uns dans la prison, et de quelques intellectuels et étudiants, sans blier les jeunes capitaines de l'armée. Une conscientisation politique centuée de ces minorités commence surtout à partir de la guerre colo- ale, une guerre qui a duré treize ans en commençant en Angola et s'é- ndant à deux autres fronts, Mozambique et Guinée-Bissau.

Avril de 1974 a surgi, donc, comme un événement libérateur au milieu retard économique et social du Portugal, au milieu de la disparité et l'injustice criante qui existaient entre les classes sociales et dans le atut archaïque des travailleurs ruraux. Au milieu encore de la situation guerre coloniale qui était la nôtre. L'événement d'avril 1974 a surgi nsi comme un événement pour la paix.

Jusqu'où le mouvement libérateur déchaîné par le 25 avril aura libéré pas l'église portugaise, voilà une chose que l'avenir jugera inévitable- ent. Il ne reste cependant pas de doutes que, dans la scène ecclésiasti- e post 25 avril, la voix de la hiérarchie catholique s'est manifestée sans ofondeur et sans repentance émanant d'évêques qui s'étaient sentis très en dans l'espace spécifique créé par l'idéologie des cinq décades. Voix rvant de référence pour la politique d'une droite qui, orpheline et dé- rientée au début, se manifeste maintenant d'une agressivité sûre d'elle. commencement, avec Spinola au pouvoir, la hiérarchie catholique a u que les changements ne seraient pas si profonds et qu'ils n'empêche- ient pas une adaptation au nouveau régime. A tout prendre, cette adap- tion serait une des options possibles : option qui consiste dans une aptation où l'église cherche à récapituler, dans chaque moment de istoire, ce qui se déroule dans la société civile, en essayant de baptiser sa façon les forces qui y sont déchaînées.

Des souffles prophétiques signalaient, cependant, une autre option pos- ble et une autre façon originale d'être présent dans la société concrète changement accéléré. C'étaient les souffles qui animaient quelques oupes de chrétiens aux prises de position très nettes et conscients du ché de l'Eglise-référence-idéologique dans la défense de la soi-disante

civilisation chrétienne dans ce coin de la Péninsule Ibérique. Des ch tiens, parmi lesquels il y avait des résistants au fascisme, s'interrogeai pour savoir si l'église a en soi, en tant qu'église, des possibilités rév tionnaires et qu'est-ce que ces possibilités pourraient signifier dans l tuel contexte portugais, c'est-à-dire en quel sens et pour quelles forn de praxis elles pourraient donner des indications.

Ces prises de position ne pouvaient ni ne peuvent laisser de se heu à une insistance sur une présence institutionnelle de l'église, où l'affir tion des vérités et des valeurs à sauvegarder et à transmettre, en t que dépôt reçu de Dieu, supplante, ou même tue, une vie communaut où la priorité est donnée à l'annonce du Royaume et où on accepte la cularisation du politique. Quoique des fissures existaient déjà dans catholicisme portugais d'avant le 25 avril, à partir de ce moment-là fissures commencèrent à se manifester plus intensément. C'est le dr de beaucoup de militants de mouvements chrétiens qui ont abando les institutions de leur église pour pouvoir continuer à être église d leurs postes de combat. Ce qu'il y a de paradoxal en tout cela c'est ce sont des motivations chrétiennes qui les ont obligés à abandonner lieux chrétiens.

Lorsque, au XIX[e] siècle, les premières communautés protestantes c mencèrent à surgir au Portugal, la faiblesse théologique qui était la et une existence menacée par l'hostilité et la persécution du milieu biant, commencèrent dès lors à dessiner les dimensions paradoxales protestantisme portugais : faire la Réformation parmi nous, trois siè après la Réformation et sans que les conditions historiques de la formation soient reproduites.

En continuant à être extrêmement minoritaire — moins d'un pour de la population — le protestantisme portugais dans sa généralité se finit plus comme une assemblée d'élus que comme un corps de prophé

On peut dire que la généralité des églises protestantes ont salué la joie le 25 avril — la joie de penser pouvoir trouver dans cet événem une promesse de sortir de leur ancestrale condition de communautés favorisées sinon volées dans leurs droits par l'ancien régime. On peut cependant, que les protestants politiquement engagés dans le changem de la société sont en nombre très réduit.

Et, pourtant, par leur non-inféodation à l'ancien régime, par la rela flexibilité de leurs structures ecclésiastiques, par leur évidente situa de diaspora, les communautés protestantes pourraient, quoique extr ment minoritaires, jouer un rôle non négligeable. Mais ce rôle à jouer rôle éminent prophétique, est menacé surtout par :

— un fondamentalisme théologique accompagné d'un conservati en matière sociale existant dans la généralité des communautés ;

— l'individualisme protestant, fondé sur le salut personnel, d'une nité avec l'idéologie bourgeoise privilégiant l'individu ; dans cette pers tive on comprend les appréhensions protestantes devant un type de ciété socialiste dans la mesure où cette société peut être réductric rôle de l'individu ;

— la division accentuée du protestantisme portugais, une division a contribué à faire naître chez beaucoup de ses groupes un certain portement de secte. Je prends le mot secte dans son sens de : non

unication avec les autres ; se fermer sur soi-même dans une incapacité ouverture à la rationalité et aux exigences de la vie ; prétention à l'exusivité ; difficulté à accepter l'autre tel qu'il est ; adoption d'une attitude ı l'on pense que proclamer l'Evangile c'est faire de la propagande de Evangile ; un refus plus ou moins volontaire de s'auto-critiquer ou d'alyser les critiques qui lui sont adressés (la secte vibre selon la tonique l'auto-satisfaction) : c'est que la secte croit en Dieu et ... croit que ieu est content d'elle.

*
* *

Il faut souligner que le processus de changement connu par la société ortugaise ne peut pas être dissocié de l'évolution en cours dans d'autres ıys occidentaux, et, en général, dans le monde entier. Nous, portugais, pouvons pas continuer à fermer les yeux, croyant pouvoir limiter notre sion seulement à ce qui se passe au dedans de nos frontières géographiies. Dans un monde où tout dépend de tout et tous dépendent de tous, ıtre processus de changement est lié à tout qui se passe dans le mon. Voici quelques exemples, récemment évoqués par une économiste porgaise :

— les sources d'énergie : comme l'on sait, les sources d'énergie et l'utiation que l'on en fait, sont étroitement liées au type de société et à une us ou moins grande dépendance vis-à-vis de l'étranger. En ce qui conrne le Portugal, une décision sera bientôt prise sur l'utilisation ou non l'énergie nucléaire. Serons-nous conscients des implications d'une telle ɔtion ? Et encore : serons-nous suffisamment libres pour cette option, ou ra-t-elle prise par d'autres en notre lieu ?

— l'utilisation du bien de consommation : la majorité de la population ɔrtugaise est mal nourrie et a un bas niveau de vie ; par contraste, une inorité vit dans une situation de grand confort et gaspille somptueuseent. Y aura-t-il un rôle à jouer par les chrétiens dans la priorité à doner à la satisfaction des besoins essentiels de la population, ayant en ıe une répartition juste des ressources disponibles qui exclut luxe et isère ?

— la communication sociale : un secteur extrêmement important en nt que véhicule d'une quantité de façons de penser qui amènent à une rtaine forme d'action. La presse, la radio, la TV, jouent un rôle d'extrêe importance non seulement à cause de ce qu'elles disent mais aussi à ıuse de ce qu'elles ne disent pas. Que faire devant le problème d'une formation qui conditionne notre liberté ?

— la technologie : les petits pays comme le Portugal, ne disposant pas leurs propres technologies, doivent payer les technologies importées es pays plus avancés ; l'évolution interne des pays pauvres est ainsi onditionnée par ce qui se passe dans le monde relativement à la dépenence technologique, et des chaînes de dépendance sont crées. Comment éer une solidarité internationale ayant en vue la brisure des chaînes ıi perpétuent les situations de pauvreté ?

*
* *

Je termine en essayant de souligner très schématiquement quelquesıs des secteurs de la nouvelle société portugaise qui s'imposent à notre flexion :

— *la décolonisation :* d'un côté on peut dire que la décolonisation s consommée en ce qui concerne l'indépendance des anciennes colo portugaises et le rapatriement d'environ 700.000 personnes (8 % de population totale portugaise) ; mais d'un autre côté des problèmes sub tent : quelles seront dans l'avenir les conséquences politiques et culture résultantes de l'intégration de toutes ces personnes dans la société tugaise ? (on ne doit pas oublier qu'il s'agit de personnes dont la majo s'était habitué à un certain « style de vie » auprès des peuples colonisé quelles seront dans l'avenir les relations établies entre le Portugal et anciennes colonies ? ; comment, dans l'avenir, le Portugal va-t-il app dre à vivre avec ses seuls recours, c'est-à-dire, comment allons-nous tugais nous rencontrer avec nous-mêmes ?

— *la démocratisation de la vie sociale et politique :* le 25 avril, ave libération de la parole, a proportionné au peuple portugais l'exercice d' démocratie politique ; il semble, cependant, que cette démocratie po que reste fermée sur elle-même sans s'ouvrir à une démocratie éco mique ;

— *le nouvel ordre économique et social :* avec la chute de l'anc régime, l'économie portugaise, dominée par un mode capitaliste d'o nisation de la production basée sur la propriété privée de la généra des moyens de production, a souffert un dur coup et on a commenc nourrir des espoirs d'un vrai changement. Et en vérité quelques pas importants ont été donnés : la reconnaissance du droit à la liberté sy cale et les nationalisations des secteurs les plus importants de l'écono C'était le temps où on a commencé à parler de socialisme, et la C titution Politique adoptée parle « d'assurer la transition vers le soci me ». Maintenant on ne parle plus ce langage, et beaucoup d'efforts déployés par les classes possédantes — stimulées et soutenues par l'Eg institutionnelle — qui cherchent une restauration de leurs privilèges. des conquêtes de la révolution, la réforme agraire, est en ce moment trêmement menacée. Des dévolutions de propriétés aux anciens prop taires fonciers sont en train de s'opérer. Ces derniers jours, des fo policières emploient la force pour faire accomplir les ordres du gou nement. Quelques dizaines de travailleurs ont été blessés.

Voilà les grandes interpellations de la nouvelle société portuga L'Eglise continue à se manifester carrément du côté des riches et co les damnés de la terre. Où est son ministère prophétique en ce mome

3) RAPPORT de Vitali BOROVOI - Académie théologique de M cou, Représentant de l'Eglise Orthodoxe Russe auprès du C.

L'ENGAGEMENT PROPHETIQUE DES EGLISES ET DES CHRETIE AU SERVICE DE LA PAIX.

1. Vouloir parler de l'engagement ou du rôle prophétique joué dan société contemporaine par les chrétiens et les églises chrétiennes, au vice de la paix, c'est s'attaquer à un problème extrêmement touff multiple, à cause de la complexité et des aspects contestables du pro tisme, dans sa nature même, et à cause de la façon dont celui-ci a compris et s'est manifesté tout au long de l'histoire.

2. Le prophétisme est un concept difficile ; en effet, ce terme est

é pour des nations très diverses et, en fonction des impressions reçues travers des prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament, de l'his-re de l'Eglise primitive et de l'époque contemporaine, il est facile d'a-pter des points de vue différents — quoique toujours partiels — qui peuvent absolument pas être valables pour tous les cas. (Alfred Ber-olet - « Le prophétisme dans l'histoire de la religion », in Théologie du siècle en formation (Twentieth-Century Theology in the Marking), ed. roslav Pelikan, vol I, 1969, p. 32).

3. Le prophétisme d'Israël tel que le présente l'Ancien Testament n'a n d'uniforme. Il comprend des phénomènes si différents les uns des tres qu'il parait presque impossible de tout ramener à un commun dé-minateur. Et même toute tentative pour écrire une histoire du prophé-me dans l'Ancien Testament ne pourrait être que partielle et laisser ns réponses de nombreuses questions sur des points d'importance dé-ive. C'est dans le domaine de la terminologie qu'apparaît immédiate-ent la difficulté. L'attention est presque entièrement centrée sur le mot abi » (le prophète) et sur ses formes verbales dérivées, mais ceci ne couvre qu'une partie seulement de ce qu'on appelle le prophètisme de ncien Testament, et cette notion tient un rôle beaucoup moins remar-able dans le domaine le plus important, celui que l'on désigne sous le rme de « prophéties écrites ».

Le problème matériel consiste essentiellement dans le fait que d'une rt, il existe des prophètes institutionnels qui apparaissent en groupes isolés, et qui sont reliés entre eux de nombreuses manières, mais que, autre part, les figures prophétiques les plus marquantes sont celles d'in-vidus qui ont peu de relations — ou du moins imperceptibles — avec prophétisme institutionnel. Les sources nous conduisent donc fréquem-ent à tirer des conclusions inexactes (Prof. Rendtorff, « Nabi dans l'An-en Testament », in Dictionnaire théologique du Nouveau Testament heological Dictionnary on the New Testament), ed. par G. Kittel, vol. , p. 796).

4. Les prophètes du Nouveau Testament ont beaucoup de points com-uns avec ceux de l'Ancien Testament, mais il existe aussi des diffé-nces entre le prophétisme du Nouveau Testament et celui de l'Ancien stament et du judaïsme (Prof. G. Friedrich, « Prophètes et prophéties ns le Nouveau Testament », in Theological Dictionnary on the New Tes-ment, ed. par G. Kittel, vol. VI, p. 849).

5. Dans l'Eglise primitive, le ministère prophètique et les prophètes nstituaient une des nombreuses formes des ministères charismatiques.

En même temps que les autres ministères charismatiques, ils avaient ur tâche de « construire » l'Eglise, le corps du Christ (Eph. 4-11). Et st la raison pour laquelle l'élément purement charismatique et indivi-aliste du ministère prophètique a été relativement vite institutionnalisé les prophètes solidement établis au sein de la structure de la com-unauté chrétienne primitive. (C.H. Peisker, « Prophètes », in Lexique des ncepts théologiques du Nouveau Testament (Theologisches Begriffslexi-n zum Neuen Testament) par Lothar-Coenen, Bd. 11, 2., 1971, S. 1021).

6. Enfin, il faut comprendre tout à fait autrement le ministère prophé-que de l'Eglise chrétienne des temps modernes. Nous avons maintenant vers courants et traditions :

1) une tradition mystique (extatique)

2) une interprétation rationnelle

3) un courant nouveau d'engagement social dans le service prophéti de la paix, de la justice, de la libération et de la construction d'une ciété nouvelle, juste, de participation et de soutien. (R.X. Redmond — « prophétisme (après le montanisme) — La naissance d'une théologie c temporaine » in New Catholic Encyclopedia, vol. XI (1967), p. 862-865).

7. J'ai décidé de faire ici diverses citations de spécialistes de la Bi et de théologiens de premier plan, afin d'établir clairement que lorsqu utilise le terme de « service prophétique » en relation avec la paix, justice et la responsabilité sociales, et l'engagement social des chréti et des églises chrétiennes, on traite d'une matière délicate, difficile d'une grande complexité, dans laquelle toute une variété d'approches d'interprétations permettent aisément d'utiliser, pour leur propre jus cation, les témoignages apportés par la Bible, ainsi que la force de l pression biblique. Mais ces témoignages peuvent souvent n'être que p tiels et la force de l'expression biblique peut fort bien ne traduire qu seul point de vue.

8. Une étude qui serait, de cette façon, partiale et sélective, condui à un abus ou à une mauvaise utilisation du terme, ainsi qu'à des jus cations par la Bible et la théologie, d'activités qui n'ont souvent rie voir avec un service prophétique chrétien et un ministère prophéti authentiques, face à la société séculière contemporaine.

9. C'est en gardant ceci présent à l'esprit que je tenterai de mont à partir des témoignages bibliques, les caractéristiques les plus g rales, les plus fréquentes et les plus vraies du service prophétique d l'Ancien et le Nouveau Testament et dans l'Eglise primitive, pour parv à des conclusions sur les conditions et exigences nécessaires à un v table service prophétique, à l'époque actuelle.

10. Le mot « prophète » — en hébreu « nabi » — signifiait, à l'orig « l'appelé » (par Dieu), envoyé pour être « celui qui proclame » ou « porte-parole » (de Dieu). Il a pour mission de transmettre la Parole Dieu qu'il reçoit. Le prophète, cependant, ne dispose pas toujours d parole de Dieu à tout instant : il doit attendre que celle-ci lui soit d née. (Jér. 28, 11-12). Quand il la reçoit, cependant, il doit la dire (Jér. 1, Am. 3, 8). Le prophète se considère comme un messager de Dieu don doit transmettre la parole.

Les prophètes, toutefois, ne font pas que transmettre la parole q ont reçue de Dieu. Ils ne sont pas des instruments passifs. Ils sont mêmes responsables de la transmission correcte du message. Ils s établis par Dieu comme « observateurs » (Jér. 6, 27). Ceci s'exprime p culièrement par le fait qu'ils donnent souvent une raison à l'interven de Dieu. Ils avertissent aussi et exhortent, afin que le jugement pu être évité (Os. 1, 4-2 ; Am. 5, 4). Le prophète est considéré comme veilleur qui doit avertir à temps le peuple qui lui est confié. Et c dans ce rapport que les prophètes intercèdent pour le peuple. Les for spécifiquement prophétiques que nous citons présentent une grande versité et peuvent toujours être attribuées à une situation séculière expliquées par le besoin de faire passer la parole de Dieu d'une fa qui convienne à la situation.

La vie personnelle des prophètes est d'ordinaire profondément affe par ce qu'ils proclament et leur engagement prophétique peut fréq

ment se traduire par des souffrances, des persécutions et le martyre (Jér. 37, 7) (Theol. Dict. of N.T., vol. VI, ed. G. Kittel, p. 810-812).

11. Dans le Nouveau Testament et l'Eglise primitive, le prophétisme et le ministère prophétique présentent quelques différences par comparaison avec l'Ancien Testament.

Dans l'Ancien Testament, mis à part les groupes prophétiques mentionnés dans les livres historiques, seuls quelques hommes ont reçu le nom de prophètes.

Dans le Nouveau Testament, quelques prophètes se détachent (par ex. Agabus, aux Actes des Apôtres 11, 28 ; 21-10 ; Barnabas et Silas, Actes 15, 32 ; les quatres filles de Philippe, Actes 13, 1) ; mais surtout et fondamentalement, au temps du Nouveau Testament et de l'Eglise primitive, le prophétisme et le ministère prophétique ne sont pas le fait de quelques hommes et femmes seulement. La lecture des Actes 2, 4, 4, 31, indique que tous sont remplis de l'esprit de prophétie et (Actes 12, 16 et suiv.) l'Esprit donne une marque spécifique d'exaucement en ne s'emparant pas de quelques individus, mais de tous les membres de la communauté eschatologique, sans distinction, qui sont appelés à prophétiser.

Il est clair qu'il y avait à Corinthe un fort grand nombre de prophètes, puisqu'il fallait limiter à deux ou trois le nombre de ceux qui prenaient la parole aux services divins (Cor. 14, 29). Malgré cela, l'apôtre Paul enjoignait aux Corinthiens de s'efforcer d'avoir le don de prophétie (Cr. 1, 14, 1 ; 5 ; 12 ; 39). Ce n'est pas un don réservé à quelques élus. Il peut être donné à tous, même si, en pratique, il se limite à un cercle relativement restreint.

12. Le développement de ces dons et des ministères prophétiques a eu pour résultat que les prophètes du Nouveau Testament et de l'Eglise primitive n'ont pas joui d'une autorité aussi incontestée que ceux de l'Ancien Testament puisque, dans le judaïsme, et ceci le distingue de la communauté chrétienne primitive, seul le prophète a l'Esprit, il a un grand pouvoir sur les autres hommes et ceux-ci le suivent, parfois, aveuglément. Le prophète chrétien, lui aussi, déclare la volonté de Dieu avec autorité, mais il ne domine pas les autres. Il est soumis à leur jugement. Il ne se tient pas au-dessus de la communauté. Il en est un membre, comme tous les autres.

13. Comme dans le Nouveau Testament, le don de prophétie est partagé entre tous les membres du peuple de Dieu, laïcs et hiérarchie le ministère prophétique tout entier, dans l'Eglise primitive, se situe dans un contexte de communauté, d' « ecclésia ».

Les prophètes jouissent de leur don divin à des degrés plus ou moins grands, en tant que porte-parole représentant d'une compréhension, d'une attitude ou d'un besoin communs à tout le peuple de Dieu.

14. Sous ce rapport, le rôle de la hiérarchie a toujours été de sauvegarder et préserver la foi et de discerner l'esprit prophétique. Si la hiérarchie dispose de ce don, elle ne doit toutefois pas éteindre l'esprit. C'est un devoir pour elle, et non une concession qu'elle accorderait, de prêter attention aux suggestions venant du peuple de Dieu, pour autant qu'elles ne sont pas contraires à l'Esprit. L'Eglise est à la fois charismatique et institutionnelle (Ephès. 2, 20) ; l'exagération de l'un ou l'autre de ces deux aspects dénature l'Eglise.

Il est nécessaire que la compréhension soit possible, pour que l'Esprit

prophétique se manifeste harmonieusement, à la fois dans la hiérarchi et dans la communauté (Cor. 1, 14, 33).

Tout le peuple de Dieu participe à la tâche prophétique du Christ, l où l'Esprit a placé chacun, mais afin de discerner les choses et de s parer ce qui est extraordinaire de ce qui est simple, et ce qui est différer dans chaque cas ; mais tout ne se fait que pour la réalisation de l'édific tion de l'Eglise.

La hiérarchie continue la tâche du Christ en enseignant en Son Nor et avec Son Autorité. De plus, le discernement de la véritable nature de l'usage exact du don de prophète est de sa responsabilité. Elle ne do pas étouffer l'Esprit, mais doit vérifier toute chose, et en accord ave ce qui est dit (Constitution dogmatique de l'Eglise, chap. 12, 35).

15. Le problème essentiel est de savoir distinguer le vrai prophète le ministère prophétique des faux. Il est certain que les faux prophète ont beaucoup perturbé l'Eglise primitive (Marc 13, 22 : Matt. 7, 15, 22 Le « discernement de l'esprit » est typiquement le problème qui se pos alors et aucune méthode infaillible ne peut être appliquée dans ce d maine. On ne peut suivre n'importe quel prophète, sans réserves. Il fau que les prophétiques soient examinées (Jean 1, 4, 1 ; Thess. 1, 5, 21). Il e certain que la communauté doit — et ceci s'applique tout particulièreme à ses chefs (la hiérarchie) (voir Actes 14, 23 ; 20, 17 ; 28 et suivants : Ph 1, 1), à ceux qui ont reçu le don de discerner entre les esprits (Cor. 12, 10) et aux prophètes qui sont en situation d'entendre — mettre l'épreuve tous ceux qui prétendent au discours prophétique (Cor. 1, 14, 2 Thess. 1. 5, 21) pour ne retenir que ce qui est bon. Car, de même qu existe de « faux prophètes » et de « faux docteurs » (Cor. II, 11, 13 Galates 1, 7 ; Phil. 3, 2), de même « de nombreux faux prophètes so venus dans le monde », d'où l'exhortation. « N'ajoutez pas foi à tout e prit ; mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu » (Jean 4, 1).

Les faux prophètes ont créé à l'Eglise primitive un grand nomb de problèmes, en particulier l'explosion de l'hérésie montaniste. Apr l'expérience des faux prophètes du mouvement montaniste, le rôle d prophètes a diminué dans l'Eglise.

16. Le ministère prophétique et l'esprit prophétique n'ont cependa jamais cessé d'exister et de se manifester abondamment dans toute l'Eg se, en tant que Corps du Christ, et parmi le peuple de Dieu, tout enti

Et nous pouvons et devons, non seulement affirmer la succession apo tolique et la continuité de l'enseignement et de la tradition apostoliqu au sein de l'Eglise, mais avec la même force et les mêmes témoignage nous pouvons et devons affirmer l'existence d'une succession des char mes prophétiques, tout au long de l'histoire de l'Eglise chrétienne.

Munis des ces critères bibliques et historiques fondamentaux et n cessaires à une juste compréhension de la nature et du rôle du ministè prophétique dans l'Eglise, nous pourrions tenter l'étude du problè complexe et mal défini du service prophétique chrétien pour la paix la justice dans le monde contemporain sécuralisé et déchristianisé.

18. Il est certain que le message chrétien ne donne aucune informati précise sur la façon dont il conviendrait de règler les conflits politiqu militaires, culturels et idéologiques de notre époque. Il ne suggère ri non plus de précis concernant les conférences sur le désarmement et l

discussions pour la paix. L'évangile n'est ni une théorie politique, ni une méthode de science diplomatique.

19. Mais le message chrétien contient quelque chose de fondamental qui est un défi à tous ceux qui croient que l'usage du pouvoir et de la violence en vue d'assurer son droit et exploiter les autres chaque fois qu'on peut le faire sans se mettre soi-même en danger, représente la politique la plus avantageuse, la plus habile et même la plus rationnelle, d'un point de vue humain.

Le message chrétien est totalement opposé à cette logique de domination qui n'hésite pas à mettre en jeu l'humanité des êtres pour sauvegarder la légalité, le profit et la violence. Quiconque suspecte le message chrétien de naturalisme naïf et irréalisable, ou qui croit qu'il ne contient qu'un attrait purement individualiste et personnel, n'a pas compris toute la puissance et la force explosive de ce défi chrétien, en particulier pour un changement des structures d'une société tout entière et des attitudes et préjugés de nations entières (Hans Küng, Etre chrétien, 1978, p. 591-592).

20. Les prophètes annoncent la venue du Royaume de Dieu, un Royaumes de Paix. Mais les espérances contenues dans la Parousie sont aussi, nécessairement et inévitablement, des réalités historiques, temporelles, terrestres, sociales et matérielles.

Le Royaume de Dieu, qui doit venir, ce Royaume de Paix, présuppose l'établissement de la justice. « L'œuvre de la justice sera la paix et le fruit de la justice, le repos et la sécurité pour toujours » (Esaïe 32, 17 ; cf. également le Psaume 85). Le Royaume de Dieu présuppose la défense du droit des pauvres, la punition des oppresseurs, une vie libérée de la crainte de l'esclavage et la libération des opprimés. La paix, la justice, l'amour et la liberté ne sont pas des réalités personnelles et privées ; ce ne sont pas des attitudes intérieures. Ce sont des réalités sociales qui impliquent une libération historique. Une spiritualisation mal comprise nous a souvent fait oublier les conséquences humaines des prémisses eschatologiques et la possibilité de transformer les structures sociales injustes qu'elles supposent. L'élimination de la misère et de l'exploitation est un signe de la venue du Royaume. Celui-ci deviendra une réalité, selon le Livre d'Esaïe, quand il y aura joie et allégresse parmi les hommes car « ils bâtiront des maisons et les habiteront ; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas de vignes pour qu'un autre en mange le fruit... et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains » (Esaïe 65, 21-22), car l'œuvre de leurs mains ne leur sera pas retirée. La lutte en vue d'un monde juste dans lequel il n'y aura ni oppression, ni servitude, ni aliénation du travail signifiera la venue du Royaume. Le Royaume et la justice sociale d'une part et la guerre d'autre part sont incompatibles (cf. Esaïe 29, 18-19 ; Matt. 15, 5 ; Lév. 25 ; 10 et suiv. ; Luc 4, 16-21). La lutte pour la justice et la paix est aussi la lutte pour le Royaume (Une théologie de libération, Gustavo Gutierrez, 1975, p. 167-168). Il est impossible que l'évangile ne frappe pas la conscience des Chrétiens et ne stimule pas la compréhension entre tous les hommes de bonne volonté à propos de la libération de tous, et d'abord des plus pauvres et des plus démunis (Dom Antonio Fragoso, Evangile et révolution sociale, Editions du Cerf, Paris, 1969, p. 15).

Lutter pour établir la justice et la paix parmi les hommes, c'est d'abor être un juste devant le Seigneur (Lettre des Evêques péruviens, in IDO(NA, 11 décembre 1971, p. 5 — « Justice in the World ».

21. Dans cette lutte pour la justice et la paix sociale, les chrétiens d vraient coopérer avec tous les hommes de bonne volonté. Mais cette sort de coopération implique de savoir communiquer aux non-croyants qu la rédemption et le salut du monde dépendent de l'Evangile, et de con muniquer cela d'une manière convaincante, avec l'intention d'aider vér tablement les gens. Il faut que les chrétiens entrent dans l'arène publiqu Ceci présuppose le don de prophétie, le charisme du discernement de c qui sert le Royaume de Dieu en ce monde, ainsi que le courage de désire Sa venue. Le témoignage chrétien auprès des non-croyants est une voi prophétique qui espère que les caractères positifs de ces hommes l'er portera. Ce charisme prophétique se manifeste dans le jugement politiqu la qualité de l'évaluation et des décisions — et ce type de ministè prophétique est parfois présenté en Occident comme une théologie po tique. (Joseph Smolik, The Fourth Man and the Gospel, WSCF Books, 197 vol. L n° 2, p. 107-108).

22. Ce discernement prophétique n'est pas un don automatique. Il n'e jamais naturel, pour un chrétien, quelqu'il soit, de se jeter dans la lutt Christ se bat tous les jours pour le salut du monde, car dans cette lutt personne ne peut se réfugier dans la neutralité. Nous sommes tous so mis aux forces contradictoires qui sont au travail dans le monde, et discernement prophétique qui est nécessaire pour appréhender leur n ture ne peut s'acquérir que par la fidélité et l'obéissance. Ce discerneme est le fruit de l'exercice spirituel fondamental de la vie ecclésiastiq appelé sanctification ; c'est le renouveau en Christ, par la prière, la m diation sur la création de Dieu et l'action. Les chrétiens peuvent dor discerner ensemble, communautairement, ecclésialement, les signes d temps et la nature des forces sociales et politiques au travail dans monde, précisément par ces exercices spirituels pratiqués en commu Le discernement politique est ainsi un des aspects du ministère prophé que et de la sanctification. Lorsqu'il s'exerce collégialement (soborno le ministère prophétique de l'Eglise est une conséquence de sa sancti cation communautaire (André Biéler, The politics of Hope (Une politiq d'espérance), 1974, U.S.A. p. 87).

23. Concluons ces modestes observations sur le ministère prophétiq de paix des chrétiens et des églises chrétiennes, en citant les mots de n tre ami commun à Cuba, — Sergio Arce-Martinez — extraites de so exposé « Mission de l'Eglise dans une société socialiste » (in Alain Ghee brant, l'Eglise Rebelle d'Amérique Latine, Paris, Ed. du Seuil, 1969, p. 354 « La mission de l'Eglise a un caractère spécifique : elle est prophétiqu Cet adjectif s'applique à la totalité de sa mission et à la totalité de so témoignage. Témoignage est le nom pour mission, prophétique en e l'adjectif. Le fait que ce témoignage puisse être donné prophétiqueme indique qu'il a une orientation prophétique et qu'il doit être donné da un esprit prophétique. St Pierre dit, le jour de la naissance de l'Eglis « Soyez des fils de prophètes. » Les prophètes contribuent avant tout témoignage de la présence de Dieu dans le monde. Emmanuel — Dieu av nous ». Ainsi, l'Eglise rend témoignage d'une victoire, car elle sait q tout est à nous : « Que cela soit Saint Paul, ou que cela soit Apollon, q

cela soit Cetas, que cela soit le monde, que cela soit la vie, que cela soit le présent, que cela soit l'avenir — tout est à nous et nous appartenons au Christ et le Christ appartient à Dieu. » L'Eglise rend un témoignage prophétique par sa certitude et son courage. Le chrétien devrait être un homme sûr de lui, car il sait que « tout est fait pour sa sécurité » et que ce monde nous appartient — c'est l'atelier dans lequel Dieu nous a installés pour réaliser son œuvre, qui est notre œuvre. L'Eglise apporte son témoignage prophétique quand elle est sûre d'elle-même, quand elle offre au monde sa certitude, son optimisme et sa foi dans la destinée de l'homme, parce qu'elle connait le Dieu de l'Alliance avec l'Homme et qu'elle sait en quoi consiste cette alliance de Dieu avec sa créature.

« En second lieu, le prophète rend témoignage de la souveraineté de Dieu : Jésus-Christ est le Seigneur, et aucun César ne peut donc être le Seigneur. Jésus-Christ est le Seigneur de chacun et de tous. »

24. C'est l'essence même et la vraie nature du ministère prophétique chrétien de prêcher la justice sociale et la paix dans sa société séculière contemporaine.

25. Je souhaite terminer par les paroles de Karl Barth « La plus grande mission de l'Eglise aujourd'hui consiste à démontrer qu'elle ne croit qu'en celui qui a sauvé le monde de tous ses faux-dieux. »

26. Et afin de rendre un témoignage prophétique de ceci, les chrétiens peuvent et doivent, par leur service prophétique en commun avec tous les hommes de bonne volonté, se battre et lutter pour la paix, la justice sociale et la construction d'une société juste, de participation et de soutien, à la gloire de Dieu et pour le salut des hommes.

Extrait de *Christian Peace Conference,*
1, 1979, n° 62.

*
* *

TRAVAIL DES GROUPES

RAPPORT DU GROUPE 1
par Joseph SMOLIK

Le témoignage prophétique et le service prophétique, qui sont inséparables l'un de l'autre, constituent l'existence chrétienne qui appartient à l'être même de l'Eglise. « Nous attestons la succession du charisme prophétique à travers toute l'histoire de l'Eglise chrétienne » (Borovoj.). Cette existence prophétique manifeste l'amour de Dieu pour ce monde ; par elle, la Parole de Dieu prend une dimension concrète dans chaque situation. Elle est la source d'où jaillit pour l'Eglise la parole prophétique pour le salut de l'humanité et de chaque être humain. Le fait que Dieu puisse aussi susciter des prophètes hors de l'Eglise, ne dispense pas celle-ci de sa mission prophétique.

Tout ce que nous disons du *témoignage* prophétique ne peut être compris que sur la toile de fond de l'*existence* prophétique, au service de la justice et de la paix. La parole de l'Eglise doit être garantie par son existence prophétique.

Une caractéristique essentielle du témoignage chrétien est qu'il s'ef fectue au nom de Jésus. La prophétie au nom de Jésus est solidaire de pauvres et des opprimés, de ceux que la société marginalise. Le souc les concernant fait partie de toute prophétie authentique. Lorsque le églises, chacune dans sa situation particulière, prennent en charge les pau vres, elles intensifient par là-même leur responsabilité œcuménique glo bale en ce qui concerne les structures sociales.

Une autre caractéristique du service prophétique est qu'il est surpre nant. Surprise ne signifie pas « sensation », mais ouverture de nouvelle possibilités, dans chaque situation, par la Parole de Dieu. Au cœur de c service prophétique surprenant, il s'agit de dire la parole, qui doit êtr prononcée ici et maintenant et de ne pas « manquer au Royaume ». C'es ainsi qu'aujourd'hui le racisme et la bombe aux neutrons, par exempl sont des défis au service prophétique.

Non seulement la parole prophétique, mais encore l'existence de l'Egl se, continuant à vivre dans le monde sécularisé, en dépit de craintes o d'espoirs nombreux, est une surprise prophétique. Le porteur du témo gnage prophétique et du service prophétique est l'Eglise dans sa totalit Le discernement des esprits est au cœur de la discussion théologiqu Dans bien des traditions, ce discernement est étroitement lié à la stru ture hiérarchique de l'Eglise. C'est un fait que les prophètes, en leu temps, ont été isolés et mécompris. La réception, par le peuple, de la pa role prophétique et son accomplissement peuvent être considérés comm des critères de la prophétie authentique.

La parole prophétique attaque les défaillances à l'intérieur de l'Eglis là où le service de l'amour, de la justice et de la vérité est négligé. Dan tous les ordres sociaux, il y a des contradictions qui appellent l'exercic du service prophétique. C'est un devoir prophétique que de faire œuvr de pionnier, d'ouvrir des brêches dans les murs du silence. C'est ain que les contradictions existant dans tous les systèmes sociaux peuve fournir l'occasion d'ouvertures nouvelles. Les chrétiens ont le devoir d' nalyser de telles contradictions et de les affronter. Les églises ne se s tuent pas à l'extérieur des rapports de forces dans les Etats, mais ell se doivent d'avoir vis-à-vis du Pouvoir une relation théologiquement réfl chie et agie, qui trouve une de ses expressions dans l'intercession. L'exi tence prophétique de l'Eglise signifie qu'elle n'élève pas de prétention fa au Pouvoir, mais qu'elle résiste à la divinisation idolâtre du pouvoir p litique.

Le témoignage prophétique se rapporte toujours à la situation concrè dans laquelle vit la communauté chrétienne. Le caractère œcuméniq de l'Eglise se manifeste en ceci : dans le domaine de l'existence chrétienn les chrétiens et les églises vivant dans des contextes différents, tena compte de la diversité de leurs situations historiques, sans esprit mor lisateur ni sentiment de supériorité, mais dans un entier respect récipr que, s'aidant les uns les autres au déchiffrement prophétique de leu situations et au service prophétique qu'elles appellent.

Le témoignage et le service prophétiques vivent des promesses q Dieu a données au monde, sa création, et qu'il a confirmées dans la r surrection du Christ. C'est dans ces promesses que l'existence prophé que de l'Eglise puise son espérance pour la paix, la justice et la solidari dans le monde entier. Le service des affamés, des opprimés et des ma

inalisés de toute société est partie essentielle de l'existence prophétique e l'Eglise. Ce service est la motivation profonde de notre engagement our le désarmement.

Les promesses de Dieu nous libèrent de la résignation et du désespoir t nous donnent le courage et l'imagination prophétiques nécessaires à la itte pour la paix.

RAPPORT DU GROUPE 2

par Jacques CHAUVIN

Nous avons posé comme préalable à nos discussions :

) La nécessité de bien clarifier l'endroit d'où nous parlons.

) La nécessité de tenir compte, non seulement de notre contexte social et politique mais aussi de notre appartenance confessionnelle.

) La nécessité de partir de nos expériences mais de ne pas s'y enfermer afin de parvenir à une réflexion ecclésiale, théologique et à des applications pratiques.

Nous avons ensuite partagé nos expériences :

● Par exemple : en URSS les athées ne parlent plus de l'Eglise comme 'un anachronisme mais comme d'un organisme vivant. Pendant la seonde guerre mondiale l'Eglise a joué un rôle important dans la défense ationale. Les chrétiens ont accepté les changements économiques et soiaux, ils ne se considèrent pas et ne sont pas considérés comme des ciyens de seconde zone.

On a noté que lorsque l'on travaille ensemble face aux dangers qui ienacent le monde, on oublie ce qui nous divise et l'on trouve un langage ommun.

● En Europe occidentale, les divisions ne passent plus par les dénomiations confessionnelles mais sont à l'intérieur de chaque confession. On ouligne la nécessité de ne pas se contenter d'une action commune mais 'aller jusqu'à un dialogue (chrétiens-marxistes) théorique.

● En Italie, pour l'Eglise Evangélique, l'une des façons de voir la lutte our la Paix est le combat pour la libération des sans-pouvoir. La culture atholique, dans ce pays amène, y compris parfois dans le Protestantisme, ne certaine façon de se situer vis-à-vis de la politique et de l'Etat, une ertaine manière d'exister qui ressortit, encore aujourd'hui, à la contreéforme et empêche la progression sociale et politique.

● En Amérique latine, on décèle une contradiction entre ceux (Chréens ou Marxistes) qui ont fait de leur projet de société un acquis qu'il ut conserver ou imposer et ceux qui ont une option révolutionnaire u utopiste élaborée à partir de leur expérience.

C'est un peu la dialectique Paulinienne entre foi et loi, interprétée potiquement. Il en découle un clivage entre ceux qui n'ont plus d'espoir sont prêts au compromis et ceux qui luttent contre tout espoir.

—:—

Notre groupe a ensuite tenté de répondre à la question : comment la itte pour le socialisme peut-elle être une lutte pour la Paix ?

Tout d'abord, il nous est apparu que la lutte pour la Paix semblait r turelle au socialisme : la paix étant impossible sans une lutte pour justice sociale.

Mais il y a plusieurs voies. Il faut savoir que là où le socialisme réalisé, ce n'est pas une fin mais le début d'un nouveau processus.

Il ne suffit pas, en effet, d'arriver à une plus juste répartition c biens, il faut encore voir où se situent les prises de décision, le contr etc... Une société socialiste n'est donc pas une société sans conflit m les conflits y sont d'une autre nature.

Le mot Paix demeure vague et inclut des réalités diverses : justice ciale, droits de l'homme, désarmement, lutte contre les ventes d'arm etc... L'important est donc de discerner quelles sont les priorités du co bat c'est-à-dire de déterminer quels sont les dangers les plus menaçan

Le Prophète étant un « veilleur », ayant pour mission d' « avertir » d être capable de discerner les « priorités » dans cette lutte pour la Paix.

Nous avons reconnu qu'il existe entre les institutions ecclésiastiqu de l'Est, de l'Ouest et du Tiers Monde, des approches différentes du s vice prophétique.

Ces approches différentes ne sont pas contradictoires, elles sont co plémentaires, un peu comme dans l'Evangile, nous voyons les ministè respectifs de Marthe et de Marie. Ceci signifie, en définitive que no avons besoin les uns des autres.

Ceci signifie aussi que la lutte pour la Paix doit nous aider à coopé dans (ou malgré) nos différences confessionnelles et idéologiques.

Certes il n'y a pas aujourd'hui, semble-t-il, de « modèle » de soci socialiste mais ce n'est pas parce qu'aucun pays socialiste n'a résolu propres contradictions que le socialisme n'existe pas.

Nous avons, dans nos discussions, été à peu près unanimes, en qui concerne notre point de départ et le but à atteindre (la Paix) m nous avons divergé sur le choix des moyens et nous nous sommes r proquement interpellés.

Nous avons cependant souligné 3 points importants dans cette lut nous devons combattre pour une responsabilité personnelle et collecti pour le respect de l'autonomie de l'autre, pour un information libé du contrôle des pouvoirs.

Nous avons souligné l'un des rôles du Prophétisme : l'intercession, r pas seulement dans son aspect de prière mais aussi dans son aspect disponibilité à la volonté de Dieu et à l'engagement.

Notre engagement prophétique pour la Paix suppose notre consta conversion non seulement au plan personnel mais dans le sens d'un p grand enracinement dans l'Eglise corps du Christ.

Cet engagement requiert notre capacité à la Réconciliation et au I don.

—:—

L'humanité est menacée et sombre parfois dans le pessimisme dev l'immensité et la multiplicité des problèmes à résoudre.

La mission prophétique de l'Eglise est aussi d'éveiller la conscience hommes sur ces problèmes, de montrer ou sont les vrais dangers et, I

ois, de combattre l'anxiété en rappelant que le ministère propre de l'Es-
›rit Saint est la Consolation.

Enfin nous avons discuté de notre fonction critique, reconnaissant que lans nos sociétés réciproques nous avions un certain nombre de contra-lictions à surmonter.

De même appartenant à des confessions chrétiennes différentes, venant le situations politiques-socio-économiques et culturelles différentes, nos ıpproches et donc nos programmes d'action ne peuvent être que diffé-ents. Cette diversité nous semble constituer l'une des richesses de l'Egli-e.

RAPPORT DU GROUPE 3
par Karl ORDNUNG

I.

Le groupe commença par la discussion de la relation entre paix et ocialisme et affirma que la prévention de la guerre était une précondition mportante pour la création d'une paix véritable qui inclut en tout pre-nier la justice sociale.

Ceci ne signifie pas le maintien du statut actuel et n'est pas contre a nécessité de guerres de libération dans les pays du Tiers-Monde.

Quoique les membres aient eu des conceptions du socialisme différen-es, ils étaient convaincus d'une certaine affinité entre l'Evangile et le ocialisme.

En même temps, ils soulignèrent que les chrétiens d'opinion politique lifférente devraient coopérer pour instaurer la paix.

II.

Le ministère prophétique des églises et des chrétiens a ses racines ans le ministère prophétique de Jésus-Christ. La forme de ce ministère ariera suivant les différentes situations sociales et politiques.

En ce qui concerne le ministère prophétique dans les pays capitalistes, y avait un large agrément : les chrétiens ont à prendre parti pour les auvres et les opprimés ; ils ont à combattre contre les structures op-ressives du pouvoir et une politique militariste qui menacent la paix ıondiale.

Alors que tous les membres étaient d'accord pour dire que le système evrait être remplacé par une forme socialiste de société, ils n'ont pu se ıettre d'accord pour identifier cette forme avec aucune des formes par-culières de socialisme existant aujourd'hui.

Le groupe a considéré comme principale la tâche du service prophé-que dans les pays socialistes d'aider les chrétiens à comprendre la tâche ifficile de construire un nouvel ordre social et de les encourager à par-ciper à cet effort. De l'aspect eschatologique du service prophétique, il ıut dire que le socialisme, comme ordre social des hommes, n'est pas Royaume de Dieu. Il reste imparfait mais il est un stade important nécessaire vers une société pacifique et juste. Donc la correction des reurs et des abus dans les pays socialistes est considérée comme faisant artie du service prophétique.

III.

Le service prophétique aujourd'hui inclut des efforts pour vaincre l'a
titude étroite traditionnelle à l'égard des problèmes mondiaux et po
découvrir la responsabilité globale de l'Eglise. Dans ce contexte, les chr
tiens doivent reconnaître la signification de problèmes comme le désa
mement, l'élimination du racisme et de la faim comme étant des élémen
majeurs de leur responsabilité.

Le ministère prophétique appelle les chrétiens à cheminer aux côt
du Christ dans la solidarité envers les victimes de l'exploitation et
l'oppression. Il demande aussi une prise de conscience des dangers
la consommation qui est l'une des bases et des conséquences de l'expl
tation. Le témoignage prophétique est aussi dirigé contre les églises q
soutiennent un statu quo injuste.

IV.

Ces compte rendus et rapports initiaux sont utiles, mais ils ne pe
vent refléter exactement la diversité des conceptions du service prophé
que, ni la diversité historique et géographique des conditions de réali
tions effectives de ce ministère.

Ces diversités nous semblent actuellement impossible à harmonis
Mais nous voulons désormais exercer ce ministère en tenant mieux comp
des interpellations réciproques.

Cette question du service prohétique doit demeurer une préoccupati
constante dans la CCP. Nous devons entreprendre de nouvelles tentativ
dans ce domaine et produire de nouveaux textes approfondissant nos
cherches.

COMPTE RENDU DE LA DISCUSSION GENERALE
par
Le Groupe français de liaison avec la CCP

Après la présentation des rapports des trois groupes, une discussi
générale s'est engagée qui a porté essentiellement sur trois points :

I. La lutte pour la paix et la lutte pour la liberté.

II. Dimensions et formes du témoignage prophétique des églises et d
chrétiens.

III. Prolongements du Colloque.

I.

Plusieurs participants d'Europe occidentale (notamment A. Mairl
S. Haeckel, G. Casalis, M. Barth, J. Chatagner reprenant les affirmatio
d'autres participants occidentaux dans les groupes) ont mis l'accent s
le rapport étroit qui doit lier la lutte pour la paix et la lutte pour
conquête ou la défense de la liberté. Ce rapport est évident en ce
concerne les pays du Tiers-Monde où la lutte pour la paix se confo
en fait, avec la lutte pour la libération. Le Colloque unanime a recon
d'ailleurs, à ce sujet, que les rapports des groupes n'avaient pas suffisa
ment mis en valeur l'importance de cette lutte et la solidarité qu'

ıplique. Mais l'exigence de fonder la paix sur la liberté ne vaut pas ulement pour le Tiers-Monde : elle s'impose à tous. Trop souvent bauée dans les pays capitalistes, cette exigence est-elle respectée dans les ıys socialistes ?

Ceux qui souffrent injustement dans les pays socialistes sont-ils tous lversaires du socialisme ? Un droit aussi fondamental que celui pour tout ccusé de choisir librement un avocat pour sa défense a-t-il été par exeme, respecté au cours des procès qui se sont déroulés récemment dans fférents pays socialistes ?

Ceux qui posent ces questions rappellent qu'ils ont depuis des années énoncé la propagande anti-communiste occidentale et défendu la consuction du socialisme dans les pays d'Europe de l'Est, en en mesurant outes les difficultés. Ils ne sont pas dupes de l'exploitation politique faite ıjourd'hui en Occident de la cause des droits de l'homme. Mais ils n'en emeurent pas moins convaincus que le silence sur toute atteinte à la berté et à la justice, dans les pays socialistes comme ailleurs loin de rvir le socialisme fait le jeu de ses adversaires et du capitalisme.

Les réponses des participants venus des pays socialistes d'Europe de Est — K. Toth, J. Smolik, A. Bichkov, L. Mirejovsky, V. Borovoy — ont is l'accent sur plusieurs points :

1) Le bilan positif de la politique menée dans les pays socialistes, ıbsence, en particulier, de véritable persécution, ne permettent pas d'éoquer, comme on le fait aujourd'hui en Occident, une situation « déıoniaque » dans ces pays et de mobiliser contre cette situation la prohétie chrétienne. En URSS, à l'heure actuelle, l'église vit dans des condions de compréhension toujours plus large et plus profonde par la soété. Un exemple même peut être donné de ce rôle croissant de l'église. ne campagne, lancée il y a dix ou quinze ans, se poursuit actuellement ır le thème « l'homme et la loi ». Elle fait l'objet de programmes de tévision, de presse, de radio, et manifeste le souci de la société socialiste e donner une information sur toutes les lois, sans égard au statut social e celui que l'on éduque.

2) L'impossibilité d'oublier le passé des églises dans ces pays, et leur ompromission avec des régimes d'oppression, ce qui commande aujourhui encore à ces églises une attitude de repentir plus que de dénonation et de contestation. Le rôle premier des églises doit demeurer la ırticipation à la construction du socialisme et non la critique du sociasme.

3) Le manque d'information dans les pays capitalistes sur la réalité es pays socialistes qui ne se confond pas avec la dissidence. Est-ce que s habitants de l'Est ne sont pas, maintenant, mieux informés que les ccidentaux ? « La voix d'Amérique » peut être écoutée à Moscou : « La oix de Moscou » n'est pas écoutée en Occident...

4) L'utilisation de toute critique du socialisme par la propagande antiommuniste. Les socialistes de l'Ouest semblent oublier que la lutte de asses se poursuit au plan mondial et que l'adversaire principal reste le ıpitalisme.

Ces réponses en appelaient évidemment d'autres : les conditions de éroulement de la fin du Colloque n'ont malheureusement pas permis u'elles soient données.

II.

Parmi les différents points évoqués dans les rapports des grou[illegible] quatre, plus particulièrement, ont fait l'objet d'un échange dans la [illegible]cussion générale. Il est possible de résumer cet échange sous forme [illegible] questions :

1 — Comment concevoir le rapport entre le témoignage politique [illegible] le témoignage prophétique ? Joseph Smolik a insisté sur l'impossibilité [illegible]dentifier l'un et l'autre et sur le danger d'utiliser la prophétie chrétie[illegible] à des fins politiques.

2 — Le témoignage prophétique n'exige-t-il pas aujourd'hui une in[illegible]pellation plus directe et plus claire des églises officielles ? La quest[illegible] a été posée par Dimas Almeida qui a rappelé notamment que l'ég[illegible] portugaise n'avait jamais protesté, avant 1974, contre les persécuti[illegible] Ce sont des chrétiens sans église qui disent aujourd'hui ce qu'on att[illegible] vainement d'une église sans chrétiens ! Un signe de cette situation p[illegible]doxale : il n'existe aucune Commission « Justice et Paix » au Portu[illegible] pas plus d'ailleurs qu'en République Démocratique Allemande.

3 — La prophétie chrétienne ne doit-elle veiller à maintenir avec nett[illegible] sa dimension proprement eschatologique et à éviter toute confusion e[illegible] salut et libération ? C'est le frère Borovoy qui a posé cette question[illegible] rappelant que la lutte de libération constitue évidemment un obje[illegible] essentiel mais qu'elle est seulement notre manière de vouloir atteindr[illegible] salut final dans le Royaume de Dieu.

4 — Comment le témoignage prophétique peut-il se traduire con[illegible]tement aujourd'hui ? C'est le professeur Bassarak qui a formulé c[illegible] interrogation. Comment ce témoignage peut-il pénétrer et transforme[illegible] parole des églises pour lui redonner une saveur évangélique et, pa[illegible] même, une signification pour les hommes d'aujourd'hui ?

III.

1) La décision a été prise de publier un compte rendu final du Coll[illegible] qui comprendra les rapports des trois groupes et un résumé de la [illegible]cussion en séance plénière. Référence sera donnée aussi aux deux [illegible]sentations faites au cours du Colloque, l'une sur les communautés de [illegible] au Brésil, l'autre sur le dialogue œcuménique des théologiens du T[illegible] Monde.

2) Une proposition de thèmes de travail est présentée mais sans [illegible] discutée. Les questions mises en avant sont : l'éducation pour la [illegible] la préoccupation de la politique de la vie, la répartition du pouvoi[illegible] problème de l'idéologie de la sécurité nationale. Le souci est exprimé [illegible] d'autres rencontres éventuelles gardent le caractère de consultation t[illegible]logique et choisissent, comme celle-ci, des sujets que les instances [illegible]cielles des églises ont trop tendance à négliger.

3) La proposition est faite d'un troisième colloque qui se tien[illegible] au Portugal et dont le thème pourrait être, conformément au vœu e[illegible]mé au cours de la discussion par plusieurs participants : la théologi[illegible] la libération du Tiers-Monde. Plusieurs ont soutenu la propositio[illegible] V. Borovoy de lier ce thème au service prophétique des églises et [illegible] chrétiens.

 Ce fascicule : 10 F.